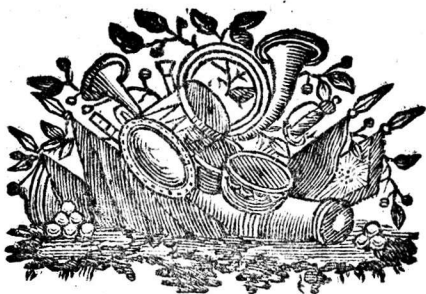


JOURNAL HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

I. JUILLET

1782.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE.

1. JUILLET

1782.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Discours prononcé dans l'église métropolitaine d'Auch, pour la bénédiction des guides du régiment du Roi, dragons, par Monseigneur l'évêque de Lescar, commandeur des Ordres royaux, militaires & hospitaliers de Notre-Dame du Montcarmel & de St. Lazare de Jerusalem. A Louvain chez L. J. Urban, à Liege chez Lemarié 1782. Prix 10 sols.

V Voici la troisième édition qu'on fait de ce discours depuis le 8 Septembre

X 2

1781, jour qu'il a été prononcé. Les militaires chrétiens, les littérateurs zélés pour tout ce qui retrace les avantages de la religion, ont lu avec un plaisir rare dans les circonstances, la manière pleine de lumière, d'une éloquence douce & captivante, dont l'évêque de Lescar établit la sensible & importante influence des leçons du christianisme sur les qualités & la conduite des guerriers, l'union étroite des devoirs du soldat envers son Roi, & de ses devoirs envers son Dieu. " Soldats guerriers & chrétiens tout ensemble, vous n'avez pas une seule & unique obligation à remplir; vous ne devez donc pas vous borner à une seule & unique vertu, mais réunir celles des deux milices sous les enseignes desquelles vous êtes enrôlés. Ces vertus, ces devoirs, loin de se croiser & de se nuire, se prêtent un mutuel secours, & pour leur plus grande sûreté doivent toujours marcher ensemble. La valeur, cette vertu si nécessaire à un guerrier, cette qualité brillante dont vous avez tant de droit d'être jaloux, je viens vous montrer que la religion la fortifie & la perfectionne, qu'elle lui donne une base solide, un intérêt puissant, des règles sûres: en un mot, qu'elle l'anime par ses motifs, qu'elle l'épure par son esprit & par ses maximes. „

C'est ce double point de vue qui partage le discours de l'illustre prélat. La force que la religion inspire au guerrier, les motifs & les sentimens par lesquels elle affermit son cœur & artise son courage dans le sein des périls, occupent l'orateur dès l'entrée de la

premiere partie. “ Si la religion n’influoit en
„ rien sur les vertus guerrieres, ou si, com-
„ me l’ont prétendu quelques faux Sages, elle
„ ne pouvoit qu’affoiblir la valeur, rabaisser
„ les sentimens, rétrécir l’ame du guerrier,
„ effraïé de leur opposition, je ne tenterois
„ pas de rapprocher deux milices inconcilia-
„ bles: j’aurois fui comme profâne ce mé-
„ lange d’armes, de prêtres & de soldats,
„ introduits dans le Lieu saint; & loin d’a-
„ voir regardé comme un honneur de con-
„ courir à cette cérémonie, je n’aurois sen-
„ ti que la honte, ou de n’oser parler de
„ religion en parlant à des Chrétiens, ou de
„ n’oser louer la valeur en parlant à des
„ braves. „

“ Mais, graces au Ciel, je n’ai pas à sé-
„ parer deux professions qu’un lien sacré a
„ réunies, ni à vous proposer une vertu
„ dont la religion ne feroit pas le principe
„ & le terme. Oui, le Dieu de nos temples
„ est le Dieu des armées; il regne sur les
„ camps comme sur les cloîtres, & préside à
„ tous les états qui partagent la société des
„ hommes: les animant par un même prin-
„ cipe, les soutenant par un même espoir,
„ leur assurant la même récompense. Eh
„ quoi! une religion qui, par les mêmes
„ moïens, a formé des hommes de tous les
„ états, & fait voir des vertus de tous les gen-
„ res, des Monarques humains, des sujets fide-
„ les, de saints législateurs, de pieux pontifes,
„ de glorieux défenseurs de la foi, ne fau-
„ roit former de généreux défenseurs de la

„ patrie ! Que dis-je ? Une religion qui a
„ élevé au-dessus de la foiblesse de leur sexe,
„ au-dessus de la foiblesse de leur âge , des
„ vieillards , des femmes , des enfans , au
„ point de leur faire affronter les supplices
„ les plus cruels : cette religion , dégradant
„ le guerrier de la noblesse de son origine
„ ou de sa profession , pourroit lui faire re-
„ douter des périls honorables & une mort
„ glorieuse , qu'il s'est fait une loi de ne
„ pas craindre , & une habitude de braver. „

Après avoir développé les rapports de la loi de Dieu , de la qualité de citoyen , de la vue générale du devoir , avec le courage d'un guerrier chrétien , le prélat continue de la sorte. “ Quelle hardiesse pour entreprendre ,
„ quelle force pour exécuter ne doit pas in-
„ spirer le commandement d'un tel maître
„ & la présence d'un tel guide ? Combien
„ l'intervention du souverain Législateur doit
„ ajouter à la sanction des loix de la nature ,
„ & fortifier l'engagement pris avec la pa-
„ trie ? Combien l'ordre du Dieu des ar-
„ mées doit élever , agrandir l'âme , ano-
„ blir les fonctions du soldat , & donner
„ d'autorité au chef qui le commande ?
„ Dès ce moment , tout change de face aux
„ yeux du Chrétien. Un dépôt qui n'étoit
„ que respectable , devient sacré ; une pro-
„ fession qui n'étoit que noble , devient
„ sainte ; les signes des combats contractent ,
„ sous la main du prêtre , une vertu divi-
„ ne comme les instrumens destinés au cul-

„ te des autels ; & de profane qu'edt été
„ le guerrier , il devient un personnage reli-
„ gieux. Pour lui l'abandon du dépôt qui
„ lui est confié , seroit un sacrilege ; la
„ crainte en présence de l'ennemi , un re-
„ noncement à sa foi ; la fuite , une apostasie
„ qu'il redoutera plus que les périls les plus
„ certains , & que la mort la plus cruelle. „

En appréciant l'efficace des motifs humains & le degré de leur influence sur la valeur militaire , l'orateur appuie particulièrement sur l'honneur , regardé comme un mobile aussi puissant que noble ; il fait voir combien son impression , quelle qu'elle puisse être , est inférieure à celle de la religion. “ Je
„ fais , Messieurs , ce que l'honneur est en
„ droit d'exiger d'une grande ame , & les
„ sacrifices qu'il a coutume d'en obtenir ;
„ je fais ce qu'une discipline savante se pro-
„ pose , & les prodiges qu'elle opere ; & je
„ ne viens ni décrier un sentiment qui par
„ ses effets utiles ressemble à la vertu , &
„ seroit la vertu même s'il avoit un autre
„ motif ; ni rabaisser un art sublime , qui ,
„ donnant des règles à la valeur , la dirige ,
„ la fixe , & la supplée. Mais les plus sa-
„ ges institutions de l'homme se ressentiront
„ toujours de la foiblesse de leur auteur ; les
„ moïens qu'elles emploient , produisent ra-
„ rement tout l'effet qu'elles s'étoient pro-
„ mis ; il est des tems , il est des circonstan-
„ ces où ces moïens viennent à manquer ;
„ il en est d'autres où ils ne sauroient suf-
„ fire ; & jamais les hommes en comman-
„ dant ,

„ dant , ne donneront ce qu'ils comman-
 „ dent. L'honneur a ses erreurs & ses ca-
 „ prices ; il est délicat , douloureux , mobi-
 „ le , ne veut que lui pour maître & pour
 „ loi , & pourvu qu'on ne puisse le soup-
 „ çonner de crainte ni de bassesse , il n'est
 „ point à l'épreuve d'un dégoût , & ne se fait
 „ pas toujours un crime de la défobéissance.
 „ Enfin une discipline savante à divisé , réu-
 „ ni , organisé des corps pour le combat ,
 „ placé le foible à côté du fort , le timide à
 „ côté du brave , & comme attaché le corps
 „ mort au corps vivant pour les forcer de
 „ marcher ensemble ; le lâche ou ne combat
 „ point , ou trouve le moyen de s'échapper
 „ du combat ; il trompe les regards de ses
 „ surveillans ; le fort des armes le délivre
 „ des plus importuns ; les ténèbres , le défor-
 „ dre favorisent sa crainte ; la voix de l'hon-
 „ neur , la voix de ses chefs a beau tonner ,
 „ il n'entend que les menaces de l'ennemi ,
 „ que les cris des mourans , ne voit & ne
 „ veut voir que le chemin de la fuite (a).
 „ Mais le soldat chrétien , placé par son
 „ général , se regarde comme placé de la
 „ main de Dieu même ; c'est à Dieu qu'il
 „ obéit en défendant le poste , ce seroit à
 „ Dieu qu'il défobéiroit en le quittant , ou
 „ en refusant d'aller à la rencontre de l'en-
 „ nemi

(a) Autres réflexions sur l'insuffisance , sur l'impression souvent foible & jamais générale de l'honneur , 15 Juillet 1780. p. 434.

„ nemi, ou en ne marchant à lui qu'avec
 „ mollesse. Le signal est donné, c'est la
 „ voix de Dieu qui, du haut des cieux,
 „ s'est fait entendre : *Et in tonitruo de caelo* Psal. 17.
 „ *Dominus*. Il ne regarde plus s'il est seul, Eccli. 46.
 „ s'il est accompagné, s'il sera suivi, si les
 „ murs qui lui sont confiés sont en état de
 „ défense, si ceux qu'il a ordre d'attaquer
 „ sont à l'abri d'insulte; il attend ou il avan-
 „ ce : il reçoit l'ennemi ou il va le chercher;
 „ ni le nombre des combattans, ni la multitu-
 „ de des chars & des chevaux, ni les armes, ni
 „ les menaces ne sauroient l'intimider (*non*
 „ *timebo millia populi circumdantis me*); Pf. III.
 „ quand toute une armée marcheroit contre
 „ lui seul & que ces machines inventées
 „ pour la destruction des hommes n'auroient
 „ que lui pour but, Dieu le voit, Dieu
 „ soutient son courage, il ne craindra rien :
 „ *Si consistant adversum me castra, non ti-* Pf. 26.
 „ *mebit cor meum*. Actif & calme au fort
 „ de la mêlée, il n'écoute que la voix de
 „ son chef; il régle tous ses mouvemens sur
 „ ses ordres; il n'avance ni ne retarde sur le
 „ signal: il vaincra ou mourra dans le rang
 „ où son général l'aura placé: ou si fran-
 „ chissant les règles communes du devoir,
 „ il cede au noble transport qui l'anime,
 „ il donnera l'exemple d'un dévouement uti-
 „ le : & par une heureuse témérité, il dé-
 „ concertera l'ennemi qui triomphoit, & re-
 „ leverá le courage des siens qui étoient au
 „ moment de succomber. „

Ces réflexions ne sont pas le fruit d'une

de ces spéculations philosophiques qui roulent sur des possibilités ou des convenances, qui établissent des systèmes de morale qui n'existeront jamais que dans l'imagination des créateurs ; ce sont des vérités de fait, aussi évidentes dans leur principe que sensibles dans l'exécution. " Ici les exemples , confirment le raisonnement , & sont des , preuves encore plus fortes que les raisonnemens même ; & c'est à vous , Messieurs , que je demande de les produire. Vous , vous êtes trouvés au milieu des périls ; , vous avez été à des assauts , à des batailles ; , vous avez vécu dans les armées & , dans les camps , vous y avez vu des hommes de tous les caractères , agissant par , toute sorte de motifs ; des disciples de , l'honneur & de la discipline , des esclaves , de la crainte , des martyrs des honneurs , & des récompenses , enfin des serviteurs , de Dieu , l'honorant en esprit & en vérité , pleins de foi , sans orgueil & sans , hypocrisie , formés sur le modèle du Cénitien de l'Evangile , ayant des hommes , au-dessus & au-dessous d'eux , obéissant & , commandant tour à tour : rendez donc , gloire à la vérité , & puisque vous avez , été témoins , soyez encore juges. ,

Mais si l'effet des vertus chrétiennes sur la valeur militaire , fait la matière d'un spectacle public & généralement connu ; par une triste contre-vérité , ou plutôt par une conséquence toute naturelle d'une seule & même vérité , rien ne détruit plus fondamentalement

1. Juillet 1782.

319

ment cette énergie du cœur qui fait les héros, que la molle, douceuse & commode philosophie, qu'un homme d'un esprit naïf & juste a défini *l'amour de la peau*, c'est à dire, le soin de la conserver intacte & bien lisse. Il est de fait que l'époque de la décadence, de la servitude des nations les plus illustres, ç'a été l'esprit philosophique, cette grande source de l'égoïsme, de l'amour personnel, des petites vues de l'intérêt propre. Que César en connoissoit bien les humilians effets quand il ordonna à ses Gaulois de frapper au visage les chevaliers romains, devenus d'élégans petits-mâtres! *L'amour de la peau* décida de l'empire du monde. (a)

1. Mai
1781. p. 20.

Dans la seconde partie de cet intéressant

(a) Si je n'étois arrêté par la règle d'une salubre prudence, je ne citerois ni Rome, ni Athènes; notre siècle fournit trop d'illustres exemples de poltronnerie pour qu'on doive en demander à l'antiquité. C'est un frappant & effrayant spectacle que de voir ces gens si déterminés contre Dieu, un jour de bataille, ou même à l'entrée de quelque légère escarmouche.... Peut-être le genre de la tactique dominante tient-il à la lâcheté personnelle, en commettant à la masse plus ou moins grande du bronze foudroiant la décision d'une victoire que les individus ne savent plus fixer. Encore cette lourde & brutale concertation paroît-elle surannée pour peu qu'elle soit durable & sanglante. Rodney vient de nous assurer que *le combat du 12 Avril n'est pas de ce siècle* *.... Mais j'abandonne volontiers des réflexions qui pourroient devenir délicates, pour leur substituer ce passage d'un orateur célèbre.

* Courier
del'Eur.N°. 41. p. 328.

discours , l'orateur prouve admirablement que le dernier & le plus oublié soldat chrétien ,

El. du M.
de Belle-
isle par le
P. de Neu-
ville.

célèbre. Le Maréchal de*** met le courage à sa place , & n'a garde de le distinguer de la fermeté que la religion inspire. Il craint Dieu : & qui le craint véritablement , n'a pas d'autre crainte. Grande vérité que le Maréchal n'oublia jamais ! De-là son attention à maintenir dans les armées qu'il commandoit , les secours de religion que la piété de nos Rois procure à la piété des soldats. Ah ! s'ils arrivoient jamais les tems où la contagion pestilente des sophismes de l'impiété , pénétreroit jusques sous les tentes & les pavillons de Jacob ; les tems où l'on sembleroit craindre d'affoiblir & d'intimider le courage de la milice d'Israël , par l'attention à veiller sur ses mœurs , & à lui faire entendre la voix de la religion ; généraux , commandans , chefs des légions de Juda , je ne vous dirois pas seulement : Pensez que nos augustes Monarques , en vous remettant le tonnerre & les foudres de leur redoutable vengeance , ne vous confient pas moins le salut que la vie de leurs soldats , & que chargés d'un dépôt si précieux , vous êtes plus cruels & plus perfides lorsque vous perdez leurs ames , que lorsque vous prodiguez leur sang. Traitez cette morale de simplicité & d'imbécillité de cloître ; ou de déclamation de prédicateur ; vos mépris ne m'humilient point. Je pleure d'avance pour vous , ce que vous pleurerez dans l'éternité. Ce ne sont point mes idées qui passeront , ce sont les vôtres. Pajouterois : Malheur au Prince & à l'Etat que vous dépouillez de la protection du Dieu des combats & de la victoire ! Malheur aux soldats , dont vous ne paieç les services que par une affreuse récompense , la licence du crime & les horreurs de l'enfer ! Malheur même à votre gloire ! elle ne sera jamais plus en sûreté , qu'entre les mains de l'officier , du soldat chrétien & vertueux. Vous vous laissez tromper par les foibles lueurs d'une fausse & misérable politique.

tien, dès qu'il pense & agit selon les maximes de sa foi, est infiniment supérieur aux héros les plus célèbres de l'antiquité profane pour avoir uni à l'éclat de la valeur celui de la sagesse & des vertus. Après avoir rapporté le trait de continence qui a tant illustré Scipion, il adresse à ce Romain les paroles suivantes. " Quelque grande que soit
 „ votre action, quelque sublime que soit
 „ la vertu qui l'a produite, la vertu du
 „ Chrétien est encore plus noble & plus pure. Les soins d'une guerre importante dont
 „ vous étiez chargé ont pu distraire votre
 „ grande ame des plaisirs vulgaires ; les ennemis de votre nom qu'il falloit réduire
 „ au silence, deux illustres rivaux, un oncle & un pere, qu'il falloit atteindre &
 „ surpasser, des peuples qu'il falloit vaincre
 „ par les armes, gagner par les bienfaits,
 „ étonner du moins par votre générosité,
 „ étoient autant de motifs qui pouvoient
 „ vous animer à ce sacrifice. Mais ce Chrétien

politique. Non, la religion n'énerve point la bravoure militaire. J'en atteste les Charlemagne, les Philippe-Auguste, les Louis XII, les Henry IV ; j'en atteste les du Guesclin, les Clifton, les Richemont, les Gaston de Foix, les Bataard, les Monmorency, les Condé, les Turenne, & les braves François, qui sous leurs ordres, portèrent si haut la réputation de nos armes. Dédaignez, si vous le voulez, le suffrage d'un solitaire ; mais disputez, si vous l'osez, contre ces grands maîtres ; & pour le faire avec quelque bienséance, achetez par des exploits qui effacent leur gloire, le droit de les contredire.

„ tien obscur , ce soldat perdu dans les der-
 „ nières rangs de sa légion , qui n'a rien à
 „ espérer ni à redouter de la part des hom-
 „ mes , qui ne fera ni puni de son crime ,
 „ ni loué de sa vertu , ne se montrera ni
 „ moins pur , ni moins retenu , dans le tu-
 „ multe & le désordre qui favoriseroient
 „ sa licence , dans le silence & les ténèbres
 „ qui cacheront sa retenue , que si l'univers
 „ avoit les yeux fixés sur lui pour applau-
 „ dir à sa réserve , & que la renommée se
 „ tint prête à la publier. „

Dans le morceau suivant sur le duel , l'o-
 rateur fait voir par le tableau d'un mal qui
 par je ne sais quelle fatalité a résisté à
 tous les efforts de l'autorité , combien la
 valeur a besoin d'être éclairée & dirigée
 par la religion. On peut dire que sans cette
 sage directrice , *ce n'est qu'une force aveugle*
qui se détruit elle-même. “ D'où viennent
 ces démêlés sanglans dont la raison , la
 nature & la religion frémissent ? D'où
 vient que l'homme , comme dit l'Ecriture ,
 s'en va à la chasse d'un autre homme &
 poursuit sa proie , comme une bête féro-
 ce pour la dévorer (a) ? D'où vient que le
 regard farouche , le visage défiguré , Cain dit
 encore à son frère aujourd'hui , *allons , for-*
tons ensemble (b) , & que l'instant d'après
 le sang d'Abel indignement versé crie ven-
 geance ?

Vis con-
sist iners
mole ruit
sua. H.

(a) *Omnes in sanguine insidiantur , vir fra-*
atrem suum , ad mortem venatur. Mich. c. 7. v. 2.

(b) *Genes. c. 4. v. 8.*

„ geance ? C'est que les passions divisent des
 „ cœurs que la nature avoit unis; c'est qu'à
 „ la place d'un amour mutuel regne un
 „ amour excessif de soi-même, & que l'or-
 „ gueil, l'envie, l'intérêt propre agitant tous
 „ les hommes, les uns sont prompts à com-
 „ mettre l'offense, & les autres ardents à
 „ la venger : & de ce mal si cruel, si invé-
 „ téré, regardé jusqu'aujourd'hui comme in-
 „ curable, si vous me demandez quel est
 „ le remède, c'est la religion; c'est la cha-
 „ rité que la religion inspire. Faites rentrer
 „ la charité dans le monde, l'ordre y ren-
 „ tre avec elle ; plus de haines, plus d'of-
 „ fenses, plus de vengeance : tous les hom-
 „ mes sont freres, tous les freres sont amis.
 „ *La charité est douce, bienfaisante, point*
 „ *jalouse, point dédaigneuse ; elle ne s'enfle*
 „ *point d'orgueil ; elle ne cherche point son*
 „ *intérêt propre ; elle ne se pique point ;*
 „ *elle ne s'aigrit point ; elle ne soupçonne*
 „ *point* (a). Cela posé, d'où les offenses & les
 „ vengeance pourroient-elles naître ? L'hom-
 „ me de bien n'offense personne, parce que
 „ la charité est bienfaisante ; l'homme de
 „ bien s'offense peu, parce que la charité
 „ n'est pas soupçonneuse, qu'elle veut avoir
 „ vu le mal pour le croire, & qu'elle l'ex-
 cuse

(a) *Charitas patiens est, benigna est : chari-
 tas non amulatur, non agit perperam, non in-
 flat, non est ambitiosa, non querit quæ sua
 sunt, non irritatur, non cogitat malum. I. Cor.*
 c. 13. v. 4, 5.

„ cuse après l'avoir vu. Il est encore vrai
 „ que si l'homme de bien s'offense peu,
 „ l'on veut rarement offenser un homme de
 „ bien ; un de ces hommes qui s'est montré
 „ au-dessus de la crainte dans les combats,
 „ au-dessus de tout intérêt dans la société,
 „ un homme de ce caractère n'inspire que
 „ la vénération, l'amour, le respect ; & s'il
 „ est une ame assez dure, assez atroce pour
 „ lui faire outrage, l'indignation publique
 „ pourra prendre soin de sa vengeance ; quant
 „ à lui, sa vertu & son courage lui ont
 „ acquis le droit de pardonner. „ (a)

Il y a dans ce discours estimable à tant d'égards, quelques répétitions, quelques longueurs, un style quelquefois surchargé & verbiageur ; on apperçoit aussi quoique légèrement

(a) Autres réflexions sur le duel, 1 Déc. 1780. p. 475. — 15 Juillet 1780. p. 432. — Il compte par une anecdote de Gustave Adolphe, qu'il n'est pas impossible aux Souverains de réprimer cette manie, s'ils le veulent sincèrement. On connoît la judicieuse conduite de ce Prince à l'égard de deux officiers qui alloient se battre, & l'effet qu'elle produisit. — Ce qui contribue le plus à fortifier ce préjugé barbare, ce sont ces salles d'armes où notre jeunesse bouillante, en s'y exerçant dans l'art de l'escrime, y prend un caractère entier, hautain & pointilleux. Le gouvernement peut-être en prohibant ces dangereuses écoles, devenues moins utiles depuis l'usage des armes à feu & des baïonnettes, éteindroit peu à peu un préjugé qui porte si souvent la désolation dans le sein des familles & qui enlève tant de généreux défenseurs à la patrie.

1. Juillet 1782.

325

gèrement, une espèce de mélange de sacré & de profane, de vues chrétiennes & païennes (a), qui semble déroger à la grande règle de l'unité (b), &, s'il faut en croire des moralistes sévères, à l'exclusive excellence des motifs évangéliques.

(a) Comme lorsque l'orateur propose d'élever des monumens aux guerriers morts pour le service de l'Etat, dans une maison établie pour cela. Projet patriotique & digne d'éloge, mais qui ne tient point aux principes qui semblent faire la base de ce discours.

(b) *Denique sit quodvis simplex dumtaxat & unum.* H. a. p.

La pratique des devoirs des curés, traduite en françois, de l'italien, du P. Paul Segneri; par Mr. l'abbé Delvincourt, chanoine, archidiacre, & vicaire-général de Laon. A Paris, chez Breton, à Liege, chez Lemarié. 1781. 1. vol. in-12 de 511 pag. Prix 3 liv. rel.

C'est peut-être ici l'ouvrage le plus solide & le plus utile qui soit sorti de la plume féconde du P. Segneri, cet homme pieux & éloquent que les Italiens regardent comme le Bourdaloue de la nation (a). Il est rempli

(a) Il y a cependant beaucoup à redire. On lui reproche avec raison de s'être plus attaché
I. Part. Y 221

* 1. Mars
1782. p. 331
& précéd.
&c.

d'idées justes & vraies, de connoissances sagement dirigées, de passages bien choisis de l'Ecriture & des Peres. Tous les devoirs des curés y sont parfaitement développés dans 27 chapitres qui traitent de l'excellence de leur état *, de la nécessité de la vocation au ministere ecclésiastique, de l'obligation qu'ont les pasteurs d'instruire leurs peuples dans les choses du salut, du bon exemple qu'ils doivent leur donner, des vices qu'ils doivent éviter, de l'administration des Sacremens, de la maniere dont les curés doivent se conduire à l'égard des malades, des moribonds, des morts, &c. Quant à la traduction de cet ouvrage, le style en est simple, facile, onctueux, & conserve très-bien les qualités de l'original ; mais cette traduction est-elle réellement de M^r. l'abbé Delvincourt, comme le titre le porte ? C'est ce que je n'ose point assurer. Voici ce que m'écrit un des plus habiles bibliographes de Paris, en date du 13 Janvier de cette année. " Si vous avez à
„ parler d'un ouvrage intitulé : *La pratique*
„ *des devoirs des curés, traduite de l'italien*

au style, qu'au fond des choses, & d'avoir mêlé à des vérités graves des réflexions triviales & puériles, des contes populaires & quelquefois absurdes. Mais la *Pratique des devoirs des curés* se ressent peu de ces défauts, & dans ses autres ouvrages ils sont en quelque sorte compensés par une éloquence en général pathétique & pleine d'onction, dont l'impression a été constatée par des fruits étonnans & des conversions sans nombre.

1. Juillet 1782.

327

„ du P. Segneri, par Mr. l'abbé Delvincourt,
„ je vous dénonce un plagiat des plus har-
„ dis. On m'a porté aujourd'hui le même
„ ouvrage traduit par le P. Buffier, & impré-
„ mé à Lyon en 1702 par Laurent Bachalu.
„ Tâchez de vous procurer cette dernière tra-
„ duction ; vous pouvez en faire un article
„ très-piquant. Pour moi, je me propose bien
„ de relever ce moderne corsaire „. N'ayant
pu trouver aucun exemplaire de la tra-
duction du P. Buffier, je ne suis point à
même d'affirmer la réalité du plagiat dont
on accuse M^r. Delvincourt. Je dirai seule-
ment qu'il paroît surprenant qu'il se soit oc-
cupé d'un travail de ce genre, sans s'infor-
mer s'il n'avoit point été prévenu ; & que
dans le cas qu'il eût eu connoissance de la
traduction du P. Buffier, il eût été naturel
d'en faire mention & d'alléguer les raisons
qui l'ont porté à en donner une autre. Il est
vrai que dans l'épître dédicatoire M^r. D.
se sert des mots *nouvelle édition*, ce qui
semble indiquer que la traduction a déjà paru ;
mais je doute que cette précaution paroisse
suffisante pour prévenir l'accusation de pla-
giat, supposé qu'effectivement ce soit ici la
traduction du P. Buffier.





Lettre à Mr. l'évêque d'Amiens, en réponse à son mandement, sur l'édition des Œuvres de Voltaire (a). Sans date, ni lieu d'impression.

ON ne s'attendoit pas que parmi les amis de la religion & des bons principes, il se trouveroit un homme qui s'éleveroit contre le fruit du zèle & de la charité d'un grand évêque, occupé à prévenir ses ouailles contre un ouvrage funeste & où la foi & les mœurs des Chrétiens sont combattues avec une fureur égale. Voici cependant quelques raisonnemens de cet aristarque singulier, qui ont quelque chose de spécieux, peut-être même de solide, mais en tout cas rien d'offensant pour le respectable prélat dont ils combattent la précaution pastorale.

Après avoir observé que les maux les plus extrêmes qui ont affligé l'Eglise, les dangers les plus pressans qui l'ont menacée, ont constamment tourné à son avantage, que les

(a) 1 Juin 1781. p. 225. — Mandement de Mr. l'arch. de Vienne sur le même sujet, 15 Juillet 1781. p. 452. 1 Août, 1781. p. 536 — Diverses réflexions 1 Avril 1781. p. 499. — Obstacles qui font croire que cette bruyante entreprise ira à vau l'eau, 15 Novem. 1781. p. 483 — Beau passage tiré de la censure de l'Hist. phil. 1. Janv. 1782. p. 16.

moïens les plus efficaces dont Dieu se soit servi pour établir la religion, & étendre ses conquêtes, il les a tirés de ceux que les passions des hommes ont employés pour s'opposer à ses progrès ou même pour la détruire, que les erreurs des premiers ont servi à éclaircir les dogmes, & à établir la doctrine; que le sang des seconds a été, selon l'expression de Tertullien, une semence féconde de Chrétiens, &c; il continue de la sorte.

« Pourquoi n'y auroit-il pas lieu d'espérer que Dieu fera de même tourner à la gloire de la religion cet effort que fait l'enfer pour l'ébranler, après la possession de tant de siecles. J'oserois même le dire, aucun des ennemis du christianisme n'étoit aussi propre à l'honorer en l'attaquant, & aucun monument ne pouvoit humilier davantage l'impiété, que celui qu'on prétend élever à sa gloire, parce qu'aucun n'est plus capable de la couvrir d'infamie & d'opprobre. De quelle main, en effet, l'irréligion va-t-elle recevoir ce superbe hommage, le plus solennel qui lui ait peut-être jamais été rendu. De la main de la lubricité la plus honteuse, du libertinage le plus effréné, de la licence la plus révoltante; en un mot, qui seul dit autant & plus que tout cela ensemble; de la main de l'auteur de la Pucelle. C'est donc du milieu de cette fange orduriere que va s'élever ce brillant trophée destiné à immortaliser l'idole de l'incrédulité; mais qui jamais s'avisera de chercher la vérité au milieu d'un pareil tas de saletés & d'un borbier si infect? Que le Dieu protecteur de la religion me paroît grand, qu'il est admirable dans la maniere dont il déconcerte les entreprises qui se forment contre'elle! Pour renverser ses ennemis, il n'a besoin que d'eux-mêmes; ils s'égorgent de leurs propres mains, ils tirent de leurs propres fonds ce qui opere leur ruine. Loin donc de m'irriter du projet

annoncé, je suis porté, Monseigneur, à le regarder comme une preuve de l'attention de la Providence qui veille à la conservation de la religion, qui est le plus beau de ses ouvrages. Oui, c'est Dieu même qui a frappé d'aveuglement les auteurs de ce projet, il a infatué leur conseil, il leur a fait prendre le change sur leurs propres intérêts. Et en effet, lorsque dans l'histoire, nos descendants liront, que notre siècle a vu de l'affoiblissement dans la foi, que plusieurs ont paru révoquer en doute sa divinité, que l'irrégion y a fait des progrès sensibles; peut-être auroient-ils été tentés de croire que cet affoiblissement, d'une part, & les progrès, de l'autre, ont été le fruit de réflexions plus profondes, de recherches plus exactes, en un mot, de connoissances plus étendues & de lumieres plus pures; & cette persuasion rendroit pour eux l'incrédulité de nos jours un vrai scandale; mais, graces à l'édition qui va paroître, nous n'avons pas ce malheur à craindre; quand nos arrieres - neveux verront ce volumineux dépôt d'infamies & d'ordures; quand ils sauront que ce sont de tels moïens qui ont opéré la révolution dans la croïance d'aujourd'hui, quand ils verront dans l'ennemi de la foi, l'apôtre de la lubricité, l'énigme s'expliquera pour eux, le scandale cessera; ou plutôt ils seront portés à respecter davantage une religion contre laquelle il aura fallu employer de pareilles armes, & qui aura eu de tels ennemis à combattre. Le remede est donc ici à côté du mal, le venin porte avec lui son antidote, & Voltaire, en trempant sa plume dans la fange de l'obscénité, en même tems qu'il l'a vendue à l'impiété, a enlevé au langage de son impiété elle-même, tout ce qu'il pourroit avoir d'ailleurs de séducteur & de dangereux. »

Des personnes vertueuses ont désiré qu'on purgeât la collection de ces *Ouvres* de ce qui y blesse les ames chastes, & tend à

1. *Juillet 1782.*

331

corrompre les mœurs (a). L'auteur de la lettre ne veut pas qu'on ait égard à leur représentation.

« Non, non ; que ce code d'impudicité paroisse dans son entier, qu'on n'en supprime rien ; qu'on tire de cet infernal porte-feuille tout ce qu'on peut en tirer ; qu'on fasse paroître au grand jour ce trésor de productions ténébreuses que l'auteur lui-même a rougi de publier ; que les disciples enchérissent à cet égard sur l'impudence de leur maître ; le vrai scandale pour la postérité, seroit qu'elle pût voir dans Voltaire, anti-chrétien, le panégyriste de la pureté & de la vertu, ou dans Voltaire licencieux, l'apologiste de la foi & de la religion. Dieu ne le permettra pas, Voltaire a cédé à l'impulsion de la loi éternelle qui a lié étroitement les intérêts de la vérité & de la vertu ; il n'a pu attaquer l'une, sans se déclarer l'ennemi de l'autre, & pour cette raison seule, aux yeux de quiconque fera de bonne foi, la licence effrénée de sa plume ôtera toute autorité à sa doctrine. Ce n'est point en effet dans ce style, ni avec de pareils accompagnemens qu'on est accoutumé à voir traiter les matières de religion, & je défie le cœur le plus corrompu d'étouffer la voix qui lui crie que ce n'est pas ainsi qu'elles doivent l'être. Que pensions-nous aujourd'hui de nos dogmes, si la tradition qui nous les a transmis, nous les avoit fait parvenir par des canaux aussi impurs ? Les écrits des premiers apologistes de notre foi, seroient-ils encore entre nos mains, quel respect aurions-nous pour eux ? Si, à côté des dogmes, à la croiance desquels ils veulent soumettre nos esprits, nous lisions des principes propres à corrompre les cœurs. La manière dont ils procedent se ressent tout

(a) Projet de Mr. de Felice, 1 Août 1781. p. 498.

à la fois de la sainteté & de la majesté de la cause qu'ils défendent. Dans leurs écrits, on ne trouve point de plaisanterie, point de dérisions, point de sarcasmes ; ils favoient que la vérité n'a pas besoin de ces secours pour se soutenir, ils auroient rougi de les employer, ils auroient cru, en le faisant, usurper les droits de l'erreur & du mensonge. »

Le luxe typographique & l'imposant appareil avec lequel s'annonce cette édition, n'a rien non plus d'inquiétant pour cet homme qui est de la plus grande confiance. Il combat les craintes du prélat par un dilemme qu'il croit propre à le rassurer. Les gens chrétiens & vertueux ne se laisseront point prendre à cette amorce puérile ; & ceux qui ont la foiblesse de se laisser engouer par de telles charlataneries, ne sont point d'un caractère à en faire regretter la perte.

« S'il est quelqu'un pour qui vous redoutiez les effets de ce poison, ce sont sans doute ceux qui, en souscrivant, s'empressent de se le procurer. Ah, Monseigneur, pour eux le coup est déjà porté, le mal est fait, & l'acte de leur souscription fait moins craindre que la corruption entre dans leur cœur, qu'il ne prouve qu'elle y est déjà. Cet empressement de leur part n'annonce que trop ce qu'ils pensent sur la foi & les mœurs, & cette quantité de venin, ajoutée à celui dont ils se sont déjà nourris, influera peu sur l'état de mort où est leur âme. Quand tout est perdu, il n'y a plus de pertes à craindre. »

Une réflexion que fait l'auteur de la *Lettre* sur l'authenticité de la nouvelle édition, est encore de nature à mériter quelque attention.

« Plusieurs des ouvrages de Voltaire n'aient

pas jusqu'ici paru avec une certaine authenticité, il restoit à ses amis, lorsqu'ils se sentoient serrés de trop près, une ressource que Voltaire a sçu lui-même employer dans l'occasion, celle du désaveu. L'édition projetée leur enlève encore cet avantage, elle portera avec elle, si je puis ainsi parler, ses lettres de créance; toute la secte l'aura munie de son sceau; elle n'est même chère & précieuse aux disciples du nouveau docteur, que par la certitude qu'on leur donne de la conformité exacte qu'elle aura avec les manuscrits achetés à grands fraix, compulsés avec soin, comparés, rapprochés avec méthode & scrupule; il ne restera donc plus de doute, on n'osera pas même en faire naître après une authenticité si reconnue. On conçoit ce que peut avoir de précieux pour les défenseurs de la religion un pareil avantage. »

Le critique va plus loin. Il prétend que l'édition complète de ces fameuses *Oeuvres*, non-seulement fera un monument de turpitude pour l'auteur auquel il est élevé, mais pour la secte qui le lui élève, & pour le siècle qui applaudit à une si odieuse & si humiliante opération.

« Beaucoup d'autres auteurs qui, en respectant la religion, ont écrit soit en prose, soit en vers, aussi bien & mieux que Voltaire, n'ayant pas été appelés à des honneurs tels que ceux qu'on lui destine; Voltaire n'a donc au-dessus d'eux que le mérite de son irréligion, & que dès-lors c'est moins lui que l'irréligion dans lui que l'on couronne: le raisonnement me paroît sans réplique. De-là elle apprendra à connoître le génie, le caractère; les prétentions du corps philosophique de cette secte, dont Voltaire est l'idole; elle conclura, & il lui sera impossible de conclure autre chose, que cet extravagant appareil peut séduire, tout au plus, des gens légers & superficiels, & qu'il a été l'ouvrage d'une cabale, d'une

intrigue animée de l'esprit de l'adulation la plus putide, d'une ligue dont les nœuds sont formés pour les intérêts de l'impunité & du libertinage ; & dès-lors je ne vois rien de plus propre à mettre nos descendans en garde contre les impressions du poison qu'on leur présente, que l'éclat même de la coupe dans laquelle il leur est offert. »

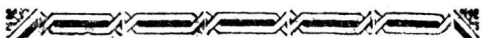
Tous ces raisonnemens n'empêchent pas que le zèle du prélat qui a dicté la lettre pastorale, ne soit parfaitement éclairé & profondément réfléchi ; & certainement l'auteur de la Lettre ne pense pas le contraire. Sans doute que le mal peut produire quelque bien, quelquefois même un grand bien. Mais la sagesse veut toujours qu'on réclame contre le mal, qu'on l'empêche de naître si l'on peut, ou qu'on en abolisse l'existence, quelques soient ses effets indirects, & quelque influence favorable que l'honnêteté & la vérité puissent se promettre d'un auxiliaire dont elles désavouent essentiellement le secours. Par cette considération bien loin d'improver le mandement de Mr. l'évêque d'Amiens, j'applaudis bien sincèrement à l'annonce d'une ancienne *Lettre pastorale de Mr. l'évêque de Chalons aujourd'hui archevêque de Paris contre la lecture des mauvais livres*, qu'on vient de reproduire & qui se trouve chez différens libraires de Paris, 23 pages in-4°. Prix 12 sols. L'illustre prélat s'y exprime de la manière suivante. *Ministres de Jésus-Christ, c'est ici un des objets les plus importans de votre zèle. Effraîés, comme nous le sommes, à la vue des ravages*

1. Juillet 1782.

335

affreux que fait la lecture des mauvais livres, c'est à vous à en inspirer l'horreur aux fideles confiés à vos soins, & à écarter d'eux tout ce qui pourroit les détourner du sentier de la justice & du salut, & donner la mort à leurs ames. Soiez continuellement en garde contre la contagion de l'esprit philosophique, contre la séduction de la volupté, & contre les artifices de l'erreur. Vous aussi, à qui l'éducation de la jeunesse est confiée, redoublez votre vigilance, prenez garde que le poison de l'incrédulité qui s'insinue partout, n'atteigne & ne corrompe cette portion si précieuse du troupeau de J. C. Peres & meres, rappelez-vous les obligations que des titres si chers vous imposent, & n'oubliez jamais que le plus beau patrimoine que vous puissiez donner à vos enfans, c'est une éducation chrétienne, & que rien n'est plus capable de le leur faire perdre que la lecture des mauvais livres. Eloignez d'eux tout ce qui pourroit altérer la pureté de leur foi, tout ce qui pourroit flatter & nourrir en eux cette fougueuse passion, le fruit malheureux du péché, le tyran le plus impérieux des ames, le fléau de l'homme & des sociétés, & la cause de la perte éternelle du plus grand nombre des Chrétiens. Et vous, dépositaires de l'autorité publique, opposez une digue insurmontable à ce torrent d'impiété qui se déborde, & qui menace d'engloutir la religion & les mœurs. Pourriez-vous voir avec indifférence les outrages que l'on fait à la Divinité? Pourriez-vous regarder d'un œil tranquille

guille les atteintes que l'on a portées aux droits des Souverains ? Car on n'a pas seulement attaqué les autels , on a ébranlé jusqu'aux fondemens des trônes.



Exercice de retraite en faveur des enfans qui se disposent à faire leur premiere Communion. Nouvelle édition parfaitement conforme aux précédentes. A Paris, chez Morin 1782. 1 vol. petit in-12. Prix 2. liv. rel.

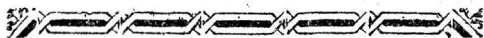
LEs éditions multipliées de ce livre ne laissent aucun doute sur son utilité. Les enfans y trouveront des instructions très-solides sur la priere, la pénitence, les commandemens de Dieu & de l'Eglise, les dispositions à la sainte communion, l'action de graces, le choix d'un état, la lecture de l'Ecriture sainte &c. On y a joint quelques formules de prieres qui sont très-propres à fixer l'esprit des enfans & à soutenir leur attention.

Nos peres préparoient leurs enfans à la participation des saints mysteres, non-seulement par le plus scrupuleux éloignement de tout ce qui pouvoit porter atteinte à l'innocence des mœurs, mais encore par des impressions multipliées de tout ce que la religion a de plus propre à captiver les cœurs. Les tems sont bien changés. Je connois une grande ville où les jeunes communians ne sont séquestrés ni du bal, ni de la comédie,

1. Juillet 1782.

337

ni d'aucun autre genre de dissipation destructive des bonnes mœurs. Où même on promet ces jouissances à ceux qui s'acquitteront bien de ce grand devoir de religion, comme une récompense parfaitement assortie à la chose. Puisse le livre que nous annonçons porter remède à un si révoltant désordre, & en inspirant aux enfans le goût de la vertu & de la piété, faire rentrer en eux-mêmes leurs lâches & barbares progéniteurs!



Lettre à l'auteur du Journal.

QUoique la prétendue efficace de l'huile sur les flots soit tombée aujourd'hui dans un extrême discrédit (a), permettez-moi de vous faire part d'une idée que la lecture de l'histoire ecclésiastique a fait naître dans mon esprit. Il paroît qu'anciennement on avoit la coutume de jeter dans la mer, lorsqu'elle étoit fort menaçante, quelques gouttes d'huile bénite ou du moins accompagnée de l'invocation du Nom de Dieu & de les Saints. Je lis entr'autres exemples de cet usage, que St. Germain & St. Loup s'étant

(a) Voïez les différens journaux où j'ai discuté cette matiere, depuis le 15 Juin 1775 jusqu'au 1 Janvier 1781. p. 14; ou bien le petit recueil intitulé: *Observations sur les rapports physiques de l'huile avec les flots.* Luxemb. 1777.

* Fleury
Hist. eccl.
L. 25.

embarqués en hyver , souffrîrent une grande tempête , que St. Germain appaisa en jetant quelques gouttes d'huile dans la mer au nom de la Trinité *. Si on fait attention à la manière dont les opinions dégénèrent , & combien d'étranges systèmes sont fondés sur des observations vraies ou vraisemblables , on trouvera peut-être qu'il n'est pas déraisonnable de croire qu'une pratique religieuse a donné lieu à une mauvaise physique.

* 1 Sept.
1780. P. 21.

A cette réflexion permettez que j'en joigne une autre , relative à un objet tout différent , savoir l'existence des particules frigorigènes sur lesquelles vous nous avez donné une dissertation assez étendue *. Il me paroît que vous avez négligé une observation qui eût pu vous être utile. Ce sont les glaçons qui se forment au fonds de l'eau , d'où ils arrivent à la superficie , comme il est aisé de s'en convaincre en observant les rivières dans le tems des fortes gelées. Or le froid étant moindre au fonds qu'à la surface des rivières , on est en droit de conclure que la gelée n'est point l'effet de l'absence de la chaleur , mais d'une cause positive. J'ai l'honneur d'être , &c.

Réponse La première de ces observations ne manque pas de vraisemblance ; elle en acquiert davantage si on considère que les Franklinistes prétendent avoir appris cette propriété de l'huile , des Portugais (a) , nation qui de

(a) Voyez le recueil cité p. 7, ou le journal du 15 Juin 1775. p. 872.

tout tems a fait usage contre les tempêtes de moïens religieux (a) , & qui d'un autre côté ne passe pas pour connoître les secrets de la nature mieux que les Anglois, les François & les autres peuples de l'Europe.

La seconde observation ne paroît pas fondée sur un fait bien vu. Le vulgaire est à la vérité persuadé que les glaçons viennent du fonds de l'eau , mais il est induit en erreur par quelques glaçons qui après avoir été poussés & enfoncés par d'autres , se montrent tout à coup sur la surface du fleuve. Il paroît constant qu'ils se forment tous sur la superficie , & d'abord sur les bords, d'où ils se détachent lorsque les eaux baissées cessent de les supporter. La congélation des eaux dormantes doit ici servir de règle (car dans la matiere dont il s'agit , il n'y a point de différence entre les eaux tranquilles & les eaux courantes). Or il est certain que dans celles-là c'est la superficie qui se prend par la gelée ; quand le fait ne seroit point à portée de tous les yeux , l'égalité parfaite de la glace, unie comme un miroir, en seroit une preuve démonstrative.

(a) Encore aujourd'hui les Italiens, les Espagnols, ainsi que les Portugais, ne manquent point de jeter dans la mer de l'eau, de l'huile & diverses choses bénites, quand ils se voient en danger de périr par la violence de la tempête. Voyez le recueil cité, p. 52, ou le journal du 1 Janvier 1777. p. II.



NOUVELLES POLITIQUES.

R U S S I E.

PÉTERSBOURG (*le 20 Mai.*) L'Impératrice se propose de faire établir dans tout l'empire , des écoles pour lesquelles on a composé un nouvel alphabet & un nouveau catéchisme. Quelqu'étendues que soient ces occupations de notre Souveraine , elle ne perd point de vue la pacification des Puissances belligérantes. Le comte d'Ostermann , vice-chancelier , a fait au baron de Wassenauer-Starrenbourg , ambassadeur-extraordinaire des Etats-Généraux à Pétersbourg , une insinuation verbale dans les termes suivans.

Leurs Hautes-Puissances les Etats-Généraux des Provinces-unies sont déjà instruites par les ministres de l'Impératrice , accrédités auprès d'elles , de la résolution qu'a prise le Roi de la Grande-Bretagne , relativement à la proposition mise en avant par Leurs dites Puissances , comme la base , sur laquelle devoit reposer tout l'ouvrage de la pacification entrepris sous les auspices de S. M. Impériale. C'est bien la plus douce récompense , que l'Impératrice pouvoit se promettre de tant d'efforts & de tant de soins désintéressés , que le succès dont ses bons offices ont été suivis. Elle ne peut que se féliciter d'avoir complètement réussi auprès de S. M. Britannique , & d'avoir ménagé par son entremise le prélimi-

I. Part.

Z

nairé

naire tant désiré par L. H. P., pour le rétablissement d'un traité, qu'elles regardent à juste titre comme le gage le plus essentiel de la liberté du commerce de la république. Si donc à cet égard elle a rempli tous ses engagements, en la double qualité d'amie sincère & affectionnée de la république, & de médiatrice impartiale entr'elle & la Grande-Bretagne, elle ne peut qu'attendre avec une confiance entière, que L. H. P. s'occuperont, avec des sentimens dignes de leur zèle & de leur patriotisme pour l'Etat qu'elles gouvernent, de l'objet le plus intéressant, qui se soit jamais présenté à leurs délibérations.

L'Impératrice, se reposant sur leur pénétration & sur leur grande sagesse, est intimement convaincue, qu'elles saisiront le moment actuel si favorable pour étouffer la haine & l'animosité, qui ont entretenu jusqu'ici les troubles entre les deux Puissances maritimes; & que, pour hâter la conclusion de cet important ouvrage, elles conviendront incessamment avec S. M. le Roi de la Grande-Bretagne d'une trêve, qui réunira le double avantage d'affranchir immédiatement le commerce de la république des entraves, dont il a souffert jusqu'ici, & de laisser le tems nécessaire de s'occuper des arrangemens pour une ouverture formelle de la négociation de paix; que pour cet effet elles délibéreront, comme elles ont expressément déclaré en avoir l'intention, tant par leur résolution du 4. Mars que par le mémoire, qu'a remis leur ambassadeur le 17. du même mois v. st. au ministère de S. M. Impériale, sur la détermination du lieu, où les conférences pourront s'ouvrir; qu'en procédant à la nomination effective des plénipotentiaires, pour assister aux dites conférences, elles arrêteront les conditions, auxquelles elles sont portées à rétablir la paix avec la Grande-Bretagne; & qu'elles y mettront enfin toutes les facilités possibles, comme elles l'ont formellement promis, dès que la condition maintenant accordée sur la liberté du commerce auroit été préalablement admise.

1. *Juillet 1782.*

343

Le ministère impérial de Russie, en instruisant Son Exc. Mr. l'ambassadeur, pour la connoissance de ses maîtres, des sentimens de S. M. Impériale, éprouve la satisfaction la plus complete d'avoir été mis en état de donner si promptement de la valeur aux assurances préalables, qu'il lui a faites, des dispositions sinceres de l'Impératrice à remplir tout ce que la république devoit attendre de son amitié & de son affection véritable pour elle.

P O L O G N E.

V A R S O V I E (*le 30 Mai.*) On s'attend ici à de nouveaux troubles; du moins il y a une fermentation qui n'y fait pas espérer une diète tranquille au mois de Septembre, tems auquel elle doit s'assembler. — Le 15 de ce mois, le prince-évêque de Cracovie a été transporté sous une forte escorte à Kielek, château près de Varsovie, qui lui appartient. Les principales familles de la Pologne s'intéressent en sa faveur.

D A N T Z I G (*le 30 Mai.*) Nous venons d'éprouver les suites funestes qu'entraînent la négligence & la fausse économie qui président dans quelques pays de l'Europe à la construction des maisons, & les délais qu'apportent les propriétaires aux réparations qu'elles exigent. Le 18, à 2 heures après midi, une grande maison s'écroula subitement ici au coin du Dwar-Straat; elle entraîna dans sa chute une maison voisine. Le bonheur voulut que les habitans de celle-ci fussent ailleurs quand cet accident arriva. Dans la première, le maître & la maîtresse de la mai-

fon furent ensevelis avec deux servantes, sous ses ruines, d'où on les retira quelques heures après, encore vivantes, mais ayant les bras ou les jambes cassées. Le maître & une servante ont expiré. Les enfans s'étoient enfuis dès que la maison avoit commencé à craquer, & ont été tous sauvés. On tenoit ordinairement école dans cette maison : ce malheur eût été plus affreux encore, s'il ne fût arrivé précisément un jour de congé.

ESPAGNE.

MADRID (*le 20 Mai.*) On n'a pas discontinué les travaux du camp de St. Roch depuis le 19 Avril jusqu'au 6 Mai, ayant pour objet principal divers épaulemens de défense dans le ravin entre les batteries de St. Pascal & de St. Charles, aux environs de la Tour du Moulin & d'autres endroits. Tout l'épaulement du blindage de la place-d'armes de la droite de la dernière batterie est rempli de terre : on a revêtu la contrescarpe du fossé devant cette batterie ; & on a relevé jusqu'à la hauteur des pipes tout l'épaulement du même blindage. On a rempli de terre & élevé jusqu'à huit saucissons l'épaulement qui est devant la Tour du Moulin à la partie extérieure, & jusqu'à six à la partie intérieure. On a fait 20 toises de revêtement dans le fossé qui suit à la place-d'armes de la gauche, & on a continué d'autres ouvrages. Parmi ceux qui étoient à charge du corps-roiial d'artillerie, on a fini d'attacher

jusqu'à huit fauciflons doubles en face de la dite place-d'armes & on a travaillé à la batterie des obusiers. On a formé le glacis ou rampe de sable dans ses merlons du côté de la même place-d'armes, mettant des doubles fauciflons dans le chemin de la droite. Les assiégés discontinuent un peu leurs travaux pour réparer les batteries d'Ulisse & de la Princesse Amelie. A l'Est & plus bas que celle de la Caroline ils continuent un chemin couvert. Dans celui qui conduit à la dernière batterie, ils tirent de la terre pour les autres ouvrages; & dans le haut de la montagne du côté du Nord, ils commencent à construire un épaulement de madriers; & au Nord des quartiers ils ont commencé un autre ouvrage. Mais notre feu par sa bonne direction embarrasse beaucoup la plus grande partie de leurs travaux, en jettant grand nombre de bombes aux emplacements de leurs principales batteries. Celui des ennemis nous a tué trois hommes & blessé 28, dont onze le sont dangereusement. Ils sont aussi venus à bout de brûler quelques-uns de nos ouvrages; mais l'activité & le zèle de nos troupes ont toujours coupé le feu dans son principe. Il n'est point entré de bâtimens dans le mouillage ennemi, excepté un corsaire de 24 canons, & ils ont lancé à l'eau trois barques canonnières.

ALGESIRES (le 19 Mai.) Le 7 de ce mois, le vent s'étant fixé au Levant, on remarqua que dans le mouillage ennemi deux frégates, quatre corsaires & d'autres

bâtimens marchands se disposoient à en sortir. En conséquence les chébecs le Saint-Antoine & le Saint-Sébastien partirent de ce port pour aller se poster à Tanger; & les vaisseaux le Murcien & le Lebel allèrent croiser dans le Détroit avec les frégates la Sainte-Claire & la Sainte-Lucie, & la corvette l'Arlequine, qui ne put arriver en tournant qu'à quatre heures du soir, ne pouvant résister au grand vent & à la forte marée. Aussitôt qu'il fut nuit, un canarien & une felouque se posterent au voisinage de Gibraltar pour examiner si les ennemis fortoient. En effet ils firent leurs signaux, que répétèrent les tours de la côte & divers bâtimens; & avertis par les quatre qui croisoient dans le Détroit, ils formerent un cordon depuis la pointe de Carnero jusqu'à Sierra-Bullones. A dix heures ils découvrirent quatre bâtimens ennemis & leur donnerent la chasse; la frégate la Sainte-Claire attaqua un autre Anglois qui paroissoit de guerre par sa grandeur & parce qu'il répondit au feu de notre frégate jusqu'à onze heures qu'il se rendit. La Sainte-Lucie & les chébecs en poursuivirent deux autres & s'en emparèrent. Les autres navires s'échappèrent à la faveur de leur agilité, de l'obscurité de la nuit & d'un grand vent d'Est. Les trois que l'on a pris sont des marchands du port de 300 tonneaux chacun; ils se nomment le Vaillant, le Roïal-Breton & le Tompson, chacun des deux premiers portant 19 hommes d'équipage, & le dernier 17.

1. Juillet 1782.

347

TANGER (*le 10 Mai.*) L'Empereur est revenu à Maroc de la tournée qu'il a faite dans ses Etats ; mais il se rendra incessamment à Salé : il a donné ordre d'armer 4 frégates qui croiseront dans les eaux de Tunis & d'Alger , pour empêcher le transport de ses sujets vers d'autres pays , qu'il a rigoureusement défendu , excepté vers Marseille ou Tétuan. Les forces espagnoles ont quitté la baie de Tanger la nuit du 18 au 19 Avril. Les Srs. Munos & Salmon , qui résidoient ici de la part de la cour de Madrid , ont été observés depuis quelque tems par des espions du gouvernement ; & , lorsque le dernier voulut s'embarquer le 19 Avril , il fut arrêté par une sentinelle ; le gouverneur Ben-Abdelmelick donna ordre de le laisser partir , en s'expliquant néanmoins à cette occasion d'une manière à faire voir que l'harmonie ne subsiste plus entre les Maures & l'Espagne sur le même pied que l'année précédente.

P O R T U G A L.

LISBONNE (*le 15 Mai.*) Par ordre de la Junte du commerce de ce royaume , il a été publié & affiché pour l'instruction du public , que le parlement d'Irlande a accordé la libre introduction dans ses ports de toutes les productions de nos colonies , qui y seroient conduites sur des bâtimens portugais , ainsi que l'importation des laines d'Espagne , & autres marchandises sur des bâtimens neutres. L'édit est conçu en ces termes.

« La Jointe de commerce de ce royaume & des domaines qui en dépendent, fait savoir à tous les négocians vassaux de Sa Majesté, que le parlement d'Irlande, à l'imitation de celui de la Grande-Bretagne, a accordé l'entrée libre dans tous les ports du royaume, pendant la guerre, de tous les effets des colonies portugaises transportés dans des vaisseaux de la nation des ports & isles de Portugal, & a aussi permis qu'on fasse entrer en Irlande des laines d'Espagne, de la pariétaire, du quinquina, des étoupes, du lin non cardé, de l'anil & de la cochenille à bord de tous navires neutres. Donné à Lisbonne le 29 Avril 1782. Signé Théotonio Gomès de Cavalho. »

ITALIE.

VENISE (le 20 Mai.) Le 19 jour de la Pentecôte, le souverain Pontife assista avec le Sérénissime Doge & le sénat à la Messe, qui fut célébrée dans l'église des Dominicains par notre patriarche; puis il passa dans une grande salle, où 80 orphelines de l'hôpital exécutèrent le célèbre Oratoire, intitulé: *le retour de Tobie*, & qui eut tout le succès possible. De-là Sa Sainteté se rendit au palais ducal pour y faire une visite d'adieu au Doge, ainsi qu'au sénat, qu'elle remercia de toutes leurs attentions, & à la 20^e. heure italienne, le Saint-Pere continua son voyage sur Fusine à Padoue, où il passa la nuit voulant se trouver le 20 à Ferrare.

On ne peut exprimer la sensibilité du peuple sur le prompt départ de ce vénérable Voïageur, qui avoit ici gagné tous les cœurs.

& qui y a développé la plus grande munificence, en faisant distribuer 200 sequins dans l'arsenal, & 500 autres, indépendamment d'un grand nombre de médailles d'or, de chapelets précieux & de reliquaires d'un grand prix aux différentes personnes, chargées de le servir pendant son séjour en cette ville.

BOLOGNE (*le 26 Mai.*) Le souverain Pontife arriva ici, le 22 au soir en parfaite santé, au bruit du canon & aux acclamations d'une foule immense de peuple, & vint descendre au couvent des Dominicains. Toute la ville fut en mouvement & il y a eu des illuminations pendant trois jours. Notre cardinal-archevêque, le Gonfalonier, les anciens, ainsi que le magistrat, ont eu successivement l'honneur de complimenter Sa Sainteté sur son heureux retour dans ses Etats. Son Exc. M^r. le marquis Santini, envoyé de la république de Lucques, à la cour de Toscane, s'est acquitté d'une pareille commission au nom de ses maîtres. Le Saint-Pere ayant observé tout ce que cette ville a de remarquable, est parti hier au soir pour Imola sa patrie, où il restera trois jours.

IMOLA (*le 26 Mai.*) Le 25 de ce mois, le souverain Pontife arriva ici après la 23^e. heure italienne. Il étoit accompagné des cardinaux delle Lanze, Caraffa, Valentini Gonzaga, & Buon-Compagni, comme aussi de Mgr. Garampi qui étoient allés tous descendre au palais du cardinal Bandi, oncle de

Sa Sainteté; tout le chapitre, ainsi que le magistrat étoit allé à quelque distance de cette ville à la rencontre de Sa Sainteté qui trouva par-tout une double haie de troupes rangées sur son passage. Ce matin, le souverain Pontife accompagné des mêmes cardinaux & prélats, est allé célébrer la Messe au nouveau dôme, & après y en avoir entendu une 2^e, il est passé au palais public, où assis sur le trône qu'on avoit élevé sur le balcon, il a donné la bénédiction à un peuple immense assemblé sur la place. Tout le monde s'est empressé ici à donner au Pape des marques du plus grand respect & vénération. M^r. le chevalier Côme Morelli s'est distingué entr'autres, en faisant ériger à ses fraix sur le chemin où devoit passer l'auguste Voïageur, un arc de triomphe, orné des emblèmes de la foi & de la justice, lesquels faisoient allusion à la première entrevue de Sa Sainteté avec l'Empereur des Romains. Demain, Sa Sainteté tiendra un consistoire, dans lequel elle donnera le chapeau à Mgr. Mathei, archevêque de Ferrare, qu'elle créa cardinal lors de son passage par la dite ville.

PALERME (*le 3 Mai.*) On apprend que les gros vents qui ont regné, le mois dernier, dans ces parages, ont fait beaucoup de ravages en mer. Quatre gros navires, chargés l'un d'huile & les autres de grains, ont péri près de Castel-Vetrano.

La nécessité de reconstruire l'église cathédrale de cette ville, a fait découvrir les tombes

1. *Juillet* 1782.

351

bes de plusieurs anciens princes : de Roger notre premier Roi, qui a chassé les Sarrafins; de sa fille épouse de l'Empereur Henri VI & mere du fameux Empereur Frédéric II, & enfin celles de ces deux Souverains. Le corps du dernier, mort en 1244, étoit recouvert de riches armures, avec des pierres précieuses, le globe impérial & divers ornemens dignes de l'attention des amateurs de l'antiquité.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 31 Mai.*) On célébra hier, 30 Mai, solennellement la Fête-Dieu, & le tems favorisa la grande procession, qui commença à quatre heures du matin. Les corps & communautés d'arts & de métiers avec leurs drapeaux l'ouvrirent. Pendant qu'elle continua, Sa Majesté l'Empereur, escorté des gardes-nobles allemandes, hongroises & galliciennes, se rendit vers les 9 heures à la métropolitaine de Saint-Etienne, où Son Em. le cardinal Migazzi, prince-archevêque de Vienne, chanta la Grand'-Messe, à laquelle S. M. assista; étant finie & la Bénédiction sacramentale donnée, le Saint-Sacrement fut porté hors de l'église par la rue d'Italie, & passant les Augustins déchauffés & l'église paroissiale de Saint-Michel, & descendant la rue nommée Kohlmarkt & la place du Graben; on chanta les quatre Evangiles aux stations ordinaires. Les pauvres & pensionnaires des hôpitaux; les religieux

gieux de même que les chanoines réguliers & le clergé de la ville; les corps du magistrat & de la justice de cette capitale, ainsi que celui des officiers du régiment de la bourgeoisie; le recteur magnifique de l'université & les doyens des quatre facultés; les chevaliers, commandeurs & grand-croix des Ordres de Saint-Etienne & de Marie-Thérèse, les chevaliers de la Toison-d'or, & le grand-chapitre de la métropolitaine, marchaient en rang devant le Saint-Sacrement, qui fut porté par Mgr. le cardinal & suivi de S. M. Impériale, & des ministres, conseillers intimes, chambellans & gentilshommes de la cour. Le Monarque accompagna le Saint-Sacrement jusqu'à la rentrée dans la cathédrale & assista à la dernière Bénédiction; puis S. M. retourna en carrosse à la cour & un bataillon de grenadiers rangé sur le Graben, fit une triple salve.

Monseigneur l'Archiduc Maximilien s'est acquitté à Laxembourg des mêmes devoirs religieux.

M^r. le comte d'Aurach, qui s'étoit déterminé à quitter cette cour, se rendit le 25 à Laxembourg, pour prendre congé de notre Monarque, ainsi que de Mgr. l'Archiduc Maximilien & y dina; puis revint en cette ville, où S. A. R. arriva à 8 heures du soir, pour lui faire une contre-visite: ce prince qui a pris également congé des principaux de la cour, du prince de Collorédo, du prince de Kaunitz, chancelier d'état &c, est parti dimanche dernier avec sa suite pour

1. Juillet 1782.

353

Stuttgard, très-satisfait de son séjour en cette résidence.

La place de grand-maître de la cour impériale, étant devenue vacante par la mort du prince de Schwartzenberg, l'Empereur vient d'y nommer le prince George de Stahremberg, conseiller intime actuel, ministre d'état & de conférence, chevalier de la Toison-d'or, grand-croix de l'Ordre de St. Etienne & ministre-plénipotentiaire dans les Pays-bas-autrichiens. C'étoit une récompense due aux talens & aux services de ce Seigneur, qui est attendu ici de Bruxelles, où l'on croit qu'il sera remplacé par M^r. le comte de Belgiojoso, jusqu'ici envoyé de cette cour à celle d'Angleterre.

La chambre des finances pour le département de la monnoie & des mines, vient de finir ses comptes à la grande satisfaction de notre Monarque. Elle a versé dans la caisse impériale trois millions 500 mille florins pour le produit net des revenus de l'année 1781, déduction faite des pensions & appointemens dont elle est chargée. On avoit craint que ce département ne fût supprimé, ou réuni à un autre; mais S. M. I. l'a de nouveau confirmé, & lui a adjoint l'inspection des salines. — Le sieur Goltsch, maquinon très-renommé, est arrivé à Vienne avec 27 chevaux anglois qu'il a vendus tous (à l'exception de deux) depuis 180 jusqu'à 500 ducats. Sa Majesté l'Empereur en a acheté 9 pour son usage.

On ne fait pas encore si le couronnement de l'Empereur aura lieu cet été en Hongrie;

il est d'usage d'annoncer trois mois d'avance à chaque comitat cette solennité ; & il n'est émané jusqu'ici de la cour de Vienne aucun ordre qui y soit relatif. — Il a été envoié à tous les cercles du royaume de Bohême un décret impérial , portant que tous les créanciers , qui ont placé des capitaux sur des maisons religieuses , aient à faire valoir leurs prétentions par-devant le fisc-royal , dans le terme de trois semaines , lequel sera pourtant prolongé jusqu'à un mois & demi , en faveur des étrangers. — On dit , qu'il sera établi un nouvel évêché à Lintz. La plus grande partie de la Haute-Autriche dépend de l'évêché de Passau ; & il paroît que la cour veut établir dans tous ses Etats des évêques nationaux. S. M. I. semble avoir destiné pour ce siège épiscopal l'abbaye de St. Florian.

Cette capitale n'avoit eu jusqu'à présent qu'un seul pont pour communiquer avec une île considérable formée par deux bras du Danube , où est un fauxbourg nommé Léopoldstadt. C'étoit bien peu , sur-tout quand on considère que les approvisionnemens les plus considérables pour cette ville , venant de Bohême & de Moravie , doivent tous y aboutir ; & qu'en outre il se trouve dans ce même fauxbourg deux promenades superbes , où le public s'est toujours rendu avec affluence : l'une est le Prater , bois anciennement abandonné à la nature champêtre. Les beautés qu'elle y étale ont été précieusement conservées ; mais en même tems le goût de l'Em-
pereur

pereur a fçu y découvrir des points de vue les plus pittoresques, dont l'un s'étend jusqu'aux frontieres de la Hongrie au milieu de doubles rangs d'allées de maroniers, qui partent toutes d'un vaste demi-cercle à l'entrée de cette promenade. L'autre est un grand jardin nommé l'Augarten, dont S. M. a bien voulu abandonner l'usage au public, après l'avoir embelli & augmenté considérablement. Il manquoit des communications commodés pour jouir de tant d'agréments, & nous devons aux soins de notre auguste Empereur deux ponts solidement construits sur le bras du Danube qui baigne les murs de cette capitale. L'un éloigné d'environ 600 toises de l'ancien & unique pont, est placé au fauxbourg dit Weissgerber & à l'entrée du Prater. Il doit servir pour le passage des voitures pesantes servant à l'approvisionnement, ainsi que pour le transport des marchandises qui vont directement à l'hôtel de la douane. Il présente deux avantages : 1°. d'abrégé de beaucoup le chemin qu'elles ont à faire pour se répandre dans les divers endroits de la ville & des fauxbourgs : 2°. de prévenir des embarras trop fréquens dans la Léopoldstadt par le concours des voitures de la campagne & de celles qui sortent de la ville. Le dernier de ces ponts est à une distance à peu près égale. Il est situé dans le fauxbourg dit Rossau, & sert en outre à la communication de ceux de Maria-Hulff, Leimgrube & Josephstadt, ainsi que d'une grande partie de la ville avec la Léopoldstadt.

stadt. Un chemin large bordé de contr'allées y aboutit, partant des glacis de la ville & allant en ligne droite jusqu'à l'Augarten. Outre l'utilité publique qui a été le principal but de la construction de ces ponts, ils procurent des facilités infinies au public pour jouir des embellissemens nombreux dont S. M. a fait décorer les dehors de cette capitale; tellement que dès qu'on sort de la porte de la cour, on se trouve dans des allées d'arbres plantés sur les glacis jusqu'à l'Augarten, de-là au Prater, & enfin par le fauxbourg dit Weissgerber, pour traverser ensuite l'esplanade & rentrer en ville toujours à couvert sous ces allées d'arbres, qui font le tour de la ville.

PRAGUE (*Le 30 Mai.*) La maladie russe qui s'est étendue depuis Pétersbourg, sur tout le Nord de l'Allemagne, est aussi venue développer ses ravages en ce pays: elle règne dans la plupart de nos maisons. On a dû saigner dès le premier jour 150 hommes du premier régiment d'artillerie, & les autres jours suivans, plus de 600 personnes du dit régiment ont été alitées: l'hôpital de la garnison est rempli. On reçoit des environs de la Bohême, ainsi que de Dresde des avis aussi fâcheux. Il y regne une fièvre catarrale; mais on en est quitte pour un mal de tête & un peu de foiblesse.

On écrit de Leipzig que, depuis le moment où cette maladie a paru, on y a bu beaucoup moins de vin & de café, tous les malades aiant pris ces deux boissons en aversion;

1. Juillet 1782.

357

aversion; mais ce n'est au reste qu'un mal pour les marchands.

BERLIN (*le 4 Juin.*) Le Roi est reparti de Potzdam le 1 de ce mois, pour aller faire la revue de ses troupes à Custrin, à Stargard & à Graudenz. — S. E. le ministre intime actuel d'état, baron de Horst, vient de partir pour ses terres de Westphalie. — Une jeune paysanne du Mecklenbourg, qui se trouvoit dans l'indigence, a adressé au Roi une supplique très-touchante pour être comprise au nombre des nouveaux colonistes sur lesquels S. M. répand ses bienfaits, afin de pouvoir s'établir avec un amant aimé & aussi pauvre. Le Roi lui a fait donner une maison près de Neustadt, deux vaches & 98 journaux de terre. — On a été surpris de voir arriver ici l'abbé Raynal, qu'on savoit avoir fait tant d'efforts pour pouvoir s'établir à Bruxelles. Il n'a pas fait un long séjour parmi nous, & est parti pour le château de Rheinsberg.

FRANCFORT (*le 7 Juin.*) Les affaires du tems exaltent singulièrement les têtes de quelques Protestans, comme on peut s'en convaincre par les livres que la gazette de cette ville vient d'annoncer, & qui sont une déclaration de guerre très-vive contre les Catholiques. On y lit entr'autres les titres suivans: Joseph und Luther (Joseph & Luther) broch. 8 Kreuzer. — Die Mönche und der Teufel (les Moines & le Diable) 12 Kreuzer. Il seroit à souhaiter que la police ou les directions de librairies fissent

une attention sérieuse à ces excès, qui peuvent échauffer les esprits & avoir des suites funestes.

GENEVE (le 30 Mai.) Quand on considère impartialement la nature des troubles de cette ville ; l'ardeur avec laquelle les chefs de ce petit Etat ont aspiré à l'indépendance ; la jalousie de la partie des citoyens qui forme le *souverain*, contre ceux qu'elle avoit chargés de l'exercice de son autorité ; ces odieuses distinctions de *constitutionnaires*, *anti-constitutionnaires*, *représentans*, *natifs*, *négatifs*, &c ; ces factions, plus nombreuses entre environ 20 mille bourgeois, que jamais Rome, maîtresse de l'univers, n'en compta dans son sein pendant l'espace de 500 ans ; l'acharnement avec lequel ces factions ont soutenu respectivement leurs droits & leurs prétentions, on est tenté de s'écrier avec le poète comique :

Ma foi, juge & plaideurs, il faudroit tout lier !

C'est probablement ce que les Puissances médiatrices se proposent à exécuter, d'une manière ou d'autre. En attendant, les constitutionnaires ont rendu publique la protestation qu'on va lire, contre la dernière démarche des représentans.

« Il est de notoriété publique que dans la nuit du 8 au 9 d'Avril de cette année, une faction composée de représentans, citoyens, bourgeois, natifs & habitans, a exécuté le plus criminel des complots contre la patrie, les loix divines & humaines, l'autorité légitime, leurs magistrats & leurs concitoyens. Que sans aucune provocation les factieux

profitant de la profonde sécurité où étoient les magistrats & les citoyens attachés à la constitution de l'Etat, se sont emparés à main armée des portes de la ville, de l'artillerie, des principaux postes, places & rues, ont occupé l'hôtel-de-ville, commettant par-tout des violences inouïes, répandant le sang même de ceux qui ne leur résistoient pas & celui d'un des syndics, massacrant des hommes sans défense & faisant de la ville entière un théâtre d'horreurs, telles que notre malheureuse patrie si souvent agitée par des dissensions n'avoit jamais vu encore souiller ses annales par d'opprobres pareils. Que le but secret de tous ces attentats n'avoit pas tardé à se manifester.

1°. Par la détention violente & accompagnée des plus cruels outrages que les factieux avoient opérés, & qu'ils continuent encore sur les personnes de plusieurs de leurs magistrats & des principaux citoyens constitutionnaires & par celle des autres personnes qu'ils tiennent encore enfermées dans la ville.

2°. Par la destitution audacieuse & violente des petit & grand conseils qui forment essentiellement la constitution de l'Etat suivant les termes exprès de l'édit de 1738.

3°. Par une formation aussi illégale de ces deux conseils dans lesquels à la place de 43 membres exclus par eux au gré de leur caprice, de leurs vues ambitieuses & de leurs haines personnelles, ces mêmes factieux ont fait entrer leurs principaux chefs & adhérens.

Que pour assurer par la force cet ouvrage odieux, le résultat de tant de violences & de crimes, ils ont ensuite érigé sous le nom de *commission de sûreté* un tribunal tyrannique, composé de 11 d'entr'eux, revêtus des pouvoirs les plus effrayans pour la sûreté publique & particulière, & les plus opposés à l'esprit des gouvernemens républicains. Que cette inquisition militaire détient encore aujourd'hui contre les loix les plus sacrées 12 membres des petit & grand conseils, & leur refuse la jouissance inséparable de la qualité

d'homme & de citoyen, d'être entendus sur les motifs du traitement inoui qu'on leur fait essuier. Que cette inquisition s'étend avec la même injustice sur tous les citoyens constitutionnaires qu'elle détient dans la ville avec leurs familles, qu'elle continue d'occuper les portes, l'hôtel-de-ville & tous les postes intérieurs & extérieurs par des gens armés qu'elle tient à ses ordres, qui sont commandés par des officiers des factieux composés de citoyens & de natifs, ou mal-intentionnés, ou séduits, ou intimidés, de païsans du territoire, entraînés par des promesses, menaces ou des insinuations calomnieuses contre les légitimes magistrats, & enfin d'étrangers soudoyés & ramassés de toutes parts. Que de cet état violent de notre ville, des excès qui s'y sont commis impunément, & qui s'y commettent encore, des attentats multipliés & continués des chefs de la faction, de leurs adhérens & de leurs magistrats intrus, refuse la réunion de tous les caractères de l'oppression & de la tyrannie la plus manifeste, & par conséquent la nullité de tout ce qui s'est fait & peut se faire encore au préjudice de nos droits, des loix, de la constitution de l'Etat, des privilèges généraux & particuliers de tous les ordres, & personnes dont la république est composée, jusqu'à l'entier rétablissement de la liberté & de l'ordre légal.

Ainsi quoique des faits si notoires constatent avec la plus grande évidence la tyrannie à laquelle notre patrie est en proie, & puissent nous dispenser de toute protestation plus expresse; cependant pour ne laisser aucun doute sur l'horreur que nous inspirent tant d'atrocités, pour laver autant qu'il peut être en nous la tache qu'elles impriment à notre nation, enfin pour mettre nos droits à l'abri de toute atteinte quelconque: Nous les membres des petit & grand conseils, citoyens & bourgeois de la ville & républicque de Genève, qui par notre absence de cette ville, avons été soustraits à la tyrannie qui s'exerce au dedans contre nos malheureux

1. Juillet 1782.

361

Heureux concitoyens ; aussitôt qu'il nous a été possible de nous communiquer , nous avons pris la résolution de protester à la face de l'Europe , comme nous le faisons par la présente contre tous les actes passés , présents & futurs des soi-disans conseils actuels de la république , les déclarant , comme il est notoire , violens & tyranniques & conséquemment absolument nuls. Nous osons adresser spécialement cette protestation aux augustes alliés & protecteurs de notre Etat , avec une confiance d'autant plus grande dans leur gracieuse affection , tant de fois éprouvée , que ces Puissances viennent elles-mêmes de manifester qu'elles ne pouvoient reconnoître un gouvernement , qui , au mépris des loix , a été créé par une faction séditieuse , les armes à la main , à la place de celui qui se trouvoit légitimement établi. Puissent-elles prendre pitié de l'état déplorable dans lequel notre patrie est tombée ! Puissent-elles lui rendre cette paix qu'elles lui avoient donnée par le traité de 1738 , qui l'avoit élevée au plus haut point de prospérité & de bonheur , & à laquelle le desir insensé de détruire cet édit salutaire a fait succéder toutes ces calamités que les factions , la violence & l'anarchie entraînent à leur suite ! Puissent-elles enfin , comblées de nos bénédictions , trouver dans une prospérité sans bornes , la récompense du plus grand & du plus signalé des bienfaits. »

ANGLETERRE.

LONDRES (le 10 Juin.) Le Roi a créé l'amiral Sir G. B. Rodney , & ses héritiers légitimes mâles , barons de la Grande-Bretagne , sous le titre de baron Rodney , du comté de Somerset ; le contre-amiral Fr. Sam. Drake & ses héritiers mâles , & le capitaine

A a 3

Edmund Affleck, baronets. S. M. a ordonné en même tems qu'il seroit passé des lettres patentes sous le grand sceau du royaume d'Irlande, contenant l'octroi qu'elle fait de la dignité de baron de ce royaume, au contre-amiral Sir Samuel Hood & à ses héritiers mâles, sous le titre de baron Hood de Catherington. Parmi toutes les lettres particulières, publiées au sujet des actions des 9 & 12 Avril, la suivante nous paroît la plus précise & la plus propre à fixer l'opinion du public.

A bord du Formidable en mer, le 15 Avril
1782.

Mon cher Monsieur.

Au moment qu'on ferme les dépêches pour l'exprès, je saisis une demi-minute pour vous informer de notre victoire sur la flotte française, commandée par le comte de Graffe, qui est présentement à bord du Formidable. Lundi 8 Avril, à 3 heures du matin, en conséquence du signal qui fut fait par les découvertes, que la flotte ennemie mettroit à la voile du Fort-Royal, nous appareillâmes tous; & à 11 heures & demie tous les vaisseaux étoient heureusement sortis de la baie, forçant de voiles. Nous ne parvinmes à la vue de l'ennemi que le matin suivant à 2 heures fort près sous la Dominique, au nombre de 36 vaisseaux de ligne (*supposition fautive, mais commune à toutes les relations anglaises*), avec un gros convoi de transport &c. Ils avoient une brise favorable sous la côte: nous de notre côté, nous fumes pris d'un calme, qui nous empêcha de couper 7 de leurs vaisseaux de ligne du gros de la flotte. L'ennemi forma sa ligne au vent de son convoi, qui parvint en entier à se mettre en sûreté. Enfin, une brise s'étant levée en notre faveur, toute

notre flotte, à l'exception de 16 vaisseaux de notre centre & de notre arriere-garde, porterent sur l'ennemi. Celui-ci tint sa distance; & à 8 heures & demie une action partielle commença, qui dura jusqu'à midi. Notre dommage consista principalement dans notre mâture & nos agrets. Quatre ou cinq vaisseaux de l'arriere-garde canonnerent le Formidable à bout portant. Ce vaisseau avec le Namur & le Duc, ses deux Matelots (a), en combattirent jusqu'à onze à la fois. Tout auroit fini là, si 2 ou 3 vaisseaux désemparés de l'ennemi ne fussent tombés sous le vent jeudi: pour empêcher qu'ils ne fussent pris, toute la flotte françoise arriva sous le vent, quoiqu'elle fut déjà au vent de la Guadeloupe. Nous, de notre côté, forçant de voiles toute cette nuit-là, nous gagnames le vent de quelques vaisseaux ennemis. Pour sauver ceux-ci, la flotte françoise dut inévitablement hasarder la bataille. Elle arriva donc sur eux & forma une ligne assez négligée: nous en formames une aussi bonne que la leur l'étoit peu, & portames sur les ennemis. A 7 heures & demie notre avant-garde commença l'action & prolongea la ligne françoise de près: mais, lorsque le tour vint au Formidable d'entrer en action, il coupa hardiment la ligne ennemie & fut intrépidement soutenu par le Namur, le Duc & par tous les vaisseaux de la division du centre, qui les suivoient. Alors nous nous trouvames au milieu des ennemis; & nous les jettames dans une si grande confusion, que jamais ils ne parvinrent plus à se former durant l'action, quoiqu'ils en fissent plusieurs fois la tentative. Notre brave amiral fit alors le signal de virer vent arriere & d'engager de nouveau

(a) On appelle *Matelots* les vaisseaux chargés d'accompagner, de défendre & de secourir un vaisseau d'une force ou d'une importance particulière.

de près. Nous le fîmes de si près, que le Namur, le Formidable, & le Duc firent absolument taire plusieurs des vaisseaux françois. Ceux de notre arrière-garde n'avoient qu'à leur lâcher leur bordée. Nous ne laissâmes pas un seul bout-de-mât sur pied à bord du Glorieux de 74 canons. Un autre fut coulé à fond. La Ville-de-Paris, de 110 canons, amena au coucher du soleil, étant canonné par plusieurs vaisseaux, tandis que le Namur, le Duc, le Formidable (tous de 98 ou 90 canons), revenus à la charge, l'environnoient bord-à-bord. La bataille dura depuis 7 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, sans interruption. L'ennemi a eu 3000 hommes tués & un grand nombre de blessés. Je n'ai pas le tems d'en écrire davantage. Les ennemis alloient attaquer la Jamaïque. La Ville-de-Paris a beaucoup d'argent-comptant à bord.

Extrait de la gazette de la cour. Le capit. Courney, com. l'Eurydice, est arrivé le 25 de ce mois, avec des dépêches de Sir Rodney, & une lettre du cap. Sir James Wallace qu'il a rencontré. Elles sont de la teneur suivante :

A bord du Formidable, en mer le 20 Avril...
 “ Depuis mes dernières dépêches du 14 de ce mois, ... la flotte que je commande, est allée reconnoître les baies de Basseterre, St. Christophe & St. Eustache, pour observer si l'ennemi ne s'y étoit pas retiré. Nous fumes pris pendant 3 jours par le calme, sous la Guadeloupe. Nous employâmes ce tems à réparer les dommages que les vaisseaux de ma flotte avoient éprouvés. ”

“ Dès que nous eumes du vent, j'expédiaï des frégates à St. Christophe & à St. Eustache. Au lieu de la grande quantité de navires qui se trouvoient ordinairement à la rade de cette dernière île, on n'y vit que deux petits schooner. Il n'y avoit à St. Christophe que quelques bâtimens armés. Etant alors convaincu

vaincu que la flotte défaite de l'ennemi étoit allée sous le vent, j'ordonnai au contre-amiral Sir Samuel Hood, de faire force de voiles sur la pointe occidentale de St. Dominique: la division aiant fait l'arrière-garde, le jour de la bataille, avoit été beaucoup moins maltraitée que l'avant-garde & le centre. J'espérai qu'il pourroit enlever quelques-uns des vaisseaux traîneurs & désarmés de l'ennemi. Je vais le rejoindre avec le reste de la flotte à la hauteur du Cap Tiberon. »

« J'informe L. S. avec une grande satisfaction, que le canon de batterie des ennemis, leurs pièces de campagne & leur train d'artillerie se trouvent sur les vaisseaux dont nous nous sommes emparés. C'est à la fois une perte pour eux & une acquisition de la plus grande utilité pour l'île de la Jamaïque. . . . »

Lettre de Sir S. Wallace, à bord du Warrior en mer, le 22 Avril. . . . « Le 18 de
», ce mois, à 2 heures après-midi, Sir S.
», Hood se sépara de la flotte & fit voile avec
», 10 vaisseaux de ligne, une frégate & un
», brûlot. Le 19 à 6 heures du matin, nous
», vîmes 5 voiles dans le passage de Mona.
», L'amiral fit à 6 heures & demie signal
», général de chasse. Quelques-uns de nos
», vaisseaux atteignirent, à 2 heures après
», midi, 2 vaisseaux de ligne françois & une
», frégate: après quelque défense, ces trois bâ-
», timens se rendirent. Nous avons continué
», à donner chasse à une autre frégate, mais
», elle nous a échappé pendant la nuit. . . . »

Le Swallow, paquebot à bord duquel le lord M'cartney a passé dans l'Inde, est arrivé à Limerick. Il est parti du Bengale, le 3, & de Madras, le 29 Janvier. L'express

qui en a apporté la nouvelle, a remis aux directeurs de la compagnie, des dépêches de Sir Eyre Coote, contenant la relation d'une victoire complete qu'il a remportée sur Hyder-Ali. La bataille commença par une escarmouche dans laquelle 400 ennemis furent faits prisonniers; l'action étant ensuite devenue générale, l'armée d'Hyder fut mise totalement en déroute, laissant 1500 hommes tués & 4000 prisonniers, avec toute son artillerie. La conquête de deux établissemens a été la suite de ce brillant avantage.

La gazette de la cour du 1^{er}. de ce mois contient les extraits de lettres suivans.

Du major-général Meadows; de Bombay le 7 Janvier. . . " Je n'ai que le tems d'informer V. S. de notre arrivée en cette place, le 4; avec les vaisseaux de guerre, le Monmouth, le Héros & l'Isis, & environ 300 hommes du 78^e régiment. Les soldats & les matelots étoient dans la meilleure santé & brûlant ainsi que les officiers, de signaler leur courage. Le Manille, bâtiment armé de transport est arrivé depuis, & nous attendons chaque jour le reste que nous avons laissé dans la baie Morebat, d'où j'ai eu l'honneur d'adresser mes dépêches à V. S., par le major Rooke qui devoit retourner en Angleterre par Alexandrie. "

De Mr. William Hornby, esq, de Bombay les 27 & 31 Janvier. . . " Depuis ma dernière, j'ai à vous informer que tous les bâtimens armés, munitionnaires & transports, excepté un ou deux de ces derniers, sont arrivés & feront voile le 30, pour la côte de Coromandel. . . Les troupes que j'ai envoyées pour renforcer Fellichery, sont arrivées saines & sauvées & ont débarqué, le 30 du mois dernier. Le major Abington avec elles & une partie de l'ancienne garnison, s'est mis en marche, le 2

1. Juillet 1782.

367.

de celui-ci, & allant vers l'Est, a passé les piquets & les postes avancés de l'ennemi & a tourné la hauteur de Great-Putney. Le détachement du cap. Whippey qui étoit en avant, l'a attaquée brusquement & emportée d'assaut, sans perdre un seul homme. Le centre fondit en même tems sur le camp de l'ennemi, & mit ses troupes en déroute. Nos gens les poursuivirent au Midi jusqu'au fort Cur-rachée à un mille au Nord de la rivière Mihie : s'étant emparés de ce poste, ils en tournèrent les canons contre l'ennemi qui cherchoit à passer la rivière. Saddos-Kan qui en avoit fait son quartier-général se retira dans une maison fortifiée, entourée de murs coupés dans une montagne : il y fit avec ses gens une défense opiniâtre, mais le feu ayant été mis au toit de cette maison, son monde fut forcé à chercher encore son salut dans la fuite : il en fut écharpé un grand nombre. Saddos s'étoit réfugié avec sa famille dans un endroit secret, à l'épreuve de la bombe. On l'y trouva blessé d'une balle, de manière à ne pouvoir marcher. On l'a envoyé avec sa famille à Tellichery où ils sont arrivés avec 1500 autres prisonniers. L'ennemi eut environ 400 hommes tués & noyés : il n'y eut de notre côté qu'environ 50 tués & blessés ; nous primes dans leurs redoutes & leurs batteries, 6 pieces de campagne de bronze, 60 canons de fer, 4 mortiers, 13 éléphants & une grande quantité de munitions. »

« Le même soir vers 7 heures, le lieutenant Hodges fut envoyé avec un fort détachement contre le fort George, dont il prit paisiblement possession, l'ennemi l'ayant évacué à notre approche. A deux heures du matin, un détachement alla prendre possession de Mihie, & celui du capitaine Whippey s'établir à Durmapatan, isle abandonnée par l'ennemi. En un mot, il ne reste pas un homme de l'armée d'Hyder entre Cotta-point & 5 lieues au Midi, & Candanore au Septentrion. »

« Tous les navires que l'on attendoit sous

la conduite du capitaine Alms, sont arrivés, & repartis pour aller se réunir à l'escadre, excepté 4 bâtimens. Le Latham, l'Osterley & le Locke, vaisseaux de la compagnie des Indes, & le transport le Content, sont, à ce que l'on assure, arrivés à Mocka, le 4 du mois dernier. . . "

DUBLIN, (le 1 Juin.) Le gouvernement britannique ayant enfin renoncé aux prérogatives, qu'il avoit toujours conservées à l'Angleterre au préjudice de l'Irlande, la cour de Lisbonne vient aussi de supprimer la distinction odieuse, qu'elle faisoit entre les deux pays. Le colonel Fitzpatrick, secrétaire de la vice-royauté, a écrit le 20 Mai une lettre à deux de nos négocians, dont les marchandises avoient été saisies en Portugal, pour les informer, " que par une lettre de
 „ Lisbonne du 25 Avril le vice-roi avoit re-
 „ çu l'agréable avis, qu'il venoit d'être en-
 „ voié un ordre général à la douane du
 „ port, pour admettre toutes les marchan-
 „ dises d'Irlande sur le même pied que cel-
 „ les importées de la Grande-Bretagne „.
 C'est un des fruits du zèle patriotique, que M^r. Grattan a montré pour la prospérité de l'Irlande. Nos citoyens avoient eu dessein de lui élever une statue; mais ce généreux patriote s'est excusé d'accepter cette marque de la reconnaissance publique. Cependant le corps des juriscultes de Dublin a résolu de faire ériger à ses fraix un monument, pour éterniser l'époque de la restauration de la liberté irlandaise & pour consacrer le nom de M^r. Grattan à la vénération de la postérité.

F R A N C E.

PARIS (le 15 Juin.) M^r. Joly de Fleury , contrôleur-général des finances , ne s'étant chargé de ce département que pour un an , avoit prié le Roi de lui donner un successeur : mais Sa Majesté , l'assurant qu'elle étoit contente de ses services , a désiré qu'il les continuât. Un témoignage aussi flatteur a déterminé M^r. de Fleury à conserver sa place : cependant , comme il se trouvoit trop surchargé , il a remis une partie de son travail à Mrs. d'Ormesson & de Beaumont. L'un de ces nouveaux intendans des finances a la partie des impositions : l'autre les eaux & forêts &c.

Nous avons reçu des nouvelles directes au sujet du triste revers , que le sort des armes a fait essuier à celles du Roi dans les Indes-occidentales : il est arrivé à Brest une frégate de St. Domingue ; & l'on a reçu par la voie d'Angleterre des lettres de M^r. le comte de Grasse : il a écrit ici à quelques personnes : M^r. Fouquet , colonel en second du régiment d'Armagnac , à qui l'amiral Rodney a permis de passer en Europe sur la frégate l'Andromaque , a été chargé de ces lettres. Les papiers anglois n'avoient point exagéré les plaintes de M^r. de Grasse sur le peu d'appui , qu'il a reçu de quelques-uns de ses officiers. Il dit expressément , qu'il a été abandonné par ses Vaisseaux-Matelots (la Couronne & le Languedoc ,) ainsi que par une partie de l'armée. Il fait l'éloge du Triomphant , monté par M^r. de Vaudreuil , du

Pluton, & des vaisseaux qui ont succombé, excepté de l'Ardent, qui s'est rendu d'une manière moins honorable. *Je me suis battu (dit-il) pendant 7 heures avec 6 vaisseaux contre 14. J'ai succombé, de manière pourtant que mes amis pourront me revoir sans rougir de moi. L'armée angloise a été plus heureuse que l'armée du Roi. Aussi étoit-elle un peu mieux disciplinée.* Ce général a reçu une forte contusion aux reins : il alloit à la Jamaïque, où il devoit trouver un navire, qui le conduira en France. — Le public, comme d'ordinaire en pareilles occasions, après avoir exhalé son mécontentement contre lui dans les premiers momens de l'étonnement & de la douleur, cherche aujourd'hui à l'excuser ; & on le trouve seulement coupable de trop d'ardeur : il paroît, qu'il a hasardé la bataille ou même rompu sa ligne pour sauver le Zélé, & qu'il a été entouré, avant qu'il pût être secouru. Les papiers anglois même lui rendent la justice de s'être battu en lion. Quant à ce qu'ils ajoutent, qu'en montant à bord du Formidable, il se plaignit nommément de M^r. de Bougainville, l'on ne peut croire, sans en avoir des garants plus authentiques, que l'officier, qui a soutenu tout le poids du combat de la Chesapeake, ait cette fois-ci manqué à son devoir. Il est apparent pourtant, que nous avons eu une division fort peu maltraitée, mais qui a pu être retenue par le calme, comme une partie de la flotte angloise le fut à l'action du 9 Avril. — C'est M^r. le marquis de

1. Juillet 1782.

371

Vaudreuil, qui aura pris le commandement de la flotte, après la reddition de M^r. de Graffe, & non M^r. de Bougainville, comme le croient les Anglois. Au reste, l'amiral Rodney a rendu compte de l'action d'une manière simple & noble; mais il a repris son caractère dans la liste, qu'il donne de nos forces, & dans les lettres à ses amis, insérées dans les papiers publics.

Le Roi a été fort touché en apprenant ce revers; mais en même tems S. M. a montré beaucoup de fermeté: *Il ne faut pas vous laisser abattre*, a-t-il dit à son ministre de la marine: *Redoublez d'activité; doublez, triplez les moyens: je vous ferai fournir tout l'argent nécessaire: & que mes ennemis ne croient pas avoir pour cela une meilleure composition de moi: ils n'auront la paix qu'au prix où j'ai voulu la mettre.* Tant d'énergie dans ce jeune Monarque le fait encore moins admirer que la bonté de son cœur. On lui parloit hier de la perte de ses vaisseaux: *On peut la réparer*, répondit-il avec émotion; *mais où retrouver tous les braves gens que j'ai perdus?*

M^r. le vicomte de Montemar, commandant la frégate le Richemont, arriva le 1 à Versailles: il rencontra le Roi sur la route de St. Hubert; & Sa Maj. l'ayant reconnu le fit monter dans son carrosse & s'entretint avec lui pendant un quart-d'heure. Depuis son arrivée on est un peu mieux informé sur tout ce qui s'est passé aux Antilles. On sait que M^r. le marquis de Vaudreuil n'a

amené au Cap-François que 19 vaisseaux, & que M^r. de Bougainville manquoit encore avec une division de six. On ne croit pas néanmoins, qu'il soit retourné à la Martinique: il est plus probable, qu'il se fera élevé dans le Nord, afin d'éviter l'ennemi & d'atterrer à St. Domingue sans danger. Les personnes, venues sur le Richmond avec M^r. de Mortemar, qui ont vu le combat & la position des armées, conviennent, qu'il n'auroit pas eu lieu, si M^r. de Grasse eût voulu abandonner le Zélé, ou même (sans l'abandonner) le faire touer à la Guadeloupe par deux ou trois frégates. L'armée du Roi étoit si fort élevée au vent dans la soirée du 11, qu'elle avoit perdu de vue l'ennemi, & qu'il lui étoit libre de faire route pour St. Domingue, sans qu'il fût possible à l'amiral Rodney de la joindre: elle seroit parvenue alors à sa destination, en perdant peut-être un vaisseau, mais bien dédommée par l'arrivée heureuse de son convoi & sa jonction avec les Espagnols. De si grands avantages ne purent résoudre M^r. de Grasse à un pareil sacrifice: il se décida à secourir le Zélé, à vouloir le dégager; & dès-lors il ne put éviter le combat. Il fut aisé de prévoir, qu'il lui seroit fatal, puisque Sir George Rodney s'avançoit avec une armée de beaucoup supérieure. Les Anglois, selon leur coutume, cherchèrent à rompre notre ligne; mais les premiers vaisseaux, qui se présentèrent, furent repoussés par le Glorieux & par le Sceptre. Remplacés par d'autres vaisseaux frais & sur-tout

par un à trois ponts, celui-ci parvint à accrocher le Glorieux, & il le démâta entièrement. La ligne une fois rompue les armées combattirent par pelotons. Les Anglois s'acharnèrent contre la Ville-de-Paris, & malgré les efforts du Triomphant, du Pluton &c, pour leur faire lâcher prise & les détourner de leur proie, 7 ou 8 vaisseaux ne cessèrent de le canonner; on vit même jusqu'au Barfleur, vaisseau de l'arrière-garde, quitter ceux qu'il combattoit, & venir prendre part à la réduction de l'amiral françois. Pendant la plus grande chaleur du combat M^r. le vicomte de Mortemart qui ne montoit qu'une petite frégate, ne resta pas oisif; voyant le Glorieux démâté & prêt à succomber, il forma le projet hardi de le retirer du danger; il parvint à lui jeter un amarre; il le touoit malgré tous les efforts de l'ennemi pour le retenir; mais accablé par le nombre, M^r. le vicomte d'Escars ne voulut pas que le Riche-mon partageât son sort, & fit lui-même couper l'amarre. Dans le même tems M^r. de Grasse, comme nous l'avons dit, étoit entouré par 12 ou 14 vaisseaux, éloigné de ses deux Matelots & de la plus grande partie de son armée qui avoit tenté plusieurs fois de percer le rempart dont il étoit environné, il fut obligé de se rendre après avoir donné des preuves de la plus grande intrépidité & des connoissances qu'il a dans l'art de faire manœuvrer un vaisseau. Si, à tant de bravoure & de connoissances, il eût allié les autres qualités qui constituent un gé-

ral, nous n'eussions à regretter de cette journée que la perte d'un vaisseau; & ce léger sacrifice qui peut-être eût fait murmurer quelques Parisiens ignorans, eût été pour M^r. de Grasse le trophée de sa prudence & de son habileté. Revenons à notre triste détail. M^r. de Bougainville qu'on a voulu faire simple spectateur du combat y a pris beaucoup de part : il a sauvé le Northumberland qui étoit prêt à se rendre; ce vaisseau avoit perdu tous ses officiers; il ne restoit plus à bord qu'un enseigne & un auxiliaire, lorsque M^r. de Bougainville le couvrit de son feu & le délivra. Les dépêches de M^r. de Vaudreuil portent le nombre des morts à 11 cents hommes, parmi lesquels il ne compte pas sans doute ceux des vaisseaux restés à l'ennemi; 8 capitaines ont perdu la vie dans cette terrible action. M^r. d'Amblimont n'est pas du nombre, on fait que le Brave qu'il commandoit s'est éloigné avec M^r. de Bougainville. Le Northumberland n'est pas le seul vaisseau que M^r. de Bougainville ait délivré : le Palmier lui doit de même son salut. C'est M^r. le vicomte de Mortemart qui rend cette justice à un chef-d'escadre qu'on vouloit rendre responsable du mauvais succès d'une journée dans laquelle il est un de ceux qui se distinguèrent le plus, puisqu'il parvint à conserver deux vaisseaux au Roi. Le rang de capitaine de vaisseau n'est pas la seule récompense que M^r. de Mortemart ait obtenue, il avoit déjà reçu le prix de sa belle action sur le champ de bataille de la part

de l'ennemi même : quand l'amarre qui l'attachoit au Glorieux fut coupée, il lui fallut passer sous la volée d'un gros vaisseau, dont on saura peut-être un jour le nom, & qui l'auroit pu couler bas ; mais le capitaine suspendit son feu & ordonna de respecter le Richemont & de le laisser passer ; ainsi au lieu d'une bordée à laquelle M^r. de Mortemart s'attendoit, il n'entendit partir du bord ennemi que des applaudissemens & des acclamations unanimes.

Etat nominatif des officiers tués dans les combats des 9 & 12 Avril 1782, sur les vaisseaux de l'armée navale aux ordres du comte de Grasse, actuellement au Cap, sous les ordres du marquis de Vaudreuil.

Le Triomphant, le chevalier du Pavillon, capitaine de vaisseau, commandant. Le Diadème, le chevalier de Brochereuil, officier auxiliaire. Le Conquérant, le Sieur de la Forgerie, sous-lieutenant au régiment d'Agénois. Le Magnanime, le sieur de Trogoff, sous-lieutenant au régiment de Foix. La Bourgogne, le sieur de Kérolain, garde-marine. Le Palmier, le sieur de Karuel, lieutenant de vaisseau. Le Northumberland, les sieurs de Saint-Césaire, capitaine de vaisseau, commandant, & de le Saige de la Metterie, lieutenant de vaisseau. En tout 8 tués.

Etat nominatif des officiers blessés dans les combats des 9 & 12 Avril 1782, sur les vaisseaux de l'armée navale aux ordres du comte de Grasse, actuellement au Cap, sous les ordres du marquis de Vaudreuil.

Le Duc-de-Bourgogne, les sieurs de Champmartin, capitaine, contusion au bras gauche ;

Barton de Montbas , enseigne de vaisseau , blessé légèrement ; de Visdelou du Lisouet , second capitaine , amputé à la jambe gauche ; de Queteville , lieutenant au régiment de Champagne , blessé grièvement. Le Sceptre , les sieurs de Mallet , lieutenant de vaisseau , blessé légèrement ; de Laulanie , enseigne de vaisseau , forte contusion ; de Montlezun , lieutenant-colonel du régiment de Touraine , forte contusion ; de Montalembert , lieutenant en second du régiment de Touraine , plaie légère ; le comte de Vaudrenil , chef-d'escadre , blessé légèrement. Le Souverain , le sieur Durouret , blessé légèrement à la gorge. Le Destin , le sieur de Toll , lieutenant de vaisseau Suédois , plaie légère & contusion à la cuisse gauche. Le Languedoc , les sieurs Vieuxbourg de Kozily , lieutenant de vaisseau , blessé grièvement ; Charron du Portelle , officier auxiliaire , contusion à la jambe droite ; de Gouillard , capitaine en second du régiment de Monsieur , blessure légère à la jambe gauche ; de la Brosse , lieutenant au régiment d'Armagnac , brûlure au visage ; Dumarché , portedrapeau du régiment d'Armagnac , une contusion à l'œil droit. La Couronne , les S. S. de Champagny , lieutenant de vaisseau , blessé grièvement ; de Marnières , enseigne de vaisseau , blessé légèrement ; de Jean , lieutenant au régiment de Beauce , le visage brûlé ; Tennyguy , sous-lieutenant au régiment d'Armagnac , un éclat à la main gauche. Le Diadème , les S. S. de Clerimbert , lieutenant de vaisseau , contusion à la main droite ; Rosland , officier auxiliaire , blessé légèrement ; de Villé , capitaine en second du régiment d'Armagnac , blessé grièvement. Le Conquérant , les S. S. Dupuy , lieutenant de vaisseau , forte contusion à la cuisse droite ; de Blessinga , lieutenant de vaisseau , forte contusion au bras & à la cuisse gauche ; de Lirec , garde-marine , blessé à la jambe droite. Le Magnanime , les S. S. comte de le Begue , capitaine-commandant ; le chevalier de Carcaradec , lieutenant de vaisseau ; le Villain , officier auxiliaire ; du

Frosséy, officier auxiliaire; Deshayes, lieutenant au régiment de Foix. Le Scipion, les S. S. d'Affas de Mondardier, lieutenant de vaisseau, contusion au genou gauche; Dumontel, capitaine au régiment d'Agénois, d'Hadhemard, sous-lieutenant au régiment de Viennois. Le Neptune, le sieur de Renoard, enseigne de vaisseau, blessé grièvement. Le Citoyen, les S. S. d'Ethy, capitaine-commandant, 4 contusions; Bicher, officier auxiliaire, trois contusions. Le Réfléchi, les S. S. de Médine, capitaine-commandant, plaie à l'œil gauche; Despiés, lieutenant de vaisseau, blessé légèrement; de Coquet, lieutenant au régiment d'Agénois, forte contusion; Martin, officier auxiliaire, forte plaie à l'œil droit; de Chateaufur, garde-marine, forte contusion à la cuisse droite. Le Magnifique, les S. S. Montel, officier suédois, brûlure au visage; de Trourron, capitaine d'Agénois, le bras cassé.

Officiers tués & blessés à bord de la Ville, de Paris, dans le combat du 12 Avril.

Les S. S. de Villeneuve-Flayose, lieutenant de vaisseau, tué; de Beaucoûse, enseigne de vaisseau, la jambe emportée. Le comte Henri de St. Simon & le Sr. de Kerleru, blessés légèrement.

On apprend que Sa Majesté vient d'ordonner la construction de douze vaisseaux de 100, 80 & 74 canons, & que ses ordres ont déjà été envoyés dans les différens ports. Le patriotisme françois s'empresse de réparer les pertes, que l'armée du Roi vient d'éprouver aux Antilles. Monsieur & Mgr. le Comte d'Artois ont donné des ordres pour la construction d'un vaisseau du premier rang, qu'ils ont offert à Sa Majesté; & le Prince de Condé lui a présenté une délibération des élus de Bourgogne, par laquelle ils sup-

plient Sa Majesté, au nom de la province, d'accepter un vaisseau de 110 canons. — L'exemple des Freres du Roi a été bientôt suivi par tous les Ordres de l'Etat. Les receveurs-généraux des finances ont offert à Sa Maj. 600 mille livres, pour la construction d'un vaisseau : le corps-de-ville de Paris en a offert un à la place de celui qui a été pris. Les états d'Artois & ceux de Languedoc en ont offert chacun un de 80 canons tout armé, nonobstant ceux que l'on a ci-devant annoncés. Les fermiers-généraux se connoissant mieux en calcul qu'en détails d'armement, ont tout simplement offert un million & les receveurs-généraux 600,000 livres. Des citoyens de toute condition se sont réunis pour ouvrir entre eux une souscription qui a déjà produit cent mille livres, & qui doit augmenter jusqu'à cent mille écus. Beaucoup de particuliers, les uns connus, & les autres qui n'ont pas voulu l'être, ont déjà remis entre les mains du maître du café de Foy, qu'ils ont fait leur dépositaire public & reconnu, une somme assez considérable tant en argent qu'en soumissions. D'autres citoyens ont choisi pour les mêmes vues le maître du café du Caveau, qui a déjà également reçu une assez grosse somme donnée en faveur des veuves de matelots : on a aussi fait de plusieurs endroits des propositions pareilles au bureau royal de correspondance nationale & étrangere. On a vu des fermiers de campagne, des négocians & autres faire de pareilles

offres; & des inconnus apporter des billets de la caisse d'escompte.

Les agens du clergé ont prié Sa Majesté d'accepter le don gratuit de six millions, qui doivent être consacrés à la construction de plusieurs vaisseaux du premier rang (a). On dit que le Roi n'a consenti à se prêter à cette offre qu'à condition, que la levée de cette somme ne feroit point du tout à charge au bas clergé, & feroit uniquement supportée par les évêques, les abbés commendataires, & autres gros bénéficiers.

Il paroît aujourd'hui que le voïage de M^r. le Comte d'Artois à Gibraltar est non-seulement différé, mais absolument rompu; & cela parce que ce Prince prévoyant les dépenses immenses qu'il ne pouvoit se dispenser de faire dans cette occasion, aime mieux consacrer ses épargnes à la construction du vaisseau qu'il a offert à Sa Majesté, conjointement avec Monsieur. M^r. a écrit à M^r. Cromot de vendre ses diamans, à l'exception de son St. Esprit & de son épaulette; le prix qui en proviendra, servira à la construction d'un vaisseau qu'il a offert au Roi &

(a) Dans tous les païs catholiques c'est toujours le clergé qui se distingue dans les grands besoins de l'Etat. Porté vers le bien public par les vues les plus pures, il n'est point arrêté dans son zele par les intérêts d'une nombreuse famille, par les inquiétudes de la paternité, par mille dépenses que le luxe, la vanité, ou l'ambition, la débauche prescrivent aux possesseurs séculiers.

que S. M. a accepté. Un courrier du cabinet de Madrid a apporté les lettres du Roi à M^r. le Duc de Bourbon & à 3 ou 4 autres jeunes Seigneurs, qui ont obtenu la permission d'aller servir au siège de Gibraltar. Ce courrier partit de Madrid le 29 Mai: on y avoit appris alors, que le 23. Don Louis de Cordova se disposoit à mettre à la voile avec 27 de ses vaisseaux & la division de M^r. de Guichen. — M^r. Greenville a reçu les plein-pouvoirs qui lui manquoient pour traiter la paix aux mêmes conditions qu'il avoit offertes avant la nouvelle du combat des Antilles. Ses pouvoirs sont datés du 20, & l'on sait que les lettres de Rodney arriverent à Londres le 17. Rien ne prouve mieux le desir ou pour mieux dire, le besoin que les Anglois ont de faire la paix.

Extrait d'une lettre écrite de Mahon

le 15 Mai.

Il est difficile d'exprimer la satisfaction & la joie qui regnent parmi nos troupes françoises, depuis qu'elles savent qu'elles sont destinées à passer à Gibraltar sous le commandement du baron de Faikenhayn. Ce général est d'autant plus aimé de l'officier & du soldat, qu'il joint à l'amour de l'ordre, de la justice & de la discipline, la plus grande bonté & la plus tendre humanité. Il a sollicité auprès du ministre différentes grâces, qu'il a toutes obtenues, & notamment celle d'une gratification d'une paire de souliers pour chaque soldat. La liste des grâces accordées aux officiers sur sa demande,

1. *Juillet 1782.*

381

de, n'est pas encore arrivée; mais on sait qu'elle est signée, & le courier qui nous l'apporte, a été sans doute arrêté dans sa route par les gros tems qui regnent dans la Méditerranée depuis le 17 Avril, ce qui donne beaucoup d'inquiétude sur le sort de ce courier.

Ces jours derniers notre général arrivoit au camp: à peine fut-il aperçu de loin, que les soldats sortant de leurs tentes, se rangerent en bataille dans les rues du camp, & qu'ils lui témoignèrent tout leur attachement par des cris répétés de vive le Roi, le marquis de Segur, & le général Falkenhayn. Ce général se montra extrêmement sensible à cet empressement, & en témoigna sa reconnoissance dans les termes les plus obligeans; il paroissoit être un pere au milieu de ses enfans. Cette affection mutuelle entre notre général & l'armée, est un présage flatteur pour la nouvelle expédition de Gibraltar à laquelle nous nous préparons. L'embarquement doit se faire le 20, & nous mettrons à la voile au premier vent favorable, pour aller joindre le duc de Crillon.

L'affection du baron de Falkenhayn pour les troupes qui sont à ses ordres, étoit déjà connue de toute l'armée; mais celle de l'armée pour lui pouvoit-elle manquer de s'accroître à la lecture de la lettre que ce général vient de recevoir du ministre, en réponse aux demandes qu'il avoit faites en faveur du soldat? Voici cette lettre.

De Versailles le 21 Avril 1782.

J'ai rendu compte au Roi, Monsieur, des représentations que vous m'avez adressées sur la modicité du traitement du soldat à Minorque, comparée à la consommation extraordinaire de linge & chaussure qu'il a été forcé de faire, sans avoir aucun moyen pour subvenir au remplacement qu'exige cette consommation. S. M. instruite & satisfaite de la valeur de ses troupes, & de la bonne conduite qu'elles ont tenue pendant la durée de l'expédition à laquelle elles viennent d'être employées, m'a chargé de vous annoncer qu'elle veut bien accorder à chaque soldat effectif des régimens que vous commandez, une gratification extraordinaire de quinze livres, pour tenir lieu de toute augmentation de traitement, à l'occasion de leur service à Minorque. Je vous en donne avis avec plaisir, persuadé que cette marque de bonté & de satisfaction de la part de S. M., excitera de plus en plus le zèle de ses troupes. J'écris à Mr. de Roussière pour lui faire part de cette disposition, & l'autoriser à faire paier sans délai la gratification dont il s'agit par le trésorier qui sert près de lui, à chacun des hommes effectifs qui ont servi à Minorque, suivant les dernières revues des commissaires des guerres, qui ont la police des régimens qui sont sous vos ordres. J'ai l'honneur d'être, &c.

(Signé) Le marquis de Segur.

P A Y S - B A S.

BRUXELLES (le 3 Juin.) S. M. vient d'élever le prince de Stahremberg, son ministre plénipotentiaire aux Pays-bas, à la charge distinguée de premier grand-maître de la cour impériale. Quoique la voix publique nous eût préparée en quelque sorte à cet événement, la joie que nous en ressentons, est bien tempérée par les regrets de perdre

un Seigneur dont la mémoire sera toujours chère aux Pais-bas. Il sera remplacé en qualité de ministre auprès de LL. AA. RR, nos Sérénissimes Gouverneurs-généraux, par M^r. le comte de Belgiojoso, actuellement ministre plénipotentiaire & envoyé-extraordinaire de S. M. à la cour de Londres, dont les services, les qualités & les talens sont généralement connus.

LA HAYE (le 15 Juin.) Mgr. le Prince Statthouder, assistant à l'assemblée des Etats-Généraux, y a fait relativement aux trois régimens de la brigade écossaise, qui sont à leur service, la proposition suivante.

« H. & P. S, déjà dès le commencement de la guerre que le Roi de la Grande-Bretagne a jugé à propos de déclarer à cet Etat sans aucune cause légitime, j'eusse proposé à V. H. P, de rendre nationale la brigade écossaise, & de faire prêter aux officiers des régimens qui la composent, le serment qui en a été exigé dans des guerres précédentes avec la couronne britannique. Mais j'ai été retenu de le faire par la considération qu'il se trouve parmi eux plusieurs officiers, qui ont blanchi au service de V. H. P, & qui, ayant exposé leur vie dans la dernière guerre, ont obtenu pour récompense la permission de se retirer dans leur patrie; que par-là ils se trouveroient dans un très-grand embarras, obligés d'opter entre la nécessité de quitter leurs pais ou de renoncer à leurs appointemens, qu'ils ont regardés comme une pension. D'ailleurs cette disposition ne me paroissoit pas pressante, lorsque cette brigade pouvoit être employée en partie dans les places de la barrière, qui étoient encore occupées alors par les troupes de V. H. P, comme aussi dans les places frontieres & les pais de la généralité, éloignés

gnés de la mer. Mais aujourd'hui que V. H. P. ont jugé à propos de retirer leurs troupes des places de la barrière, & que les maladies multipliées, qui ont régné l'année dernière parmi la plupart des régimens répartis le long des côtes, mettant plusieurs de ces corps hors d'état d'y être encore employés dans peu, je juge que toutes considérations pour des particuliers doivent cesser, & que le service public exige que ces régimens soient mis en état d'être employés, aussi bien que les autres troupes de V. H. P., par-tout où le service de l'Etat l'exige. Je ne puis donc manquer de représenter à V. H. P., si elles ne jugeroient pas à propos de prier Mrs. leurs commissaires pour les affaires de la guerre & de les charger de prendre cet objet en considération avec quelques membres du conseil-d'état, à nommer par le conseil lui-même, & de communiquer à V. H. Puissances leur avis sur la manière dont l'on pourroit exécuter cet établissement sur le pied national & cette prestation d'un serment ultérieur de fidélité par les officiers des trois régimens qui composent la brigade écossaise, étant prêt de mon côté, au cas que V. H. P. le desireroient, de remettre mes réflexions à ce sujet aux susdits commissaires. »

Les Etats-Généraux, aiant délibéré sur cette proposition, arrêterent, “ que S. A. S. seroit remerciée de son zèle & de son attention ; & que copie de sa proposition seroit remise à M^r. de Lynden de Swanenbourg & aux autres commissaires de L. H. P., pour les affaires de la guerre, afin de l'examiner de concert avec quelques commissaires du conseil-d'état, & de prendre l'avis de S. A., & de faire du tout rapport.

Les Etats-Généraux ont levé la défense faite par le placard du 26 Janvier 1781 au

sujet de la pêche du hareng, de sorte que les armateurs pourront s'y rendre cette année, avec un consentement préalable des députés de l'amirauté.

Un courrier russe, qui a continué son voyage pour Paris, en est revenu, il y a 8 jours; & on a appris à cette occasion, que la cour de Pétersbourg a fait insinuer à celle de Versailles, " que, cette dernière ayant ci-
,, devant déclaré, qu'une paix particulière
,, entre notre république & la Grande-Bre-
,, tagne lui étoit indifférente, pourvu qu'elle
,, fût conforme à la dignité de la première,
,, & qu'on lui assurât une libre navigation;
,, & cette affaire étant parvenue à présent
,, à sa maturité, S. M. Imp. verroit avec
,, plaisir, que la France ne mît point d'ob-
,, stacle à cette pacification particulière, la-
,, quelle seroit non-seulement très-avantageu-
,, se aux deux Puissances, sur-tout à la ré-
,, publique, au bien-être de laquelle S. M.
,, Imp. s'intéressoit particulièrement, mais
,, aussi aux intérêts mêmes des sujets com-
,, merçans de la France „. Avant-hier il est
encore arrivé un exprès de Pétersbourg à la
Haie. Le prince de Gallitzin, parent des
ministres de l'Impératrice à Vienne & en
Hollande, est arrivé ici par la voie d'Osten-
de, de retour de Londres, où il s'étoit ren-
du précédemment de Bruxelles: il passa le
5 à Anvers, où M^r. l'ancien président Lau-
rens passa aussi le 7 avec son fils, allant de
la Haie à Paris.

LEYDE (le 15 Juin.) Le gazettier de

cette ville s'étant à l'imitation de quelques autres novellistes occupé à répandre toutes sortes de faussetés & d'indécences sur le séjour du Pape à Vienne, vient à l'exem-

* Dern. Jour. P. 274. ple du *Courier du Bas-Rhin* *, de reconnaître ses torts en publiant l'article suivant.

* Attentifs à recommander à nos correspondans pour premier devoir l'amour de la vérité, c'est toujours avec regret que nous apprenons, que l'un ou l'autre s'en écarte: mais dans ce cas, par un effet de cet amour même, nous sommes constamment prêts à réparer des faussetés ou des erreurs, dont, dans l'impossibilité de deviner ce qui est vrai ou supposé, nous serions seulement responsables, si nous voulions les soutenir. Méprisant donc des lettres anonymes, fruits de la passion & de la bassesse, nous insérons avec plaisir celles qui, venant de personnes connues & respectables, nous instruisent de nos erreurs involontaires. Telle est la lettre suivante, qu'un Seigneur des plus distingués vient de nous adresser.

Monsieur,

Vous êtes trop ami de la vérité, pour qu'on ne se fût pas un plaisir de vous en instruire, lorsque vos correspondans vous font commettre des erreurs. Dans le n°. 28 au Supplément à l'art. de Vienne du 26 Mars, on vous fait dire, que plusieurs portes, qui servoient d'entrée dans l'appartement du Pape, ont été clouées, & qu'à celle où l'on entroit il a été placé une garde, commandée par un capitaine & un lieutenant du prévôt. La première de ces assertions est fautive: la seconde est fautive & indécente. Dans le n°. 31 au Supplément à l'art. de Vienne du 4 Avril on vous fait dire, que le train étoit fermé par un détachement du guet. Or ce détachement du guet est également controuvé. Dans le n°. 34 au Supplément à l'art. de Vienne du 13 Avril, on vous fait dire, que le Pape recevra par mois une certaine

1. Juillet 1782.

387

Somme, pour le dédommager des revenus, qu'il a perdus dans les Etats impériaux ; mais que cela n'aura lieu que pour sa vie. — *A tout ceci il n'y a pas un mot de vrai ; & cela n'existe que dans la méchanceté de votre correspondant. Dans le n^o. 36 au Supplément à l'art. de Vienne du 20 Avril on vous fait dire, que le Pape s'est rendu à l'église de St. Pierre pour y donner les chapeaux aux cardinaux de Firmian & Bathiany, qui ont païé chacun 30,000 fl. — Qu'on n'a pu remettre aucune requête ni mémoire au Pape : Que l'Empereur lui a fait présent d'une croix de diamans, évaluée à 200,000 fl. — &c. Il en est de même de tout ceci. D'abord la cérémonie s'est faite, non pas à l'église de St. Pierre, mais dans les appartemens de la cour impériale, où j'ai eu l'honneur d'y assister. Les deux cardinaux n'ont pas païé un sou pour la cérémonie. Le Pape a reçu publiquement des centaines de requêtes. Le présent de la croix de diamans n'a pas eu lieu, le Pape n'ayant accepté aucun présent, pas même le diplôme de prince de l'empire, que S. M. Imp. a voulu donner au neveu du Pape, fils de Madame sa sœur, & pour lequel le Pape a remercié avec une modestie, qui lui a fait le plus grand honneur.*

Voilà, Monsieur, des vérités, sur lesquelles vous pouvez compter, & qui pourront vous mettre à même de juger de la fidélité de votre correspondant. Tous ceux qui ont été à portée de voir de près le Pape, n'ont pu qu'admirer sa piété, sa modestie, & toutes les qualités, qui le distinguent. Quoique Protestant, j'ai eu l'avantage d'approcher souvent de sa Personne, & de pouvoir apprécier, à quel point le Pape est digne de l'estime & de la vénération universelle. En faisant usage de cette lettre, vous rendrez un hommage bien digne de vous à la vérité ; & vous ajouterez encore à la juste estime, qui vous est acquise, & avec laquelle j'ai l'honneur d'être en particulier &c.

M O R T S.

La princesse Béatrix-Richarde, épouse du

prince del Pozzo & della Cisterna de Turin, fille de S. A. le prince Alberic de Belgiojoso, est morte le 25 Avril, âgée de 18 ans & 7 mois, après avoir mis au monde une fille, qui mourut quelques momens après avoir été baptisée. Cette jeune Dame est universellement regrettée.

Le cardinal Bernardin Giraud est mort à Rome le 4 Mai, dans la 61^e année de son âge. Il avoit été créé cardinal par Clément XIV, le 17 Juin 1771.

Jean Campbell, comte de Loudon, lord Mauchlin, l'un des seize pairs élus pour représenter la pairie écossaise au parlement britannique, général en chef des armées du Roi, colonel du troisieme régiment des gardes, infanterie, gouverneur du château d'Edimbourg, &c, est mort le 27 Avril sur ses terres au comté d'Ayre en Ecosse, dans la 77^e année de son âge. Ce seigneur n'ayant pas été marié, le titre de sa pairie est éteint en sa personne.

N. Carvalho, comte d'Oevras, marquis de Pombal, célèbre par les malheurs qu'il a fait essuier à la noblesse portugaise & qu'il a essuies lui-même, est mort à sa terre le 8 Mai dans sa 85^e année; 6 mois après le décret définitif donné contre lui par la Reine regnante *. Ceux qui sont étonnés qu'il soit mort dans son lit, tandis que la Providence punit avec éclat des forfaits bien moindres que les siens, sont priés de lire l'art. *Cromwel* dans le nouveau *Dictionnaire historique*, & le Journ. du 1. Décemb. 1779. p. 510.

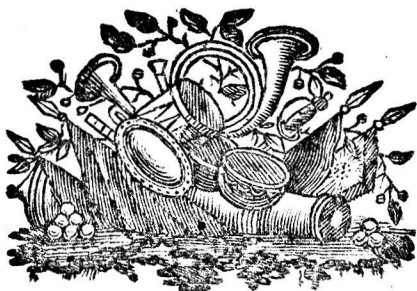
* 1. Nov.
1781. p. 373.

Dans le dernier Journal p. 241, 1. dern. au lieu de la p. 520, il faut citer la p. 11. — P. 270 l. 11 *les phioles*, lisez la *phiole*. — P. 278 l. 8 *à coup*, lisez *à coups*. — *Ibid.* l. 12 on a oublié d'avertir que ces titres n'avoient point été insérés dans le manuscrit que l'auteur a distribué, & que c'est pour cela qu'on ne les lit point dans la note au bas de cette page.

JOURNAL HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

15. JUILLET

1782.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier , vi-
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

15. JUILLET

1782.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Lettres de Mr. William Coxe à Mr. W. Melmoth, sur l'état politique, civil & naturel de la Suisse; traduites de l'Anglois, & augmentées des observations faites dans le même païs, par le traducteur *. A Paris chez Belin, à Liege chez Defoer 2 vol. in-8°. 5 liv. broché.*

* Mr. Raymond.

Ceux qui regarderont les *observations du traducteur* comme un accessoire de cet ouvrage, n'en porteront point un jugement

vrai. Les *Lettres* de M^r. Coxe font très peu de chose en comparaison des intéressantes & éloquantes descriptions de M^r. Ramond. Le langage du voyageur anglois est aussi peu agréable que sa manière d'observer est en général peu réfléchié ; tout est animé & pittoresque dans les descriptions du traducteur, & pour l'ordinaire vrai & exact. Voici comme il parle de sa situation sur une crête de montagne voisine du Tittlisberg (a). " Du
 „ haut de notre rocher, nous avons une
 „ de ces vues dont on ne jouit que dans
 „ les Alpes les plus élevées ; devant nous,
 „ fuyoient une longue & profonde vallée, cou-
 „ verte dans toutes ses parties d'une neige
 „ dont la blancheur étoit sans tache. Ça &
 „ là, perçoient quelques roches de granit, qui
 „ sembloient autant d'îles jettées sur la face
 „ de l'Océan ; les sommets épouvantables qui
 „ bordoient cette vallée couverts comme elle
 „ de neige & de glaciers *, réfléchissoient les
 „ rayons du soleil sous toutes les nuances
 „ qui sont entre le blanc & l'azur ; ces som-
 „ mets descendoient par degrés en s'éloi-
 „ gnant de nous, & formoient une longue
 „ suite d'échellons dont les derniers étoient
 „ de la couleur du ciel dans lequel ils se

* Les *glaciers* sont proprement les sommets des montagnes ainsi couvertes, & les *glacières* les vallées. Plusieurs auteurs confondent les deux mots.

(a) Il écrit *Tittlisberg* ; c'est la plus haute montagne de la Suisse selon Mr. Pfister ; cependant cet habile & assidu mesureur des montagnes helvétiques, ne lui donne pas la hauteur que Mikeli a trouvée au St. Gothard.

„ perdoient. Rien de plus majestueux que le
„ ciel vu de ces hauteurs : pendant la nuit,
„ les étoiles font des étincelles brillantes dont
„ la lumière plus pure n'éprouve pas ce
„ tremblement qui les distingue ordinaire-
„ ment des planètes ; la lune , notre sœur &
„ notre compagne dans les tourbillons cé-
„ lestes , paroît plus près de nous , quoique
„ son diamètre soit extrêmement diminué ;
„ elle repose les yeux qui s'égarent dans
„ l'immensité : on voit que c'est un globe
„ qui voyage dans le voisinage de notre pla-
„ nète. Le soleil aussi , offre un spectacle
„ nouveau : petit & presque dépourvu de
„ rayons , il brille , cependant , d'un éclat in-
„ croïable , & sa lumière est d'une blan-
„ cheur éblouissante ; on est étonné de voir
„ son disque nettement tranché & contras-
„ tant avec l'obscurité profonde d'un ciel
„ dont le bleu foncé semble fuir loin derrière
„ cet astre , & donne une idée imposante de
„ l'immensité dans laquelle nous errons. On
„ peut dire que pendant l'été il n'y a point
„ de nuit pour ces sommets ; du fond de la
„ plaine on les voit teints de pourpre long-
„ tems après le coucher du soleil , quand
„ les vallées sont déjà ensevelies dans les
„ ténèbres ; & longtems avant l'aurore , ils
„ en annoncent le retour , par une belle
„ couleur rose admirablement nuancée sur
„ les glaces d'argent & d'azur qui couron-
„ nent leurs cimes. — Après avoir dé-
„ jeûné , nous continuâmes notre route ; bien-
„ tôt , le précipice de notre droite fit place

„ à d'énormes piles de montagnes de la cha-
„ ne du *Brunig*, & nous marchâmes sur le
„ penchant de ces montagnes sans trouver
„ encore aucune trace de route, & toujours
„ suspendu sur la profonde vallée qui nous
„ séparoit du *Dittlisberg*. Ici nous fûmes
„ surpris de ne point trouver de neige,
„ tandis que tout ce qui nous entourait en
„ étoit couvert, & nous attribuâmes cela
„ à la réverbération de la chaîne du *Ditt-*
„ *lisberg*, dont les glaces nous renvoioient
„ la chaleur du soleil de manière à nous la
„ rendre tout à-fait intolérable. Rien de plus
„ délicieux dans la nature que le gazon
„ que nous foulions; à peine abandonné par
„ les neiges, il étoit déjà émaillé d'une in-
„ nombrable quantité de fleurs dont les cou-
„ leurs étoient d'une vivacité que les fleurs
„ de la plaine n'atteignent jamais, & qui
„ répandoient l'odeur la plus suave. Tout,
„ jusqu'à l'*oreille d'ours*, qui est ici indigène,
„ en est imprégné, & les aromates, tels
„ que le serpolet & le thim, sont si riches
„ en essence, qu'à chaque pas nous faisions
„ jaillir dans l'atmosphère des parfums déli-
„ cieux. — Dans le précipice sur le bord
„ duquel nous marchions, nous vîmes suc-
„ cessivement deux lacs, le *Trubli-sée* &
„ l'*Engstler-sée*; leur diamètre nous parut
„ très-petit, mais nous reconnûmes qu'il fal-
„ loit beaucoup l'augmenter, lorsque nous
„ eûmes remarqué sur leurs rives quelques
„ sapins isolés, que nous avions pris pour
„ de la broussaille & que nous eûmes de la

„ peine à reconnoître pour des arbres ; tant
„ on se trompe sur les distances & la gran-
„ deur des objets quand on n'est pas accou-
„ tumé à la transparence de l'air des hautes
„ Alpes. „

La distinction des montagnes primitives & secondaires est bien rendue dans le passage suivant. On y voit un observateur attentif & circonspect qui adoucit ses assertions même les plus vraisemblables , par des *paroissent* & des *peut-être* , modifications inconnues aux esprits tranchans & légers. “ Parmi
„ ces *Pics* énormes , qui paroissent de l'âge
„ du monde , & dont le squelette montre à
„ nu la matiere qui forme peut-être la seconde enveloppe du noëau de la terre ,
„ on remarque des montagnes plus récentes
„ & d'une figure qui trahit le mystere de leur naissance : ce sont de longues crêtes médiocrement élevées , qui serpentent
„ entre les montagnes primitives , comme les courans qui les ont formées , & qui séparant les pointes qui les dominant , & les différens districts naturels de ces régions ,
„ ont obtenu le nom de *Scheideck* , dont la racine est *scheiden* , séparer ; il y a plusieurs *Scheideck* ainsi nommés , & quelques autres auxquels on a donné des dénominations différentes , mais qui les caractérisent assez bien. Celle de *Steinberg* est de ce nombre , mais elle est aussi consacrée à certaines montagnes formées par des éboulemens ou bouleversemens , & composées de débris. — Quel terrible &

„ sublime tableau que celui de cette contrée!
 „ quelle étude que celle de ces monts de
 „ diverse origine & d'âge différent, qui at-
 „ testent les grandes révolutions de la na-
 „ ture, ses lents travaux, ses caprices su-
 „ bits, & ses effrayans défaits! quelles
 „ annales pour l'observateur que ces rochers,
 „ que trente siècles (a) ont formés ou dé-
 „ truits, que ces cadavres de montagnes ren-
 „ versés dans les profondeurs qu'elles domi-
 „ noient, & ensevelis sous les glaces qui ac-
 „ compagnent la vieillesse de tous les êtres! „

Dans le tems où nous vivons il y a peu de voyageurs protestans qui aient porté sur les pais catholiques des regards aussi obscurcis par l'esprit de secte que M^r. Coxe. Son aversion pour tout ce qui tient à l'ancienne Eglise, à ses ministres, à ses usages &c, exalte son esprit de maniere à faire de sa relation une espece de traité de controverse, & d'une controverse très-animée & très-féconde en injures. Par exemple devineroit-on bien pourquoi ce Monsieur se *félicite de n'être pas né catholique*? *C'est que son pere eût pu l'enterrer dans un couvent de Capucins & le vouer à l'ignorance & à la crasse*

(a) On voit que Mr. R. n'est point pour les longues *Epoques* de Mr de B. *Trente siècles* lui paroissent suffisans pour former ou détruire des montagnes. Il est vrai néanmoins que sa physique est ici un peu branlante, car on lit t. 2. p. 98 des choses un peu différentes.

se (a). Son admiration pour les fondateurs de la prétendue réforme, va à un degré de fanatisme qu'on ne croiroit pas possible dans un Anglois qui se pique de philosophie. On fait que Zuingle a été le plus turbulent & le plus emporté de tous les sectaires qui défolerent la Suisse, qu'il y porta le fer & le feu, & fut tué enfin dans une bataille gagnée par les Catholiques, dont il avoit prophétisé l'entière défaite. C'est cependant l'homme dont M^r. Coxe parle dans les termes suivans. " Après le doux & élégant „ *Mélancton*, Zuingle est de tous les Ré- „ formateurs celui qui mérite le plus notre „ estime. Il étoit vraiment animé de cet es- „ prit de douceur, de modération, de cha- „ rité, qui caractérise le vrai chrétien. Au „ milieu des disputes qui s'étoient élevées „ entre les églises luthériennes & protestan- „ tes, il fut toujours l'avocat de la paix. „

La grande occupation du traducteur de M^r. Coxe, est de supprimer ses indécences contre les Catholiques, ou de réfuter ses déclamations par des observations contradictoires dictées par la décence & la raison. " J'ai „ pris la liberté, dit-il dans un endroit, „ de supprimer ici une douzaine de lignes „ auxquelles le lecteur ne perd rien du tout. „ C'est une exclamation qui n'apprend rien

(a) Il peut paroître remarquable que c'est après avoir copieusement dîné chez ces bons religieux, que l'honnête & reconnoissant voyageur parle ainsi de ses charitables hôtes.

„ de nouveau sur l'état de Notre-Dame des
 „ Hermites , & que j'ai regardée comme
 „ très-parafyte, puisqu'elle ne contient qu'une
 „ répétition de quelques sarcasmes déjà con-
 „ sacrés dans cette lettre sous toutes les for-
 „ mes possibles. „

Si dans les objets les plus propres à exciter l'admiration & à provoquer le sentiment , M^r. Coxe découvre quelque vestige de catholicisme, ses yeux & son cœur se ferment à toute autre impression qu'à celle de la haine ; & le plus beau spectacle est couvert pour lui d'une nuit épaisse. A Notre-Dame des Hermites, il a vu quelques ossemens de Saints enchâssés avec décence & placés honorablement, il a lu l'annonce d'une indulgence pléniaire ; & voilà tout le reste perdu pour lui. Dans le plus beau lieu de la Suisse, il n'y a rien qui n'alimente son humeur & sa bile noire. M^r. Ramond plaint avec raison l'état d'un tel observateur.

“ Après avoir traversé la superbe contrée
 „ qui entoure l'abbaye d'*Einsiedlen*, après
 „ avoir passé les magnifiques avenues qui
 „ conduisent à la vallée, où elle offre l'é-
 „ tonnant spectacle d'un édifice réellement
 „ imposant, placé au milieu des déserts &
 „ des forêts; il est difficile de conserver une
 „ façon de voir aussi critique que celle de
 „ M^r. Coxe, & une ame doit être bien
 „ inaccessible à l'enthousiasme, quant à la
 „ vue de ce tableau, elle ne change rien à
 „ la sévérité de ses jugemens. — Je l'avoue,
 „ l'aspect de ce monastere m'a ému ; sa si-
 „ tuation

„ tuation au milieu d'une vallée sauvage ,
„ a quelque chose de frappant ; son archi-
„ tecture est belle , & son plan est exécuté
„ sur de grandes proportions ; rien de plus
„ majestueux que les degrés qui s'élèvent à
„ la platte-forme de l'édifice & qui la pré-
„ parent de loin par une montée insensible.
„ Le vaisseau est vaste & bien dessiné ; la
„ chapelle consacrée à l'Image miraculeuse ,
„ placée dans la nef , est un sanctuaire con-
„ fié aux murs du temple , soigneusement
„ défendu par une double enceinte ; son in-
„ térieur est de la plus profonde obscurité.
„ Deux lampes sépulcrales en percent à peine
„ les ténèbres ; une troisième lumière cachée ,
„ & que l'on ne soupçonne que par son
„ effet , jette un rayon brillant sur le visa-
„ ge de la Vierge. Il est impossible d'entrer
„ dans cette chapelle , dont le pavé est jon-
„ ché de pécheurs prosternés , méditant dans
„ un respectueux silence , & pénétrés du
„ bonheur d'être enfin parvenus à ce terme
„ de leurs desirs , à ce but de leur voyage ,
„ sans éprouver un sentiment de respect &
„ de terreur. En ne considérant même ce
„ pèlerinage , que dans le sens philosophique ,
„ n'a-t-on pas quelques réflexions satisfai-
„ santes à faire dans un lieu où la foible
„ & souffrante humanité vient chercher des
„ secours contre les maux de l'ame , un lieu
„ que les consciences effraïées regardent
„ comme un port assuré contre les orages
„ qui les tourmentent , où l'infortuné dévo-

„ ré de scrupules , trouve contre les re-
 „ mords (a) , des remèdes sûrs , & par cela
 „ même précieux , fussent-ils imaginaires &
 „ factices ? Plaignons les foiblesses de l’hu-
 „ manité & respectons les moindres de ses
 „ espérances ; n’en arrachons aucune à l’ame
 „ crédule & timide , elle mérite plus que
 „ toute autre l’indulgence du philosophe &
 „ les tendres soins des ames fortes. „

Ce que dit M^r. Ramond des insipides in-
 vectives du voïageur anglois contre les in-
 dulgences , porte la même empreinte de sa-
 gesse , c’est le langage de la véritable & con-
 solante humanité. “ On reproche aux *indul-*
 „ *gences* de détruire la crainte & l’effet des
 „ peines futures , & par conséquent , de fa-
 „ voriser les crimes en leur assurant l’espé-
 „ rance du pardon. Il me semble que ce rai-
 „ sonnement prouve peu de connoissance du
 „ cœur humain , & je crois que le scélérat
 „ qui se repent & que l’on absout , n’est pas
 „ si loin de la vertu que celui qui n’aïant
 „ aucun espoir de pardon , est livré au som-
 „ bre désespoir du remords. „

On fait que l’imbécillité est un mal com-
 mun

(a) Nous sommes dans un tems où rien
 n’est à l’abri du barbouillage philosophique.
 Une main étrangere a ajouté en cet endroit
peut-être imaginaires & factices , ce qui fait un
 sens faux & destructif de tout ce qui précède.
 L’altération & l’addition sont visibles par les
 mots qui suivent , *fussent-ils imaginaires & facti-*
ces. Il n’est pas possible que le même homme
 ait écrit dans une même ligne une variante
 aussi révoltante qu’inutile.

mun dans le Vallais. La pitié chrétienne que les bons habitans du pais ont des infortunés qui en sont atteints, va jusqu'au respect & à des considérations qui ont paru à M^r. Coxe être les faits d'un fanatisme détestable. Le traducteur au contraire ne voit là rien qui soit digne de censure ; avec sa modération & la justesse ordinaire de sa logique, il réprime admirablement les faillies du caustique Anglois. “ Le sentiment qui tient ces informes créatures sous la fauve-garde publique, est évidemment celui qui a présidé au jugement de tous les peuples, quand ils se sont réunis pour regarder les idiots & les insensés, comme des innocens marqués par le Ciel pour n'avoir nulle part aux crimes de la terre & pour arriver sans obstacle au séjour des récompenses..... Laquelle de ces deux opinions est la plus respectable ? N'est-ce pas celle qui garantit à une portion malheureuse de l'humanité, les soins les plus prévenans, la condescendance la plus attentive, en un mot, ce tendre intérêt si supérieur à la simple compassion ? „ (a)

Les observations de M^r. Ramond sont en général aussi justes, aussi bien nourries &

(a) La description que les deux auteurs font de l'état tout à fait misérable de ces imbécilles, & de leur extrême infériorité à tout genre de brutes, devient pour le lecteur qui réfléchit, une preuve sensible du principe spirituel qui anime l'homme. Dès que l'esprit est contrarié dans ses opérations, la brute l'emporte sur l'homme ; il y a donc dans celui-ci quelque

clairement déduites en matière de physique, qu'en matière de morale. Je ne finirois point si je voulois recueillir tout ce qu'elles présentent de vraiment intéressant relativement à l'étude de la nature. Voici comme il raisonne sur une propriété très-connue, mais très-singulière de l'atmosphère terrestre qui est d'être moins chaude à mesure qu'elle est plus rapprochée de la source de la chaleur. " Quelle est
" la cause du froid qui regne à ces hauteurs ?
" Par quelle bizarrerie la nature a-t-elle accumulé dans le séjour de l'éternelle sérénité, des glaces qui ne devoient se plaire qu'au milieu des brumes & dans le triste crépuscule des contrées polaires ? Pourquoi la solitude & la mort sont-elles le partage des lieux que l'astre qui vivifie tout, éclaire de ses rayons les plus purs ? L'un, attirant à la terre une chaleur propre, reste de son embrasement, suppose que les montagnes, en qualité de masses isolées & éloignées du foyer central, sont sujettes à une plus grande déperdition de feu interne ; l'autre, regardant la réflexion & la concentration des rayons du soleil, comme la seule cause de la chaleur des plaines, croit que l'état de solitude des monts suffit pour rendre raison du froid qui glace leurs cimes. Il en est, enfin, qui réjettant

que chose de distingué de la vie animale, que ni les sens, ni l'instinct ne peuvent remplacer, & dont la privation ou plutôt l'inaction ne se fait jamais sentir dans la brute.

„ sans modification ces deux systêmes, assu-
„ rent que la simple raréfaction de l'air suf-
„ fit pour produire cet effet. Est - ce parce
„ que tout fluide ne peut souffrir qu'un de-
„ gré d'échauffement proportionné à sa den-
„ sité ? Est-ce parce que l'air , plus éloigné
„ de la surface de la terre , en même tems
„ que moins dense , est privé du mélange
„ de ces vapeurs de diverse nature , qui se
„ confondent , fermentent , se dissolvent ,
„ se régénèrent dans la basse région de l'ath-
„ mosphere , & doivent être regardées com-
„ me agissant très-puissamment sur sa tem-
„ pérature ? „ En parlant des glaciers de la
Suisse , les deux voyageurs examinent si elles
croissent ou décroissent , & cet examen ne
peut manquer d'être intéressant depuis la pu-
blication des deux systêmes contradictoires qui
partagent aujourd'hui les physiciens : celui
du refroidissement du globe , enseigné par
Mrs. de Buffon & Bailly ; & celui de son
échauffement regardé comme démontré par
Mrs. de Marivetz & Gouffier. M^r. Coxe assu-
re que les glaciers en général ne croissent
ni ne décroissent , que si elles gagnent quel-
que terrain d'un côté , elles en perdent pro-
portionnellement de l'autre. Son traducteur
est d'un avis différent. Il prétend qu'elles
s'accroissent à raison de la chute des neiges
& des glaces qui s'arrêtent à des endroits où
le soleil ne les fond pas toujours , quoique
cette élévation ne soit point & ne puisse ja-
mais devenir la région des frimats , & que
le point où le soleil a la force de dissoudre

ces masses éboulées, est le terme fixe & précis où les glaciers s'arrêteront. D'où il conclut, que l'accroissement des glaciers, même supposé certain, n'est d'aucun avantage pour le système des *Epoques*.



Voltaire. Recueil des particularités curieuses de sa vie & de sa mort. A Porrentruy, chez Goetschy, Imprimeur de S. A; & se trouve à Malines, chez Hanicq, 1782. 1 vol. in-12. de 142. pag.

Cette collection pourroit paroître avoir quelque chose d'insultant & de cruel, si l'idée de l'homme qui en est l'objet, n'étoit invariablement fixée. Qu'on taise ou qu'on narre les événemens de sa longue vie, le sentiment du public partagé aujourd'hui comme dans tous les tems, en deux classes, ne changera pas à son égard. Il fera toujours le héros des libertins & des incrédules, le mépris & l'exécration des gens de bien. " Quand „ un écrivain, dit l'auteur de ce recueil, est „ connu publiquement pour ennemi de la „ Religion & de l'Etat, il seroit ridicule de „ chercher à l'excuser. Le Public offensé „ de pareils ménagemens, élèveroit sa voix „ contre l'esprit pusillanime qui, par crainte, „ ou par quelque autre motif, n'attacheroit „ pas à un nom impie toute l'horreur qu'il „ doit lui inspirer. C'est en suivant ce principe que je me suis déterminé à puiser „ dans

„ dans tous les auteurs qui ont parlé de Vol-
„ taire, les anecdotes qui dévoilent & l'au-
„ teur & ses inconséquences. J'ai tâché de
„ garder la modération convenable à un
„ Chrétien : si quelquefois j'écris avec cha-
„ leur, c'est l'effet de la douleur que je res-
„ sens à la vue de tant d'ames qui se per-
„ dent dans le tourbillon de l'incrédulité. Je
„ m'intéresse à l'honneur des familles & au
„ repos de l'Etat ; mon unique desir est de
„ les détourner de l'abîme où pourroit les
„ précipiter une lueur faussée & trompeuse „.

On a vu dans cent ouvrages le portrait de
Voltaire comme auteur, on le voit encore
dans celui-ci dessiné avec autant d'art que
de vérité ; mais son portrait personnel, le ca-
ractere particulier de son ame, l'homme phy-
sique & moral a été moins souvent dépeint,
parce que ses partisans n'ont eu garde de se
charger de cette tâche, & que ses adversaires
ont craint d'être dans le cas d'y employer des
couleurs trop fortes. Notre auteur supplée à
cette omission. “ Voltaire étoit au-dessous de
„ la taille des hommes grands, c'est-à-dire,
„ un peu au-dessus de la médiocre. Il étoit
„ maigre, d'un tempérament sec ; il avoit la
„ bile brûlée, le visage décharné, l'air spiri-
„ tuel & caustique, les yeux étincelans &
„ malins : tout le feu que vous trouvez dans
„ ses ouvrages. Vif jusqu'à l'étourderie, c'est
„ un ardent qui va & vient, qui vous éblouit
„ & qui pétille. Un homme ainsi constitué ne
„ pouvoit pas manquer d'être valétudinaire :
„ la lame use le fourreau. Gai par comple-

„ xion, férieux par régime, ouvert sans fran-
 „ chise, politique sans finesse, sociable sans
 „ amis, il savoit le monde & l'oublioit. Le
 „ matin *Aristipe*, & *Diogene* le soir, il
 „ aimoit la grandeur & méprisoit les grands:
 „ il étoit aisé avec eux, contraint avec ses
 „ égaux. Il commençoit par la politesse,
 „ continuoit par la froideur, finissoit par le
 „ dégoût. Il aimoit la cour, & s'y ennuyoit.
 „ Sensible sans attachement, voluptueux sans
 „ passion, il ne tenoit à rien par choix, &
 „ tenoit à tout par inconstance. Raisonnant
 „ sans principes, sa raison avoit ses accès,
 „ comme la folie des autres: l'esprit droit,
 „ le cœur injuste, il pénétoit tout, & se
 „ moquoit de tout. Libertin sans tempéra-
 „ ment, il savoit aussi moraliser sans mœurs.
 „ Vain à l'excès, mais encore plus intéressé,
 „ il travailloit moins pour sa réputation que
 „ pour l'argent. Il en avoit faim & soif.
 „ Enfin il se pressoit de travailler pour se
 „ presser de vivre. Il étoit fait pour jouir,
 „ & il vouloit amasser. „

On voit ici une très-longue lettre de J. Bapt. Rousseau, qui contient des particularités piquantes, & qui seules suffiroient pour apprécier le chef du mécréant philosophisme. Il est vrai que Rousseau a eu de grands démêlés avec le chancre du Huron & de la Pucelle, & qu'à quelques égards son témoignage peut paroître suspect, mais cette lettre ne rend pas le langage de la passion; c'est une suite de faits racontés avec une modération & une candeur qui écarte toute défiance.

Une lettre encore plus digne d'attention est celle de la respectable Sœur *des Anges*, religieuse de l'Annonciade, tante de Voltaire. Cette pieuse Dame, outrée d'entendre son neveu continuellement déclamer contre la religion, l'église, les prêtres, les religieux, lui écrivit avec une force de raison & de style, qui étonne dans une personne du sexe depuis long-tems séparée des chicannes & de la tracasserie des mauvais raisonneurs. Quoique cette lettre ait déjà paru dans un ouvrage connu, nous croions faire plaisir à nos lecteurs en la transcrivant ici.

« Que vous tenez mal votre parole, mon cher neveu ! Vous m'aviez promis de respecter la religion, & ceux qui la pratiquent, & ce sont tous les jours de nouveaux outrages de votre part. Que voulez-vous à ces religieuses, que vous vilipendez dans toutes vos brochures, & que vous peignez comme des esclaves malheureuses ? Vous, qui vous piquez d'être humain, pourquoi insultez-vous à leur infortune ? Si elles supportent le joug avec résignation, on doit les admirer ; si c'est avec impatience, il faut les plaindre & non pas les insulter. Vous parlez sans cesse de faire du bien, & vous ne cessez de faire du mal : vous voulez soulager des infortunés, & vous aggravez le fardeau des malheureux. Il ne restoit à de pauvres religieuses, après l'entier abandon des espérances du siècle, que l'idée qu'on respectoit leur état, & qu'on partageoit leurs peines : & vous, philosophe sensible, vous consolateur des hommes, vous chantre de la vertu, vous leur enlevez cette foible consolation. »

« Pourquoi voulez-vous ouvrir les cloîtres ? Vous n'auriez pas aujourd'hui quatre-vingt mille livres de rente, si aucune de vos parentes n'y étoit entrée. Nos villes sont remplies de vieilles filles, & vous vous plaignez sans ces-

le du mal que font les couvents. Commencez à sacrifier une partie de votre fortune à faire établir les célibataires du siècle, & puis vous parlerez de rendre utiles les célibataires de la religion. Mais je vous connois, mon cher neveu ! vous êtes bien éloigné de proposer ce projet & de le faire valoir à vos dépens. Il s'agit bien moins de l'intérêt de la population, dont vous vous souciez fort peu, que de celui de votre commerce *typographique*, qui vous tient fort à cœur. Il faut plaire aux gens du monde, & vous cherchez des ridicules hors du monde. »

« Ne craignez rien, mon ami, pour l'extinction de l'espèce humaine, elle n'abonde que trop, sur-tout en poètes obscènes & en philosophes téméraires. A-t-on jamais vu dans aucun siècle (grâce à vos sermons sur le luxe) autant de *Comédiens*, de *Baladins*, de *Farceurs*, de *Musiciens*, de *Parfumeurs*, de *Perruquiers*, de *Courtisannes* qu'on en voit à présent ? L'Egypte n'avoit pas autant de sauterelles. Soiez reconnoissant au moins une fois dans votre vie, & convenez que, si vous ne devez pas beaucoup aux religieuses, vous avez de grandes obligations aux religieux. Les Jésuites vous ont inspiré le goût des belles-lettres & de la vertu ; & si vous n'avez profité que de la partie la moins importante de leurs leçons, ce n'est pas leur faute. Comment auriez-vous composé votre *Histoire-générale*, sans le secours de ces savans solitaires, dont vous enviez tant les richesses, & si peu les vertus ? Mais il y a plus : les mains laborieuses de ces vertueux cénobites n'ont-elles pas défriché & fertilisé les cantons les plus stériles, & peut-être celui que vous habitez ? Leurs domaines ne sont-ils pas encore la portion de l'Etat la plus peuplée, la mieux cultivée ? Leurs maisons ne sont-elles pas la ressource de tant d'autres qu'elles soulagent du poids d'une trop nombreuse famille ? Beaucoup de familles illustres n'ont-elles pas été relevées dans leur chute par elles, & soutenues

15. Juillet 1782.

407

dans une splendeur utile au service du Roi & au bien du royaume ? »

« Quand on a de la raison & de l'humanité, peut-on être jaloux des biens ecclésiastiques ? Ne sont-ils pas le patrimoine de ces communautés, où la plus pure charité s'exerce avec une vertu si héroïque ? N'en a-t-on pas donné une partie à ces hôpitaux, où l'indigence est secourue par un sexe délicat, qui sacrifie la beauté & la jeunesse, & souvent la haute naissance, pour soulager ces ramas des misères humaines, si humiliantes pour notre orgueil, & si révoltantes pour notre délicatesse ? »

« Les biens ecclésiastiques ne sont-ils pas encore le partage de ces collèges, de ces séminaires, de ces écoles plus que jamais nécessaires à l'éducation de la jeunesse ? L'avantage de l'Etat, celui de la religion, se réunissent pour vous imposer silence. Voyez le bien où il est, & ne vous piquez pas de chercher un mieux qui seroit peut-être le pire. »

« Qu'il est mal-à-propos de se plaindre sans cesse, que l'Eglise dépeuple l'Etat ! Il y a soixante ans que chaque maison religieuse (quoique le nombre en fût plus grand alors), comptoit au moins le double de sujets plus qu'aujourd'hui ; le royaume n'en avoit pas moins plus d'un million d'hommes qu'il n'en possède. Avouez que ce n'est pas le clergé séculier qui nuit à la population ; & vous, qui voulez qu'on tolère les erreurs monstrueuses des Idolâtres, des Turcs, des Quakers, tolérez les vertus de vos concitoyens. Adoucissez l'âcreté de vos déclamations contre les religieux, tandis que vous vomissez votre bile contre eux. Il y a peut-être trois mille solitaires vertueux qui levent des mains pures au Ciel, pour détourner les fléaux prêts à fondre sur vous. . . . Je me joins à ces bonnes âmes, mon cher neveu ; & comme je m'intéresse toujours à la vôtre, je dois finir par quelques avis qui peut-être ne seront pas inutiles. »

« Vous déclamez sans cesse contre des personnes que vous supposez être malheureuses ;

cela n'est pas humain : vous les injuriez ; cela n'est pas noble : vous opposez au tableau de leurs vertus celui des bienfaits que vous dites répandre sur les infortunés : cela n'est pas modeste. Le Chrétien se tait sur le bien qu'il fait , le Sage n'en parle pas. . . . Gardez sur-tout le silence sur l'église que vous avez réparée ; car il vaudroit beaucoup mieux ne pas déchirer le sein de l'Eglise universelle, que d'embellir des chapelles de village. Je suis toute à vous , &c. &c.

SŒUR DES ANGES,

L'abbé Gaultier , M^r. de la Lande, M^r. Tronchin, le curé de St. Sulpice &c , sont témoins & acteurs dans les différentes anecdotes que l'auteur raconte de la mort de cet homme fameux. Il en avoit donné une idée juste dans les quatre mots qui sont à la tête de l'ouvrage : *Qualis vita, talis mors*. Le détail des circonstances d'une fin malheureusement trop bien assortie à la vie (a), produit

* Voyez les Journ. depuis le 15 Juin 1778, jusques vers le milieu de 1779.

(a) Le récit de l'auteur est parfaitement conforme à ce que j'ai rapporté dans le tems* d'après les témoins oculaires les plus respectables. On lit ici ces paroles expresses, dont on me pardonnera quelques images dégoûtantes, en faveur d'une vérité de fait qui n'est point indifférente au goût de la vertu & des moralités chrétiennes. " C'est après la sortie de Mrs. le curé de St. Sulpice & l'abbé Gaultier, que Mr. Tronchin, médecin de Voltaire, le trouva dans des agitations affreuses, criant avec fureur : *Je suis abandonné de Dieu & des hommes*, & portant les mains dans son pot-de-chambre, faïssant ce qui y étoit, il l'a mangé. Le docteur Tronchin, qui a raconté ce fait à des personnes respectables, n'a pu s'empêcher de leur dire ; *Je voudrois que tous ceux qui ont*

duit une impression extraordinaire, qui laisse dans l'ame un sentiment profond de douleur & en même tems ce calme précieux qui résulte de l'admiration & de l'adoration de la justice & de la sagesse de Dieu.

Le récit de ces diverses anecdotes est terminé par un épiphonème plein de choses & de réflexions solides, bien propres à fixer l'attention & à nourrir le sentiment d'une ame droite & chrétienne. Non, tous les artifices philosophiques ne peuvent rien contre la nue & pure vérité qui parle au milieu des faits publics, généralement & incontestablement connus. " Ainsi a été enlevé au
„ monde qu'il corrompoit, ce prétendu
„ grand-homme, qui ne s'est occupé qu'à
„ entasser des horreurs dans cinquante brochures, & sous cent formes différentes;
„ qui a consumé soixante années toujours
„ avide de gloire & inquiet de la gloire des
„ autres; se fuyant sans cesse & se retrouvant toujours, le plus grand ennemi de
„ la religion, des Rois, & de sa patrie.
„ Obligé de changer de domicile à tout moment; ne trouvant de tranquillité ni à

*„ ont été séduits par les livres de Voltaire,
„ eussent été témoins de sa mort, il n'est pas
„ possible de tenir contre un pareil spectacle „.*
J'ai déjà observé que Mr. Tronchin cité à cette occasion dans plus de vingt brochures, & étrangement pressé par les coriphées de la secte de désavouer ces paroles, les a maintenues jusqu'à sa mort. 1. Janv. 1782. p. 72.

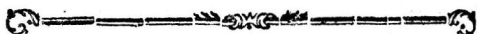
„ Paris, ni à Nancy, ni en Angleterre, ni
„ en Hollande, ni en Prusse, ni à Geneve.
„ N'échappant à la poursuite de la justice,
„ que par des désaveux hypocrites dictés par
„ la lâcheté, couronnant une vie turbulente
„ par une vieillesse inquiète & une mort
„ impie. Voilà cependant cet homme qu'on
„ préconise, qu'on encense au point de ne
„ pas craindre de le rendre ridicule, en se
„ proposant de lui élever une statue. (Ses
„ partisans veulent apparemment ressembler à
„ ces nations superstitieuses, qui élevoient
„ des simulacres aux génies malfaisans). Au
„ reste, si cette statue a lieu, la postérité,
„ qui juge les auteurs & les siècles, réduira
„ l'écrivain à sa juste valeur ; elle saura que
„ cette apothéose ne fera jamais l'ouvrage de
„ la nation, mais le produit des intrigues
„ fourdes & basses de ses consécrateurs, qui
„ se garderont bien d'être connus. C'est
„ pourtant cet homme qui fait l'admiration de
„ nos prétendus beaux génies, cet homme qui
„ a fait tant de prosélytes, non parmi les gens
„ sensés à la vérité, mais parmi une jeunesse
„ frivole & débauchée : & nous le disons
„ avec joie, nous ne connoissons personne
„ d'un âge mûr, & d'un esprit solide, que
„ ses systèmes aient séduit ; & un des plus
„ forts argumens contre Voltaire & pour
„ nous, ce seroit de voir la liste de ses parti-
„ sans. Il ne faudroit donc d'autre réfutation
„ de tous ses écrits, que de comparer sa con-
„ duite avec ses ouvrages ; & en connoissant
„ l'esprit qui les a dictés, nous jugerions

„ qu'ils doivent faire peu d'impression sur des
 „ ames un peu éclairées, & sur des cœurs
 „ bien faits „.

L'auteur s'arrête assez long-tems à l'histoire de la sépulture de V. Elle a fait en effet assez de bruit pour qu'on ne la passe pas sous silence. Un passage du célèbre Linguet sur l'inhumation d'un cadavre qui a inquiété autant la philosophie que l'Eglise, que toutes les deux ont rejeté avec une horreur égale & un combat singulier, se le renvoyant l'un à l'autre, a paru à l'auteur digne de tenir une place dans son recueil, & il ne s'est pas trompé. L'éloquent annaliste y énonce des vérités précieuses, aussi consolantes pour les uns, que salutairement humiliantes pour les autres (a). On voit à la fin du volume deux anecdotes rapportées par l'auteur & qui sont peu connues. “ Le corps de Voltaire, „ inhumé chez des religieux, a donné occasion à cette épitaphe qui lui convient: *Hic* „ *inter Monachos quiescit, qui nunquam contrā* „ *Monachos quievit* „. — “ Une personne, „ dont la famille est distinguée depuis long- „ tems dans la robe, est allée à Sellieres, „ pour y voir le tombeau de Voltaire. Comme il n'a aucune marque distinctive, il est „ difficile de le trouver. Une bonne femme „ alors en prières, voyant l'embarras du magistrat, lui demanda s'il cherchoit la cha- „ pelle

(a) Nous avons rapporté une partie de ce passage dans le Journ. du 1. Janv. 1779. p. 78.

„pelle où étoit le cadavre de Voltaire ? Te-
 „nez, Monsieur, lui dit-elle, la voilà : vous
 „n'êtes pas le premier badeau de Paris qui
 „soit venu pour voir la tombe de ce mé-
 „chant homme-là. „



*Principes d'électricité, contenant plusieurs
 théorèmes appuyés par des expériences
 nouvelles, avec une analyse des avanta-
 ges supérieurs des conducteurs élevés &
 pointus. Par mylord Mahon, de la so-
 ciété royale de Londres. Ouvrage traduit
 de l'anglois par Mr. l'abbé N***, de
 la même société, & de quelques autres
 académies ; auquel on a joint certaines
 notes intéressantes & propres à confir-
 mer les principes nouveaux de l'illustre
 auteur. A Bruxelles, chez Flon, & se trou-
 ve à Paris, chez Belin, libr. rue St. Jac-
 ques, vis-à-vis celle du Plâtre 1781. vol.
 in-8°. de 250 pag. avec des planches gra-
 vées. Prix 5 liv. 10 s. relié.*

L'Electricité, malgré le grand nombre de ses
 effets connus, étant encore un mystère
 pour les physiciens les plus éclairés, il ne
 faut pas s'étonner de cette multitude d'hy-
 pothèses qui se remplacent les unes les autres,
 sans qu'on ait pu jusqu'ici en imaginer une
 seule qui se soutint parfaitement dans toutes ses
 parties. Milord Mahon, un des plus grands

géometres de l'Angleterre, a conçu une théorie nouvelle sur les principes de l'électricité. Il l'a fournie à quantité d'expériences, qui ont paru favoriser sa théorie. Son ouvrage semble prouver que l'influence du fluide électrique a bien plus d'étendue qu'on ne l'imagine. Il fait connoître par des faits très-sensibles, un choc de retour ou un contre-coup qui mérite une attention particulière. Mais ses observations les plus graves se tournent vers les conducteurs. Les mauvais effets qu'ils ont produits en beaucoup d'endroits, ont fait imaginer au savant Anglois tant de conditions & de précautions, qu'il lui paroît impossible qu'après cela il en résulte encore des malheurs. " Il faut que les
,, barres soient solides, sans fente ou fé-
,, lure quelconque, & qu'elles doivent être
,, suffisamment épaisses & massives, parfaite-
,, ment unies avec la masse commune. L'ex-
,, trémité supérieure de ces barres doit être
,, aussi aigue & aussi pointue qu'il est pos-
,, sible. (On fait qu'autrefois on les vouloit
,, obtuses & arrondies). Cette extrémité doit
,, être d'une forme parfaitement conique &
,, très-faillante. Chaque barre doit être po-
,, sée de façon que depuis sa pointe à l'ex-
,, trémité supérieure, jusqu'à sa base unie
,, avec la masse commune, elle puisse se di-
,, riger vers la terre par la route la plus
,, courte & de la manière la plus conve-
,, nable aux circonstances. Il ne doit point
,, subsister de grandes masses faillantes de
,, métal au haut des bâtimens qu'on veut

„ garantir de la foudre , à moins qu'elles
„ ne soient unies soigneusement avec le
„ conducteur par des corps métalliques in-
„ termédiaires. Il faut que le nombre des
„ conducteurs élevés & pointus soit suffisant
„ & par conséquent proportionné à l'étendue
„ du bâtiment. Pour cela , il faut que les con-
„ ducteurs , dans les grands édifices , & sur-
„ tout dans les magasins à poudre , ne soient
„ point éloignés de plus de 40 à 50 pieds :
„ plus la proximité fera grande , plus ils
„ auront d'effet & d'avantage. Les conduc-
„ teurs doivent être de métal ; & les meil-
„ leurs métaux sont dans l'ordre suivant ,
„ l'or , l'argent , le cuivre rouge , le cui-
„ vre jaune , le fer , l'étain , le plomb. Pour
„ l'épaisseur des conducteurs , s'ils sont en
„ cuivre , la barre doit avoir un demi-pou-
„ ce carré ; en fer , un pouce carré ; en
„ plomb , deux pouces carrés , & en gé-
„ néral , la plus grande quantité de métal
„ sera toujours préférable , si elle n'est pas
„ trop dispendieuse. Une attention particu-
„ lière qu'il faut avoir , c'est d'éviter de ne
„ faire entrer l'extrémité inférieure du con-
„ ducteur que de peu de pieds en terre dans
„ les pays où le sol est souvent sec & brûlé.
„ Le plus sûr est d'enfoncer le conducteur
„ métallique soit dans l'eau d'un puits ,
„ soit dans l'eau d'un étang , ou des fossés
„ voisins de la maison , à une distance de
„ 30 pieds au moins du bâtiment sur lequel
„ on érige le conducteur. Si cela est im-
„ praticable , il faut que le conducteur soit

„ prolongé par l'addition d'une bande ron-
„ de, soit de cuivre, soit de plomb, de-
„ puis son extrémité inférieure, en la por-
„ tant sous terre jusqu'à la distance de 40
„ ou 50 pieds des fondemens du bâtiment,
„ & que cette barre se termine par une
„ canne de cuivre ou de plomb d'une cer-
„ taine largeur, & qui soit déchiquetée de
„ chaque côté dans toute sa longueur & en-
„ foncée profondément dans la terre humide.
„ On préfere le cuivre ou le plomb au fer,
„ pour la partie qui doit être en terre, par-
„ ce que le fer s'y rouille, s'y décompose,
„ & que la rouille des métaux ne conduit
„ point l'électricité. La pointe qui est au
„ haut du conducteur, doit être très-aigue :
„ elle ne doit pas être de fer, parce qu'il
„ se rouille; elle ne doit pas être peinte à
„ l'huile, -parce que la peinture à l'huile,
„ comme la rouille, ne conduit pas l'élec-
„ tricité. Il ne suffit pas même de mettre
„ cette pointe en fer doré, parce que la
„ dorure ne s'attache jamais bien au fer,
„ sur-tout quand il est continuellement ex-
„ posé au grand air, & que d'ailleurs
„ cette pointe dorée ne peut point être
„ parfaitement conique & bien aigue. La
„ maniere la plus parfaite de bien terminer
„ un conducteur est de mettre au haut une
„ aiguille d'or très-subtile & très-aigue, qui
„ soit au moins saillante d'un pouce, bien
„ ajustée au conducteur & ferrée très-exac-
„ tement. Le peu d'or que cette aiguille de-
„ mande est de si petite valeur qu'il n'au-
„ gmente

„ gmente pas la dépense. Au défaut d'or, il
 „ faut terminer le haut du conducteur en cui-
 „ vre d'une manière très-aigüe & très-conique.
 „ Le conducteur doit s'élever de 8, 10 ou
 „ 15 pieds au-dessus de toutes les parties du
 „ bâtiment qui lui sont contigues &c, &c „.
 Voilà bien des choses à observer. Reste à
 voir si les gens sensés n'aimeront pas mieux
 laisser aller les orages tout uniment leur train,
 au risque d'en voir dans l'espace de 5 ou
 6 siècles quelques mauvais effets (a), que
 d'attirer la foudre en omettant l'une ou l'au-
 tre de cette multitude de précautions, dont
 la scrupuleuse exécution devient une affaire
 aussi pénible que les observances judaïques...
 Cependant M^r. Mahon a oublié la *foudre*
ascendante ; ainsi c'est à recommencer la
 leçon en raison inverse : suivant la théorie
 de M^r. Bertholon le milord ne nous apprend
 que bien peu de chose. (b)

(a) De cent personnes il n'y en a pas une
 qui vous dira que sa maison ait jamais été
 frappée de la foudre. Mais nous avons vu
 presque tous ceux qui avoient invoqué les
 conducteurs, se repentir de leur crédulité.

(b) Pour ne pas trop multiplier les cita-
 tions, je me contenterai de renvoyer au Journ.
 du 15 Juillet 1781. p. 421 & aux Journaux cités
 ultérieurement en rétrogradant. On y trou-
 vera la preuve de tout ce qui est dit ici de
 la foudre ascendante, des conducteurs poin-
 tus ou ronds, des effets qu'on en a vus en
 Angleterre, Allemagne, Italie &c.

Hirtenbrief des Bischofs von Verona über die Aufhebung einiger falschen Klosterandachten. *Lettre pastorale de l'évêque de Verone touchant l'abolition de quelques fausses dévotions que l'on pratique dans les cloîtres.* Franckfort 1782. Prix quatre Kreuzer.

A qui comparer un évêque qui dans ces tems d'incrédulité & d'apostasie s'occupe à combattre quelques légers excès, quelques abus vrais ou prétendus d'une dévotion trop simple ? A un homme qui voyant sa maison en flammes, au lieu de crier au feu & à l'eau, de diriger tous ses efforts contre le progrès de l'incendie, s'amuse à ôter quelques toiles d'araignées tissées dans les endroits les moins inflammables.

Histoire de l'ancien & du nouveau Testament & des Juifs, par le R. P. Dom Augustin Calmet, Religieux Bénédictin, abbé de Sénones; pour servir d'introduction à l'Histoire ecclésiastique de Mr. l'abbé Fleury. Nouvelle édition en trois volumes in-octavo; suivie de l'Histoire ecclésiastique de Mr. l'abbé Fleury, avec sa continuation par le P. Fabre, & de la collection*

* Il est fâcheux qu'on ait inséré dans cette collection la très-mauvaise continuation d'un ouvrage

tion des autres ouvrages de Mr. l'abbé Fleury, formant ensemble trente volumes in-octavo. A Nîmes, chez Beaume; à Liege, chez Anne-Catherine Baffompierre; & à Luxembourg, chez l'imprimeur du Journal. 1782.

ouvrage si célèbre & si recherché. L'esprit de parti a tellement dirigé la plume du Pere Fabre, que son travail n'a d'autre mérite que de faire faillir celui de Fleury. Si ce dernier prête quelques fois aux observations d'une critique sage, on peut dire que le continuateur n'a presque rien écrit qui soit digne de ses regards.



Le mot du dernier Logogriphe est *Rhinoceros*, où l'on trouve *Héros*, *Rhin*, *riche*, *rose*, *nôces*, *chose*, *rien*, *soir*, *rire*, *chien*, *ris*, *cire*, *écho*, *cher*, *forcier*, *once*.

*J'E suis gai, clair, ou sombre, ou champêtre,
ou silvestre;
Et fus un ornement du paradis terrestre.
Répandu par tout l'univers,
D'une distance à l'autre on me trouve divers.
Jugez de ma vieillesse extrême,
Mon âge égale en tout celui du monde même.
La nature me fit : l'artiste observateur
Jamais n'en deviendra l'exact imitateur.
Le curieux m'admire, un peintre me contemple :
En moi tout il saisit : vigne, arbre, eau, ferme,
temple.*

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le 8 Mai.*) La flotte ottomane qui va tous les ans établir sa croisière dans nos parages, étoit sortie le 29 Avril de ce port : accueillie d'une violente tempête elle fut obligée de se réfugier pendant 5 jours dans une petite baie, en face de cette ville : elle y employa ce tems à charger de nouvelles provisions de guerre, dont elle est allée pourvoir comme à l'ordinaire, les places les plus importantes de l'Archipel ; elle est composée de 4 vaisseaux de ligne, de 3 galères, & d'une frégate.

Il est survenu depuis peu de grands changemens parmi les gouverneurs de province. Le bacha de Choczim a été nommé Begler-Bey de Romélie ; le gouverneur de Candie est passé à Choczim, & le bacha de Widin, dont le Begler-Bey déposé a obtenu la place, a été installé dans le gouvernement de Candie. — On apprend de l'Asie-mineure que Tichapan-Ogli, le fameux rival de Tschanikli-Ali-bacha, a été massacré par ses domestiques. Cette mort fait entrer dans le trésor du grand-Seigneur 3500 bourses ; ce qui

II. Part.

E e

équivalait à un million 750,000 piastras.

— Les hostilités ont recommencé en Georgie entre les prince Héraclius. & le prince d'Imarette, nommé Salomon : les gouvernemens voisins se sont vus obligés d'entrer dans leur querelle.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 30 Mai.) Le 27 à deux heures après midi, le feu se manifesta ici au milieu du grand marché, où les boutiques à chandelles, toutes construites de bois, & ensuite en peu d'heures de tems, celles où l'on débitait de la viande, du poisson, de la ferraille, du sucre, du café, des épiceries & des toiles, furent réduites en cendres : fort que subirent aussi les magasins de farine, des ingrédiens pour teindre, à sel, & généralement toutes les boutiques où l'on vendait des ouvrages de fer, placés dans le grand marché, appelé Morskoy-Rinok. Quelques effets ont été sauvés, & les boutiques nouvellement construites en pierre, de même qu'une nouvelle file d'édifices en bois, tout près de l'endroit incendié, ont été préservés des flammes par les dispositions vigoureuses faites à cet effet, & quoique le feu se fût déjà communiqué aux toits d'une vingtaine de ces dernières boutiques. La perte est très-grande & peut avoir des suites fâcheuses, car plus de 1000 boutiques, avec les marchandises, ont été la proie des flammes. L'impératrice s'est rendue sur le lieu, & par ses encouragemens a excité le

15. Juillet 1782.

421

peuple à travailler avec des efforts redoublés; c'est à quoi il faut attribuer la conservation des grandes boutiques qui restent encore sur pied. On évalue la perte occasionnée par cet accident à trois millions de roubles.

ESPAGNE.

MADRID (le 11 Juin.) La cour, qui est revenue ici d'Aranjuez, se rendra après-demain à St. Ildefonse, où Madame la princesse des Asturies, qui est presque au terme de sa grossesse, fera ses couches. Le même jour, 13 Juin, le duc de Crillon partira pour le camp de St. Roch, dont la plus grande partie de ses équipages a déjà pris la route. La présence de ce général est requise pour presser les préparatifs du siège de Gibraltar, qui s'ouvrira vers la fin de Juillet ou au commencement d'Août. Le prince de Nassau l'accompagnera; mais il reviendra ici vers le tems de l'arrivée de Mgr. le comte d'Artois.

L'Infant Don Gabriel, fils cadet du Roi, avoit demandé à Sa Majesté la permission de se rendre au camp de St. Roch, pour servir au siège de Gibraltar; mais ce projet n'a pu se résoudre à la lui accorder. D'ailleurs on ne compte pas y voir paroître Mgr. le comte d'Artois avant la fin du mois prochain, d'autant que ce siège ne sera ouvert tout au plus qu'au mois d'Août, s'il n'est pas même retardé jusqu'à la fin de l'été. Les préparatifs qu'il exige ne pour-

E e 2

ront

ront peut-être pas être finis avant ce tems; cependant on apprend que les troupes qui ont servi à la conquête de Minorque, se trouvent déjà à Cadix.

Depuis le 7 jusqu'au 23 Mai, on a avancé beaucoup divers ouvrages du camp de St. Roch, tant en renforçant qu'en faisant de nouveaux épaulemens, en clouant des blindages & en faisant des soubassemens pour soutenir les sables. On a continué le revêtement de la contrescarpe du fossé de la place d'armes à la gauche de St. Charles, en comblant les entredeux de ladite contrescarpe. On a creusé cent toises en continuation du même fossé vers la place d'armes, & on a continué le revêtement & l'excavation du fossé devant le nouveau tuiiau. Le corps-roiâl d'artillerie a fini les travaux de la place d'armes à gauche, l'ayant laissée à onze saucissons de hauteur & ayant dégagé son plan intérieur. Les ennemis continuent aussi leurs travaux, & sur la montagne ils font un épaulement de bois qui aura quatre aunes de haut & sept de large, afin de couvrir le mortier qu'ils ont dans cet endroit. Ils construisent un chemin couvert au-dessus de la Princesse-Amelie, & dans le fort anglois quelques épaulemens de pipes. Dans la plage du vieux-môle ils enfoncent une palissade sur le bord de la mer. Dans le pâtre ils font un autre épaulement de saucissons afin de pouvoir continuer leurs travaux à couvert de notre feu, & un autre entre la caverne de St. George & la batterie de la Caroline, dont le but est, à ce qu'il semble, de mettre à l'abri quelques mortiers; ils s'occupent aussi à fermer de planches la porte de la mer.

Leur feu qui a été assez vif, nous a brûlé quelques saucissons; mais on l'a éteint à chaque fois assez promptement. Nous avons eu un homme tué & 14 blessés dont trois dangereusement. Le baron d'Eroles, colonel-commandant des volontaires d'Arragon a été blessé

le 9 d'une balle de fusil en allant reconnoître les ouvrages avancés de la ligne qui couvre le corps. Notre feu bien dirigé a incommodé beaucoup les ennemis & on voit par la destruction dans leurs ouvrages & par les efforts qu'ils font pour les réparer, combien notre direction est juste. Ils ont sept barques canonnières toutes armées, & ils les exercent à diverses évolutions ; ils ont aussi éprouvé de l'artillerie sur le boulevard du Rosaire & dans un autre endroit au Sud, & ils avoient pour but quelques tonneaux jettés à la mer.

Le 16, il est entré dans le port ennemi, trois vaisseaux, dont deux de guerre, & ils ont commencé d'abord à les décharger. On croit qu'ils ont amené des troupes, du bétail & de la poudre. Le 28, on a pris un paquebot anglois qui alloit de Livourne à Gibraltar avec du vin, de l'eau de vie & des vivres.

La cour a appris par un courrier extraordinaire, que l'armée navale aux ordres de Don Louis de Cordova & la division du comte de Guichen commencerent à appareiller de la baie de Cadix le 3 de ce mois. Toute cette armée combinée est forte de 5 vaisseaux de 110 à 90 canons ; cinq de 80, douze de 74, huit de 64, deux de 54, en tout 32 vaisseaux de ligne avec 8 à 10 frégates. La plus grande partie mouilla sous Rota pendant la nuit ; & , le lendemain le reste des vaisseaux aiant joint, on perdit la flotte de vue le même jour. Le général n'a pas voulu se charger des vaisseaux de la compagnie hollandoise des Indes, parce qu'il n'apprendra sa destination qu'à la hauteur, où il ouvrira ses paquets, & que d'ailleurs

ces navires auroient retardé la marche de la flotte, qui doit se rendre avec toute la diligence possible à l'endroit, indiqué par les instructions de M^r. de Cordova.

Suivant nos dernières nouvelles d'Amérique, les Sauvages indiens ont fait une irruption subite dans la province de Santa-fé, & nos commandans n'ont arrêté qu'avec beaucoup de peine, en employant tantôt la force & tantôt la douceur, les ravages dont le pais étoit menacé.

P O R T U G A L.

LISBONNE (*le 30 Mai.*) L'Infant Don Juan de Portugal, second fils de nos Souverains, a été armé le 25 du courant chevalier de l'Ordre de Christ en la chapelle du palais de l'Ajuda, en présence de Leurs Majestés. Le Roi lui servit de parrain: le prince du Brésil & le duc de Alafoens présenterent les marques de l'Ordre; & le Rév. Fr. Rafael de Lerenó, prieur du couvent de Tomar, bénit les armes du nouveau chevalier.

Les funérailles du fameux marquis de Pomal se font faites à sa terre: il n'a pas été question de transporter ici son cadavre, comme le bruit en avoit couru. Si on l'exhumoit pour le ramener en cette ville, on le feroit bien secrettement, à cause du peuple qui a une haine invétérée contre cet ex-ministre. Ses fils seront conservés dans leurs postes; mais il est libre à chacun des citoyens, d'agir

15. Juillet 1782. 425
en justice & de réclamer les biens, dont le
désunt les avoit dépouillés.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 19 Juin.) Le
Roi & toutes les personnes de sa cour sont
incommodés à Gripsholm de la maladie qu'on
nomme ici *la maladie de Pétersbourg*.
Comme il meurt depuis huit jours beaucoup
de personnes de la fièvre, Sa Majesté a fait
assembler le college des médecins, afin de
délibérer sur les remèdes les plus convenables
pour prévenir, s'il est possible, la contagion.
Elle a fait aussi publier dans la gazette de
cette ville, qu'il sera accordé *gratis* aux
pauvres malades les médicamens dont ils au-
ront besoin.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 18 Juin.) Le
vaisseau de la compagnie asiatique le Reger-
nes, capitaine Koelner, a fait voile pour les
Indes-orientales. Le 1er. de ce mois, on a
lancé à l'eau un nouveau vaisseau de 74
canons, lequel a été nommé le Prince-héré-
ditaire-Frédéric. Le navire le Christiansted,
cap. P. Krag, chargé de marchandises pour le
compte des particuliers, est arrivé du Ben-
gate. Le vaisseau de guerre la Justice de 74
canons, aux ordres du commandeur-capi-
taine Bléugel, servira cette année de vaisseau-
amiral à l'escadre qui est toute prête à met-
tre

tre en mer , & qui indépendamment de celui ci , est composée des vaisseaux le Holstein de 60 canons , capitaine Germer , de l'Oldenbourg de 64 , contre-amiral comte Moltke & de la frégate l'Alsen.

Le 7 , le vice-amiral Fontenai arbora son pavillon à bord du vaisseau de guerre la Justice. Sur les vaisseaux & frégates qui sont en rade , on a embarqué 4 capitaines , 7 lieutenans , 20 bas-officiers , 8 tambours , 400 hommes de milice & de troupes. Le vaisseau de guerre l'Indigénat , commandeur Lutken , est parti avec un vent favorable pour le Cap de Bonne Espérance.

Le comte de Kageneck , envoyé de l'Empereur à notre cour , ira remplacer à Londres le comte de Belgiojoso.

Notre cour , informée que celle de Suède avoit admis le Roi de Prusse à la neutralité-armée , a également consenti à cette admission : de sorte que les ratifications des Puissances contractantes , relativement à la dite neutralité , ne tarderont pas à être échangées à St. Pétersbourg.

I T A L I E.

ROME (le 12 Juin.) Messieurs le majordôme & le maître de chambre sont revenus aujourd'hui de Narni , où ils étoient allés rendre leurs respects au Pape , qu'ils ont trouvé en parfaite santé. Il doit aller voir aujourd'hui le caveau d'antiquités qu'on fouille par son ordre aux environs d'Otricoli ,

& demain nous l'attendons dans cette capitale du monde chrétien. On dit qu'il y aura à cette occasion de magnifiques illuminations pendant trois foirs de suite, en quoi M^r. le cardinal de Bernis se distinguera à son ordinaire. Le cardinal-doïen avoit présenté à S. S. ses respects & ceux du sacré college, lui demandant l'honneur d'aller à sa rencontre, mais S. S. les en a dispensés, & le cardinal-doïen ira seulement avec le cardinal Antonelli jusqu'à Pontemolle, où se trouveront les trois gardes des Suisses, des chevaux-légers & des cuirassiers, avec lesquels le Saint-Pere entrera en ville. A son arrivée toutes les cloches sonneront & le lendemain on chantera le *Te Deum* dans toutes les églises, & particulièrement dans celle d'Ara-Cæli, magnifiquement parée par ordre du sénat romain, où on espere que S. S. assistera pour rendre graces à Dieu de son heureux retour.

Les galeres du Pape ont eu il y a quelques jours dans le voisinage de Torre del Vaianico une vive action contre une demigalere algérienne; mais celle-ci favorisée par le vent, a trouvé moien de s'échapper.

On assure que le Roi Catholique doit avoir conseillé au Roi des Deux-Sicules son fils, de finir sans délai les différens qu'il auroit avec le St. Siège; & l'on ne doute point que ce jeune Monarque ne se conforme aux intentions du Roi son pere.

FLORENCE (le 15 Juin.) La lettre circulaire envoyée par la députation roïale établie

blie pour les monasteres, à tous les députés, est conçue en ces termes.

Par une dépêche de la secretaillerie d'état, en date du 25 d'Avril, S. A. R. le Grand-Duc, notre Souverain, a chargé cette députation de se faire donner une note du nombre actuel des religieuses de chaque monastere, en faisant une distinction de celles qui sont voilées & de celles qui sont converses. En conséquence, la députation m'enjoint de demander à V. S. une pareille note pour ce qui concerne chaque monastere, ne doutant pas de l'empressement qu'elles auront de correspondre à cette commission.

Le marquis Mocenigo, frere du comte della Florida-Blanca, ministre du Roi d'Espagne au département des affaires étrangères, vient d'arriver en cette ville, où il doit résider auprès de notre cour, en qualité d'envoyé-extraordinaire de S. M. Catholique.

MALTE (*le 21 Mai.*) Quoique l'on ait terminé l'érection de la langue anglo-bavaroise on ne publie point encore le détail des circonstances qui concernent cette érection, & dont on attend de Rome la confirmation. Cette nouvelle langue est composée d'un prieuré, d'un bailliage & de 24 commanderies, toutes affectées aux Bavaois exclusivement; il ne restera de commun aux Bavaois & aux Anglois que la seule dignité capitulaire da Turcopiliero, qui signifie commandant de la cavalerie de l'isle. Le prieuré fera de 15000 florins de revenu annuel, &

15. Juillet 1782.

429

le bailliage de 10,000. Les biens fixés pour former tous les revenus de cette nouvelle langue monteront à sept millions de florins, le tout provenant des biens des Ex-jésuites. On formera une caisse d'avance, qui servira pour paier le passage pour la dépense des preuves, pour le voyage dans cette île afin de faire les caravannes, comme aussi pour donner une petite assignation aux chevaliers qui n'auront pas le moyen de faire ces dépenses.

S. A. Eminentissime & son conseil conférèrent au premier ministre de S. A. E. Palatine la grand'croix de l'Ordre, & on décora de la même croix le comte de Minucci envoyé ici par l'Electeur de Baviere pour le dit établissement; & outre cette grande-croix on lui en fit présent d'une autre ornée de brillans pour la valeur de six mille écus de notre monnoie. On donnera aussi la croix de l'Ordre à son fils, & une belle croix d'or à l'abbé Hœfflin avec faculté de la porter.

Il est arrivé ici depuis peu un ambassadeur de l'Empereur de Maroc, qui propose le rachat de quelques esclaves: & d'ici il passera à Naples pour la même commission.

VENISE (le 7 Juin.) Hier, le grand-conseil a nommé général des troupes véniennes le brigadier Salimberi. L'avis répandu par les feuilles publiques, que cette république faisoit construire 24 vaisseaux de ligne, & lever 24 mille hommes de troupes, est absolument controuvé.

Le cardinal delle Lance, archevêque de

Turin, a passé par cette ville, revenant de Ferrare, & retournant dans son diocèse. M^{sr}. le comte Garampi, qui étoit arrivé avec lui, est aussi reparti pour la nonciature de Vienne.

Nous apprenons de Céphalonie que le comte Cerbieri, connu par l'immense portion de roche, destinée à servir de piédestal à la statue de Pierre le Grand, qu'il eut l'art de transporter en entier à Pétersbourg, vient d'être massacré sur ses terres en Morée, ainsi qu'un François qu'il avoit fait venir de la Martinique, par les mercenaires employés à la culture de quelques plantations de sucre & d'indigo qu'il avoit établies assez fructueusement dans cette presqu'île. Ces scélérats ont aussi percé de 7 coups de poignard l'épouse de ce malheureux comte: on les a arrêtés au moment où ils alloient passer dans la Candie.

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 15 Juin.) L'Empereur jouit d'une parfaite santé à Laxembourg, où il compte rester encore quelques jours. Ce Monarque a déclaré ces jours-ci au conseil de guerre que toutes les places de maîtres de poste qui viendroient à vaquer, seroient données à des officiers, ou bas-officiers de mérite, d'autant que par la démolition des forteresses, dont on avoit le projet en vue, le militaire se trouveroit privé de plusieurs autres perspectives avantageuses.

Le prévôt Barhamer, directeur de la maison des orphelins, passe à l'académie de Loewenbourg. La maison qu'il occupoit avec les enfans qu'il avoit sous sa direction, servira de caserne à la cavalerie qui étoit ci-devant à Leopoldstadt, parce que l'air y est beaucoup plus sain que dans le réduit où elle étoit logée, & dont on fera une maison de correction.

Le 11, on essuia dans notre voisinage un nouvel orage, qui a laissé sur son passage les traces les plus funestes. Une lettre de Krems porte, qu'entre 4 à 5 heures après midi, il s'éleva un si violent tourbillon, que des maisons entieres ont été renversées, les toits en ont été presque tous emportés, les volets fracassés, les plus grands arbres déracinés; & que ce qu'on regrette le plus, ce sont les beaux tilleuls qui formoient une superbe allée vers Krems. Enfin on ne sauroit voir sans frémir l'état où se trouvent les vignes. Les maisons ruinées y ressembtent à des hospices brûlés. Cette perte est d'autant plus douloureuse qu'on ne peut s'y promettre aucune vendange.

Notre capitale fera considérablement agrandie même au-delà des lignes: tous ceux qui auront 200 flor. pour bâtir, toucheront du trésor impérial le reste de la somme qui leur manquera, & dont ils ne paieront annuellement que deux pour cent: les emplacements leur seront donnés *gratis*. Par cet arrangement, les villages voisins de Vienne,

dont toutes les maisons sont en pierre, seront réunis à la ville.

On dit que l'affaire concernant l'élévation du Duc régnant de Wurtemberg à la dignité électorale, est déjà fort avancée, de sorte que l'on ne doute plus que cette négociation ne parvienne bientôt à sa maturité. Le conseil aulique de guerre a envoyé ordre aux Pays-bas de remettre en bon état la citadelle de Namur & de la pourvoir de munitions militaires.

M^r. de Bauer a été nommé capitaine de vaisseau, & il conduira en cette qualité aux Indes le vaisseau le Comte-Collowrath. Notre navigation s'accroît de jour en jour. Nos cavaliers hongrois s'en occupent, & font différentes tentatives qui ne peuvent tourner qu'à l'avantage du commerce & du pays. Il y a actuellement à Trieste trois compagnies d'assurance, & quand il y en auroit cinq, elles ne manqueroient pas d'assureurs, cet établissement étant déjà très-solide. — Sous la protection immédiate de l'Empereur il s'est formé depuis peu une société de commerce sous la raison de Willeshoven & comp. Le but de cette société, qui a déjà établi ses comptoirs dans cette capitale & à Constantinople, est de négocier avec les Turcs & avec les Russes de Kerfon, où elle se propose d'établir aussi un comptoir, ainsi qu'à Kilia-nova, ville située sur la principale embouchure du Danube. Le 11, le premier bâtiment chargé pour le compte de cette compagnie, est parti pour s'y rendre. Toutes

les marchandises qui composent son chargement sont du crû du pais & sortent de ses fabriques: elles consistent en draps, toiles, broderies, tresses d'or & d'argent, ouvrage d'acier, de fer, tapisseries, chapeaux, verres, glaces &c. S. M. pour favoriser cette entreprise patriotique, a chargé le sieur de Lauterer, capitaine au corps des pontonniers, de conduire à sa destination ce navire, à bord duquel il y a outre plusieurs passagers, les sieurs de Raab, faisant les fonctions d'interprete *ad interim*, de Spaun, Scharf & Wallenbourg, destinés tous quatre pour résider à Constantinople auprès de l'internonce impérial en qualité d'aides de langue. Cette même compagnie a chargé le sieur Jean-Baptiste Olivier, agent de change de cette capitale, homme dont les talens & la capacité sont connus, de passer à Kerson, de parcourir la Crimée, & d'y examiner quels sont les objets de nos produits ou de notre industrie, dont le débouché seroit le plus avantageux & le plus utile aux intérêts de la compagnie. On a acheté un autre bâtiment en Hongrie: il doit être chargé de vins, d'eau de vie & d'autres produits de ce royaume, descendre par la Save dans le Danube, & aller ensuite de conserve à Kilia-nova; de ce port les marchandises passeront sur des vaisseaux russes qui les transporteront ou à Constantinople ou à Kerson. C'est aux soins paternels & vigilans de S. M. pour son peuple que cette monarchie va devoir une branche de commerce si importante

tante & inconnue jusqu'à ce moment par la navigation du Danube jusqu'à la Mer-noire, navigation dont les obstacles venoient bien plus de la politique que de la nature, ainsi que se l'imaginait le vulgaire.

On travaille dans Vienne à un présent magnifique qui doit être fait de la part de la compagnie du commerce autrichien dans les Indes, à Hyder Aly. M^r. de Bolza, qui est revenu depuis peu d'Asie, loue beaucoup ce prince qui a, dans ses troupes, plus de 8 mille Allemands, tant de la Suabe que de la Bavière. Ce M^r. Bolza cherche un bon médecin allemand qui soit en même tems chirurgien : il lui promet 400 écus par mois & une voiture à 4 chevaux, indépendamment de plusieurs autres avantages considérables, dont il pourra jouir en Asie.

Nous apprenons que 200 voleurs turcs ont forcé le cordon de troupes qui garde les frontières de la Croatie & se sont cachés dans nos bois. Trois de nos Croates ont été tués : le lendemain 43 Dalmatiens exilés du pays se sont présentés au commandant pour offrir de se mettre à la poursuite de ces voleurs & de les combattre : il leur en a accordé la permission. Ces Dalmatiens atteignirent les bandits turcs le lendemain & loin de les attaquer, ils se réunirent à eux : ainsi il se trouve dans ces forêts une troupe de 243 brigands déterminés dont nous nous attendons chaque jour à apprendre les déprédations.

DILLINGEN (le 25 Juin.) Personne n'ignore

gnore que depuis longtems il subsistoit un différent entre le cercle de Suabe & la maison de Baviere, au sujet de Donauwerth, ci-devant ville impériale ; mais il vient d'être décidé dans une assemblée du cercle qui s'est tenue à Ulm. Le résultat en est que, supposé que l'Empereur y donne son consentement, Donauwerth appartiendra pour toujours à la maison de Baviere, & que le dit cercle renonce à toutes ses prétentions sur la dite ville ; mais en conséquence du dit accord, la maison de Baviere paiera sans délai au receveur du cercle la somme de dix mille florins du Rhin, en se chargeant au même tems de tous les contingens ordinaires & extraordinaires, savoir en tems de paix un *simplum* & demi, 17 hommes d'infanterie & 3 de cavalerie, mais en tems de guerre trois *simpla* 34 hommes d'infanterie & 6 de cavalerie, enfin plus ou moins, selon les circonstances & les demandes. Cette livraison de troupes doit être à la charge des seigneuries de Mindelheim & de Wiefensteig, les listes devant en être envoyées au commissaire de guerre dans le dit cercle.

GENEVE (le 15 Juin.) Si les représentans ont pu se flatter quelques instans, que tout ce qui se passoit dans nos environs n'étoit que de vaines menaces, qui n'auroient aucun effet, leur illusion ne fera pas bien longue ; & les effets ne tarderont vraisemblablement pas à suivre. Deux-mille deux-cents hommes de troupes suisses, moitié allemandes, moitié du pais de Vaud, sont ar-

rivés entre Nyon & Coppet. Le général Lentulus, qui les commande, est logé au château de Coppet; & il y demeurera jusqu'à la définition de nos affaires. M^r. le comte de la Marmora, ministre-plénipotentiaire du Roi de Sardaigne, & commandant-général de toutes les troupes des deux couronnes, est arrivé à Viry : il doit se rendre le 13 de ce mois au Château-blanc, où sera son quartier. Le même jour, deux mille hommes aux ordres du lieutenant-général Palisséra, arriveront & formeront avec ceux qui y sont déjà le cordon de ce côté. Dimanche 16, le régiment françois du Dauphiné doit coucher à Collonges; & dès le lendemain 17 il effectuera avec le régiment de Foix & les dragons le cordon sur les terres de France : les autres troupes sont attendues au plus tard le mercredi 19 Juin. Les Suisses armeront 6 barques, pour barrer le passage du lac. Vendredi 7 Juin, il y eut un conseil des deux-cents à Berne, où il fut arrêté, que l'on rendroit les déferteurs françois & piémontois. L'on y agita aussi la question, si l'on renverroit à Geneve, avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets, les représentans, qui s'étoient retirés dans le canton : l'on ne prit aucune résolution à cet égard, vu qu'on jugea convenable d'en écrire préalablement à Soleure.

D'après toutes ces circonstances, nous devons nous attendre à voir bientôt notre sort se décider. Les ôtages, détenus aux Balances, semblent aspirer à ce moment

15. *Juillet* 1782.

437

dans une parfaite sécurité, & ne rien craindre ni ne vouloir mollir. Les représentans, de leur côté, paroissent toujours penser à se défendre. L'on dit, que l'on va dépaver la ville, pour éviter l'effet des bombes; & que dès après-demain les représentans tiendront les portes fermées, en ne faisant que des découvertes par intervalle, pour faciliter l'entrée des denrées, qu'ils pourront se procurer de la banlieue, & qu'ils ne laisseront sortir de la ville que ce soit en état de porter les Armes. Afin de se défendre du côté du lac, ils ont fait armer deux barques; & ils ont établi des batteries sur les bastions, qui dominent le lac. Les canonniers doivent commencer à se loger dans ces batteries, de même que dans celles de St. Gervais, dès après-demain. Le comité de sûreté allouera à tous les soldats le pain & un florin par jour. Cependant, malgré tout cet appareil guerrier, l'apparence la plus plausible est, que les représentans cherchent moins à se défendre, en exposant la ville à une ruine inévitable, qu'à obtenir une capitulation aussi avantageuse pour eux que possible. — Tout ce qui se passe actuellement dans nos murs est si extraordinaire, que dans six mois nous aurons peine à nous persuader, que pour des questions de cette espece l'on se soit porté à de pareilles extrémités.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 25 Juin.*) Le 16 au matin
F f 2

le capitaine Domet, commandant la chaloupe de guerre la Cérès, arriva au bureau de l'amirauté avec des dépêches de l'amiral lord Rodney, datées des premiers jours de Mai : elles contiennent la confirmation de la prise des vaisseaux françois, le Caton & le Jason, de 64 canons & 650 hommes d'équipage chacun, (comme Sir James Wallace l'avoit annoncé dans sa dernière lettre à l'amirauté), ainsi que de la frégate l'Aimable de 36 canons, & de la chaloupe la Cérès, qui nous avoit été prise au commencement de la guerre. La division de Sir Samuel Hood aiant découvert ces vaisseaux, le 19 Avril, dans le passage de Mona, le vaisseaux le Magnifique, cap. Linzee, & le Vaillant, cap. Goodall, tous deux de 74 canons, les atteignirent ; & les vaisseaux françois soutinrent pendant quelque tems un combat de chasse, avant de se rendre. L'amiral Rodney est entré le 29 Avril au Port-Roïal de la Jamaïque avec les deux autres divisions de la flotte, dont plusieurs vaisseaux, désemparés dans l'action du 12 Avril, avoient besoin de grandes réparations, ainsi qu'avec ses prises la Ville-de-Paris de 110, le Glorieux, l'Hector de 74, & l'Ardent de 64 canons. Mylord Rodney regrette beaucoup le sort de sa cinquième prise, le César, laquelle a sauté avec 500 tant officiers que matelots & soldats, qui s'y trouvoient à bord, y compris 50 Anglois. Par une lettre particulière de mylord Hood au comte de Sandwich, il paroît, que cet amiral croisoit à la date des dépêches,

15. *Juillet 1782.*

439

avec un gros détachement de la flotte, à la hauteur de St. Domingue, pour observer les mouvemens de la flotte combinée, consistant en 14 vaisseaux de ligne espagnols & 10 françois, qui mouilloient au Cap-François sur une ligne circulaire, en dehors du convoi de transports, qui avoient été préparés pour les troupes destinées à l'attaque de la Jamaïque. Les lettres, reçues précédemment par les navires la Vipere & le James, qui étoient partis du Port-Roïal le 22 Avril, nous ont appris, que le vaisseau la Princesse-Caroline, de 50 canons, y étoit arrivé le 20 Avril avec un convoi de 40 voiles, venant de Londres & en dernier lieu de Ste. Lucie, d'où il avoit fait voile le 9 du même mois. Le navire, le St. Léger, parti de cette dernière isle le 5 Mai & entré à Liverpool, semble n'avoir apporté rien de nouveau; & l'on ignore jusqu'ici, s'il est vrai, comme on l'a assuré, que l'amiral Drake ait relâché à Ste. Lucie avec les 7 vaisseaux les plus désarmés.

Le chevalier Clinton & plusieurs autres officiers arriverent le 12 en cette ville, venant de New-York: ils étoient partis de Sandy-Hook le 10 Mai, à bord de la Perle, de 32 canons, cap. Montagu, qui entra le 11. Juin au soir à Portsmouth. L'on a appris par cette frégate, que le général Sir Guy Carleton, successeur de Sir Henry Clinton, accompagné de M^r. Brooke Watson, étoit heureusement arrivé à New-York à bord de la frégate la Cérés, de 32. canons,

cap. Hawkins, qui avoit eu un trajet des plus courts & des plus agréables, seulement de 25. jours, étant partie de Portsmouth le 8 Avril. Hier après-midi un exprès de Falmouth apporta avis, que le paquebot, le Carteret venoit aussi d'y entrer de retour de New-York. Comme il avoit quitté ce port quelques jours avant la Perle, il ne nous a appris rien d'ultérieur, sinon ce que nous savions déjà par elle. Le chevalier Carleton avoit été reçu non-seulement avec tous les honneurs dûs à son rang de commissaire du Roi; ainsi que de commandant en chef, & avec de grandes démonstrations de joie par les habitans loialistes: mais, d'après la nouvelle du succès de la motion du général Conway & celle de la révolution dans le ministère, dont il avoit été le porteur, l'on formoit les espérances les plus flatteuses pour une prochaine réconciliation. D'abord après son arrivée à New-York, Sir Guy Carleton avoit envoyé au congrès un député, qu'on croit être le S^r. Digges, avec copie de sa commission ainsi que des pleins-pouvoirs, dont il est revêtu de la part du gouvernement, pour ouvrir une négociation avec l'Amérique-unie: il a fait parvenir en même tems à plusieurs membres de cette assemblée des lettres des nouveaux ministres, " contenant
,, des assurances de la sincérité de leurs dis-
,, positions amicales envers ce pais-là, & des
,, doléances, conçues en termes très-forts,
,, sur les procédés violents, dont les anciens

„ ministres avoient usé envers leurs compa-
„ triotes du Nouveau-Monde; & finissant
„ par dire, que, de même qu'ils avoient
„ toujours défendu la cause de l'Amérique,
„ avant qu'ils fussent dans l'administration,
„ ils ne lui étoient pas moins affectionnés
„ à présent; mais qu'ils s'attendoient à un
„ retour de la part des Américains, & que
„ le congrès en feroit d'autant mieux dispo-
„ sé à écouter leurs propositions, pour par-
„ venir à un accommodement, propre à ré-
„ tablir l'amitié, qui avoit subsisté si long-
„ tems entre les deux pais à leur avantage
„ mutuel &c „. Au reste, la garnison de
New-York étoit en très-bon état; & l'on
s'y étoit beaucoup réjoui de la nouvelle,
qu'on y avoit reçue, de la défaite du com-
te de Grasse par l'amiral Rodney. Suivant
quelques rapports, il a été envoyé deux ré-
gimens de New-York aux Indes-occidenta-
les, outre le 19^e. & 30^e. régiment, faisant
ensemble environ 1200 hommes, qui fi-
rent voile le 4. Mai de Charles-Town, aux
ordres du brigadier-général O'Hara, sur sept
bâtimens de transport, escortés par le vais-
seau le Rotterdam de 50, & les frégates
l'Orphée & la Magicienne de 32, pour la
Jamaïque. L'envoi de ces troupes est la sui-
te du plan, adopté par les nouveaux mini-
stres, d'abandonner la guerre offensive en
Amérique. Hier au soir, Sir Henry Clinton,
après s'être abouché avec quelques-uns des
ministres, fut admis à l'audience du Roi
& eut une longue conférence avec Sa Ma-
jesté.

Copie de la relation officielle de la prise de Bijah Gurh.

Au camp de Bijah Gurh, le 11 Novembre, dans le royaume de Calicut.

Au général Stibbert, commandant en chef.

Monsieur, "J'ai l'honneur de vous informer de la reddition de cette place, dont possession a été prise hier soir par les grenadiers, l'infanterie légère d'Europe & les nationaux aux ordres du major Crawford. Il a été permis à la Rhanny de résider dans cette province, ou de suivre son fils, si elle le trouve bon; en ce dernier cas elle sera escortée jusqu'à nos frontières par une garde convenable. Elle doit aussi avoir 15 pour cent sur les effets dans le fort. La conduite des officiers & des troupes, depuis le commencement de la guerre, mérite mes sincères remerciemens, & j'espère qu'elle sera, en quelque manière, récompensée par le produit des prises faites dans le fort. Si les assiégés ne se fussent pas rendus, on auroit fait jouer sur le champ une mine qui auroit très-probablement rendu la brèche praticable pour donner l'assaut à la place". *J'ai l'honneur d'être &c.*
(Signe) W. Popham.

Extrait d'une lettre de Bijah Gurh, datée du 12 Novembre.

"Aujourd'hui la première distribution de l'argent pris a été faite & monte pour la part du

	<i>Roupies.</i>
Major Popham à	294,000
Chaque major	44,956
<i>Idem</i> Capitaine	22,478
<i>Idem</i> Subalterne	11,239
<i>Idem</i> Sergent	200
<i>Subidar</i>	300
<i>Semirdar</i>	140
<i>Haveldar</i>	100
<i>Naick</i>	80
<i>Sypahis</i>	50

La distribution fut immédiatement faite par

15. Juillet 1782.

443

un comité de quatre officiers de l'état-major, capitaines, &c. Il resta encore assez d'argent pour faire un second dividende d'environ la moitié du premier, indépendamment de 26 balles de très-beaux Shauls ; une grande quantité de draps fins, de diamans, rubis, émeraudes, topazes, ustensiles d'or, & vaisselle d'argent &c, qui porteront le dividende d'un subalterne à plus de 20,000 roupies. »

« Ce premier dividende s'est fait avec beaucoup de précipitation & de désordre, afin d'arrêter les clameurs des officiers & soldats, dont le cri continuel étoit : *l'argent pris à Rohilla, dont on a joliment fait l'aveu & le paiement.* »

Extrait d'une lettre de Coufsmay, près Bijah Gurh, datée du 12 Novembre.

« J'ai le bonheur de vous informer que Bijah Gurh s'est rendu le 6 courant, & que notre perte n'a été que d'un Sypahis, un Beasty & un Coffy, tués. La part de l'argent pris est pour un subalterne de 11,237 roupies pour le premier dividende, & on imagine que celle du second fera près d'un quart de cette somme, ainsi nous avons été honnêtement payés de nos pas. »

M^r. de Simolin, ministre de Russie, eut avant-hier une audience du Roi dans son cabinet. La conférence fut longue ; & l'on suppose, qu'elle doit avoir eu un objet fort important, puisque peu après il fut envoyé un exprès à Pétersbourg : du moins depuis ce tems l'on a répandu le bruit, que la cour de Russie a enfin pris des résolutions très-avantageuses pour les intérêts politiques & commerciaux de la Grande-Bretagne. Ceux même, qui prétendent pénétrer plus avant encore dans le secret des négociations, assurent, que l'Impératrice prendra ouvertement notre parti, si la république des Provinces-unies

vinces-unies se refuse plus longtems aux conditions, auxquelles notre cour a déclaré être prête à concourir avec elle à une pacification particuliere, sous la médiation de la Russie.

P A Y S - B A S.

LA HAYE (*le 30 Juin.*) Le préavis qui a été arrêté le 12 de ce mois sur les négociations relatives à une paix particuliere entre la république & la Grande-Bretagne, est de la teneur suivante.

« Il a été trouvé bon & arrêté que les affaires seront dirigées à la généralité de la part de cette province, de manière qu'il soit fait aux infinuations & communications des ministres de Russie la réponse suivante. »

« Que depuis l'origine de liaisons résultantes de l'association maritime, L. H. P. n'ont pas cessé de donner à S. M. I. des preuves de la confiance qu'elles mettent en ses bonnes intentions & de leur empressement à conclure sous sa médiation une paix heureuse & solide avec l'Angleterre; que L. H. P. continuent d'attacher le plus grand prix aux dispositions favorables de S. M. I., en espérant qu'elle adhérera fermement aux principes établis par la neutralité-armée, sans permettre qu'il y soit porté aucun changement ou atteinte par une pacification entre la république & S. M. Britannique; que dans cette persuasion & animés de leur côté du desir de voir terminer sous la médiation de S. M. I., par une paix honorable & avantageuse, la guerre dans laquelle la république a été enveloppée malgré elle par l'agression de la cour de Londres, L. H. P. ont pris en considération la lettre du Sr. Fox, secrétaire d'état de S. M. Britannique, datée du 29 Mars 1782, qui leur a été communiquée par le mémoire des ministres de S. M. I., le prince de

15. Juillet 1782.

445

Gallitzin & de Marcoff, de même que la lettre explicative du susdit secrétaire d'état en date du 4 Mai; qu'elles ont vu avec satisfaction par le contenu de cette dernière, que S. M. Britannique admet pour base d'une paix particulière avec cet Etat, la liberté de la navigation établie par les principes de la déclaration émanée sous les auspices de S. M. I., le 28 Février 1780, moyennant quoi, le point qui avoit été exigé comme préliminaire par la résolution du 4 Mars, semble avoir été accordé; que L. H. P. reconnoissant avec les sentimens de la plus vive gratitude, qu'une pareille disposition de la part de la cour de Londres doit être envisagée comme une suite des efforts non interrompus, que S. M. I. a daigné employer en faveur de cet Etat, & sur-tout, comme un effet des bons offices qu'elle a fait valoir avec tant de zèle, d'après le dispositif de la résolution du 4 Mars; que l'objet principal qui devoit servir de fondement aux négociations de paix étant ainsi éclairci, L. H. P., si elles ne consultoient que leur intérêt particulier, n'hésiteroient point de concéder incessamment les mesures nécessaires, qui pourroient amener l'ouverture formelle des conférences sous la médiation de S. M. I. Que quelque disposées qu'elles soient à persévérer dans leurs résolutions précédentes, L. H. P. ne sauroient dissimuler cependant à S. M. I., que la conduite constante de la cour de Londres, sur-tout sous l'administration de l'ancien ministre, les a mises dans l'obligation de veiller de plus en plus à leur propre sûreté, & en suivant les sages conseils que S. M. I. elle-même leur a donnés dans le courant de l'année passée, de songer à des moyens de défense efficaces: que pour cet effet elles ont négocié avec la cour de France un plan d'opérations réciproques, contre l'ennemi commun, lequel étant une fois adopté, elles se voient hors d'état d'agréer pendant la campagne actuelle, ni un armistice, ni la conclusion d'une paix particulière sans la concurrence de Sa

M. T. C. Que cette alliance si nécessaire, la considération que leurs possessions conquises par l'ennemi aux Indes-occidentales ont été reconquises par les armes de la France, & enfin les fortes apparences du prompt retour de la tranquillité générale, paroissent à L. H. P. autant de circonstances qui rendent une pacification générale tant en Europe qu'au dehors infiniment préférable à une paix séparée, & pour leur intérêt particulier & pour l'intérêt général. Qu'elles croient donc devoir représenter à S. M. I., si en adoptant un tel principe, la république ne pourroit avancer le rétablissement de la paix entre toutes les Puissances belligérantes, & concourir au plan glorieux que S. M. I. s'est proposée de concert avec l'Empereur : que dans la situation actuelle des affaires, elles ne doutent point que S. M. I. ne compte suivre le grand but de préférence, en faisant parvenir pour cette fin des propositions réitérées aux autres Puissances actuellement en guerre, & en désignant le lieu du congrès, L. H. P. étant prêtes à nommer sans délai des plénipotentiaires pour assister de leur part aux conférences. »

« Que la présente résolution avec le mémoire des ministres de Russie & la lettre du Sr. Fox, dont il étoit accompagné, ainsi que la lettre explicative de ce secrétaire d'état, seront envoyées au Sr. de Wassenaer-Starrembourg, avec ordre de faire en conséquence les représentations nécessaires à la cour de St. Pétersbourg : que les mêmes copies seront adressées au sieur de Berkenrode, en lui enjoignant de faire communication de la présente résolution à la cour où il réside, & d'assurer S. M. T. C., que L. H. P. aiant formellement déclaré qu'elles sont fermement intentionnées de suivre avec tout le zèle & la fidélité possible le concert d'opérations adopté contre l'ennemi commun pendant la campagne prochaine, elles ne s'en laisseront détourner par aucune proposition quelconque ; mais d'un autre côté elles se persuadent aussi, qu'au retour de la paix générale, S. M. T.

15. Juillet 1782.

447

C, ne perdra point de vue l'intérêt de la république, qu'elle continuera de le prendre à cœur, comme elle a daigné le faire pendant tout le cours de la guerre, & qu'elle ne fera point de difficulté de donner à cet égard des assurances propres à les tranquilliser. »

« Qu'enfin copie des pièces susdites sera remise à Mr. le duc de la Vauguyon avec réquisition de seconder efficacement par ses bons offices les instances & représentations que le sieur de Berkenrode est chargé de faire parvenir à la cour de Versailles. »

Le commerce & la navigation de l'Amérique-septentrionale s'est accru au point que la cour de Madrid a déjà donné ordre de supprimer le commerce qui se fait entre l'Amérique-méridionale appartenant à l'Espagne, & les Etats-unis de l'Amérique-septentrionale, sur-tout depuis que les grandes sommes de piaftres qui venoient ci-devant à Cadix, au Ferrol & autres ports européens, prennent actuellement leur route vers Philadelphie. On craint seulement que la France, ainsi que les autres qui ont contribué médiatement ou immédiatement à l'indépendance de ce nouvel Etat, n'en ressentent bientôt les suites qu'on n'avoit pas toutes prévues. (a)

Cette partie de l'Amérique qui a secoué tout joug, a déjà 1500 navires destinés à son commerce, ainsi que des productions précieuses en abondance dans ses immenses magasins: ces navires coûtent la moitié moins

(a) voyez cette matiere amplement discutée dans le Journal du 15 Juillet 1777. p. 407.

qu'en Europe. Il se trouve dans ses ports un grand nombre de matelots bien exercés & mieux traités que ceux de notre continent; ce qui est un nouvel avantage. Ne seroit-il pas à craindre, comme l'ont avancé plusieurs raisonneurs politiques, que le nouveau monde ne donnât un jour des fers à l'ancien qui lui avoit accordé un tel degré de puissance.

Notre flotte avoit, il y a quelques jours, près de trois mille malades; leur maladie est la *Grippe*, qu'on nomme *Influenza* à Londres & la *Moscovite* dans toutes les cours du Nord. Il n'est pas probable qu'elle mette de sitôt en mer, tant à cause de cette épidémie, que parce que, si elle attend encore un certain nombre de semaines, elle pourra être renforcée de quantité de vaisseaux du premier rang qu'on se hâte de construire dans tous les chantiers de la république.

BRUXELLES (*le 3 juillet.*) M^r. Linguet est venu en cette ville la semaine passée, & en est parti quelques jours après pour aller rétablir sa santé aux eaux de Spa. On dit que dans quelques semaines il viendra de nouveau fixer ici son séjour. — M^r. le Comte & Madame la Comtesse du Nord sont attendus ici pour le 10 de ce mois.

F R A N C E.

PARIS (*le 20 juin.*) Le Comte & la Comtesse du Nord sont partis le 19 de ce mois de cette capitale, & sont allés dîner à Choisy, où ils ont fait leurs derniers adieux

15. Juillet 1782.

549

à sa Majesté, qui s'y étoit rendue le même jour pour les y recevoir. Ils se rendront d'abord à Brest, dont ils visiteront le port & les chantiers; ils prendront ensuite leur route par la Flandre pour se rendre à Prague, où ils feront une seconde fois reçus par S. M. Impériale, & jouiront du spectacle d'un camp de 40 mille hommes. On cite quelques réponses du Grand-Duc, qui prouvent que ce Prince possède les dons les plus agréables de l'esprit. Il étoit entré chez M^r. le Comte d'Artois au moment où on lui montrait des épées d'un nouveau goût. *Voilà un heureux hazard*, dit M^r. le Comte d'Artois en choisissant la plus belle, *j'en profite pour offrir cette épée à Mr. le Comte du Nord.* — *Je l'accepte*, répondit le Grand-Duc, *j'aimerois cependant mieux que vous m'eussiez réservé celle avec laquelle vous prendrez Gibraltar.* . . . Dans un bal où la foule étoit extrême, le Roi se plaignit d'être fort pressé. Tout ce qui entouroit le Roi fit alors quelques pas en arriere. Le Comte du Nord qui étoit auprès de S. M., s'éloigna aussi en disant: *Pardonnez, Sire, je me comptois en ce moment au nombre de vos sujets, & je croïois comme eux ne pouvoir approcher V. M. de trop près.* Le Roi lui tendit la main & le plaça à côté de lui.

Les quatre compagnies des gardes-du-corps du Roi, aiant supplié S. M. de leur permettre de lui offrir un vaisseau de 74 canons, dont les fraix de construction seroient

pris sur les appointemens & solde de ce corps, le Roi n'a pas jugé à propos d'accepter cette offre ; mais par une lettre que S. M. a écrite au prince de Beauveau , capitaine en quartier , elle a bien voulu témoigner toute sa sensibilité (& même son attendrissement) à cette marque de zèle des quatre compagnies , & les assurer qu'elle ne l'oublieroit jamais. — M^r. le marquis de Castries , ministre & secrétaire d'état aiant le département de la marine , a présenté au Roi la délibération que la chambre du commerce de Marseille a prise au sujet des quinze cents mille livres qu'elle a offertes au Roi pour la construction d'un vaisseau & le soulagement des familles des matelots de Provence. S. M. a été très-sensible à ces témoignages de zèle , d'attachement & de patriotisme. Elle en a agréé l'hommage , & a ordonné que le vaisseau fût nommé le *Commerce de Marseille*.

— Le corps de ville de Paris a choisi , pour le vaisseau dont Sa Majesté a accepté l'offre , une devise , qui avertira sans cesse celui qui le commandera , de ce qu'on exige de son courage. Cette devise sera : *sans quartier , & point de grace*. L'allusion est sensible , & si l'on a remarqué que la gaieté françoise sembloit s'être oubliée , en ne faisant pas un seul couplet contre le général , qui a eu le malheur de perdre la bataille du 12 Avril , cette épigramme seule équivaut à toutes les chansons qui auroient pu être faites en d'autres tems. Les états de Bourgogne , en offrant au Roi un vaisseau

15. Juillet 1782.

451

vaisseau du premier rang, ont demandé que le commandement en fût, autant que les circonstances le permettront, accordé à un gentilhomme de la province, qui avoit l'honneur de l'offrir à Sa Majesté. — On assure que le Roi d'Espagne donne à S. M., douze vaisseaux de ligne dont elle disposera à son gré, pendant la durée de la guerre, & que Don Solano a reçu l'ordre de rester uni à notre escadre des Indes-occidentales : d'autre part on travaille déjà avec ardeur aux différens vaisseaux offerts au Roi ou ordonnés par S. M., pour réparer nos derniers malheurs; mais il n'est pas de citoyen qui ne cesse de fixer les succès dont ces immenses préparatifs nous donnent l'espoir, pour se livrer entierement à celui de voir réussir les négociations pacifiques qui se poursuivent avec activité.

Il paroît certain aujourd'hui, que la cour ne publiera point de relation des dernières opérations de M^r. le comte de Grassé & des combats des 9 & 12 Avril. Ainsi l'on ne fera pas fâché de trouver ici une relation particuliere, qui mettra les lecteurs à portée de fixer leur jugement, en comparant les rapports de part & d'autre : elle a été envoyée par un des principaux officiers françois, & l'un de ceux qui se sont le plus distingués, & qui ont perdu le plus de monde : elle est datée du Cap le 26 Avril.

Le 8 Avril l'armée appareilla du Fort-Roïal avec le convoi pour le Cap. Le lendemain ; à la pointe du jour, étant sous la Dominique,

nous vîmes l'armée angloise derrière & sous le vent. Le général fit signal au convoi de mouiller: une partie passa au vent des Saintes: une autre sous le vent & fut mouiller à la Guadeloupe. L'armée vira de bord & fut à la rencontre des Anglois; &, lorsque nous fumes par leur travers, nous nous mîmes du même bord qu'eux. Le combat s'engagea & dura deux heures sans avantage de part ni d'autre. L'armée angloise n'étoit point en ordre: beaucoup de leurs vaisseaux étoient sous le vent en calme; & les autres, ne voulant point engager un second combat, arrivèrent pour les rallier. Le soir, le général expédia un cutter à la Guadeloupe pour dire au convoi de faire sa route. Le 11 presque toute l'armée ayant doublé les Saintes, à 6 heures du soir, le général s'aperçut, que deux vaisseaux restoient de l'arrière & étoient poursuivis par quelques vaisseaux anglois des meilleurs voiliers. Il fit signal à toute l'armée d'arriver, pour ne pas compromettre les deux vaisseaux. Les Anglois, nous voyant arriver, virèrent vent arrière & rallièrent leur armée. Nous louvoîâmes toute la nuit dans le canal des Saintes. A onze heures du soir, le Zélé démâta de son mât de beaupré & de misaine, ayant abordé la Ville-de-Paris. L'armée continua de s'élever au vent. Le général, ayant seul connoissance de l'abordage, fut obligé de secourir le Zélé; ce qui le fit tomber beaucoup sous le vent. Au jour, il se trouva éloigné de l'armée avec le Zélé, qui étoit remorqué par une frégate: Et, n'étant pas loin de l'armée angloise, il fit le signal à toute l'armée d'arriver & de former la ligne de bataille dans l'ordre renversé, les amures à bas-bord. Le combat commença à 8 heures du matin à bords opposés, très-près de l'ennemi. Le combat engagé, le général fit signal de virer vent arrière tous en même tems; mouvement sujet à beaucoup de difficulté alors, n'y ayant pas assez d'espace pour l'exécuter. Lorsque l'ar-

mée

15. Juillet 1782.

453

mée angloise nous eût prolongés, elle revira vent devant par la contremarche, & se trouva par ce moïen au vent à nous. Dès cet instant, notre ligne fut coupée; & l'affaire devint sanglante & décisive contre nous. Le combat n'a fini qu'à 7 heures du soir. Tous nos vaisseaux ont été criblés & se sont battus avec la plus grande valeur: mais les Anglois en avoient 41 dont six à trois ponts; & nous n'en avions que 31. Notre ligne une fois coupée, nous ne pouvions qu'être battus. Encore à 6 heures du soir, la Ville-de-Paris, la Bourgogne, & le Triomphant formoient à eux trois une ligne, entourés de vaisseaux anglois, & obligés de faire feu des deux bords: mais les Anglois se réunirent tous sur la Ville-de-Paris, qui se rendit, ne pouvant faire autrement: & nous, ne pouvant la défendre ni combattre plus longtems, n'ayant plus que 4 coups à tirer par canon, nous avions alors connoissance, que cinq de nos vaisseaux étoient pris: le Glorieux, le Hector, l'Ardent, le César & la Ville de Paris. Le lendemain, nous nous trouvâmes neuf, à qui le marquis de Vaudreuil fit signal de ralliement: deux jours après il en rallia 7 autres; & nous sommes arrivés au Cap au nombre de seize; ce qui, avec trois que nous y avons trouvés, fait en tout dix-neuf. Nous y avons aussi trouvé onze vaisseaux espagnols avec 10 mille hommes de cette nation.

Un navire américain, qui vient de mouiller à Brest, a apporté des dépêches du Cap-François en date du 8 Mai. " M^r. de Bougainville s'étoit réuni le 4 du même mois, à l'armée du Roi avec sa division; & la flotte de Don Joseph Solano avoit reçu un renfort de 4 vaisseaux de ligne. Ainsi, à l'arrivée du St. Esprit & du Zélé, qui étoient en réparation à la Martinique, l'armée combinée aura été forte de 42

„ vaisseaux ; & elle ne craindra pas de se
„ mesurer avec l'amiral Rodney , quoique
„ peut-être l'on renoncera à l'entreprise con-
„ tre la Jamaïque. Le capitaine d'un bâti-
„ ment suédois a déposé en arrivant au Cap ,
„ que six jours auparavant il avoit rencontré
„ la flotte angloise , faisant route vers la Ja-
„ maïque , mais dans un état fort délabré.
„ Le capitaine prétend même , que Sir Geor-
„ ge Rodney conduisoit 14 de ses vaisseaux
„ en remorque , & qu'il a appris des offi-
„ ciers , qui l'ont visité , que l'armée angloi-
„ se avoit perdu considérablement du mon-
„ de dans la journée du 12 Avril , & que
„ l'amiral avoit été obligé de brûler 3 vais-
„ seaux , qui n'avoient pu le suivre ; (rap-
„ port néanmoins , dans lequel il y a pro-
„ bablement de l'exagération.) M^r. le mar-
„ quis de Bouillé étoit arrivé au Cap , où il
„ consoloit tout le monde & relevoit les cou-
„ rages abattus. On avoit suffisamment des
„ vivres dans cette colonie ; & l'on atten-
„ doit de l'Amérique-septentrionale plusieurs
„ navires , qui en étoient chargés , sans comp-
„ ter les neutres , qui en apportoitent à
„ l'envi , ainsi qu'un convoi provençal , qui
„ ne devoit pas tarder d'arriver. M^r. le mar-
„ quis de Vaudreuil avoit permis à M^r. de
„ Bougainville de retourner en Europe , à
„ cause du dépérissement de sa santé : il
„ avoit offert son vaisseau à M^r. d'Espinoze :
„ sur son refus le général en a donné le
„ commandement à M^r. le comte de Vau-
„ dreuil , son frere „. Tel est le précis des

15. Juillet 1782.

455

rappports , qui nous sont venus de Versailles depuis qu'on y a reçu les dépêches de M^r. le marquis de Vaudreuil. Dans la lettre, que ce général écrit à Madame son épouse , il parle de l'arrivée des six vaisseaux de M^r. de Bougainville , mais non des 4 vaisseaux espagnols. Ceux-ci doivent être le Velasco & le St. François-d'Assise de 70 canons, qui avoient été forcés par le gros tems de rentrer à la Havane , lors de leur premiere sortie. Le troisieme est le Dragon , qui revenoit de l'expédition de Providence. Le 4^e. est apparemment celui , qui a été chercher de l'argent à la Vera-Cruz , & qui avoit l'ordre de venir en droiture à St. Domingue. Au reste, M^r. de Vaudreuil fait l'éloge de M^r. de Bougainville ; & son retour ne doit laisser aucun soupçon sur sa conduite dans l'affaire du 12 Avril , comme certains rapports tendoient à l'insinuer.

M^r. Greenville a reçu un courier de Londres la nuit du 14 au 15 de ce mois; il fut le lendemain à Versailles , où il eut une conférence avec M^r. le comte de Vergennes: il n'en fallut pas davantage pour répandre, que l'Angleterre avoit envoié son *Ultimatum*, & que les préliminaires de paix alloient être signés. Les personnes un peu moins crédules sentoient cependant , que n'ayant pas encore la réponse de l'Amérique aux propositions de la cour britannique, & l'Espagne & la Hollande n'étant pas consultées, la cour de France ne pouvoit pas se prêter si-tôt à un accommodement. Aussi il ne se

passa rien dans cette conférence; & M^r. Grenville ne reçut la réponse aux propositions de sa cour que vendredi dernier. On dit, que cette réponse est ignorée même du conseil-d'état, le Roi l'ayant dictée à M^r. le comte de Vergennes. Les papiers publics de Londres donnent à M^r. Greenville le caractère de ministre-plénipotentiaire, qui ne lui convient qu'autant qu'il a reçu enfin des pleins-pouvoirs pour traiter avec les ministres de toutes les Puissances belligérantes. Il ne les a pas eus d'abord; & voici ce qu'on rapporte à ce sujet. Le cabinet de St. James, qui en public paroît fort uni, est souvent divisé d'opinion en particulier; & chaque ministre tâche de faire sa besogne à part, sans se mettre en peine, si elle sera approuvée des autres administrateurs. Le comte de Shelburne, qui a commencé de vouloir secouer ainsi le joug de ses co-opérateurs, envoia ici, il y a deux mois, M^r. Oswald, négociant de Virginie, pour pressentir les dispositions de M^r. Franklin & celles de notre cour: mais, comme ce négociateur ne fait pas le françois; il ne put pas s'aboucher avec les personnes, qui seules étoient en état d'écouter ses propositions, excepté M^r. Franklin. M^r. Fox eut connoissance de ce qui s'étoit fait dans le cabinet de mylord Shelburne & du séjour de M^r. Oswald à Paris: il s'en plaignit fortement; & ce négociateur fut rappelé: mais, comme on lui avoit témoigné, qu'on ne se refuseroit pas de se prêter à un accommodement, M^r. Fox, de l'avis du conseil de

15. Juillet 1782.

457

St. James, voulut profiter de ces premières ouvertures; & ce fut alors qu'on nomma pour député en France M^r. Greenville, mais sans aucun caractère, M^r. Oswald n'en ayant point eu non plus. Sans de trop grandes instructions, Monsieur Greenville réussit comme particulier. Il lui manquoit cependant, pour être écouté formellement comme ministre, les pleins-pouvoirs nécessaires : on les lui envoya le 20 du mois dernier. Quoiqu'on puisse encore douter, que M^r. Greenville ait fait depuis de grands progrès, il voit nos ministres un peu plus souvent que dans les premiers jours de son arrivée : il dîna le 21 chez M^r. le comte Vergennes, & le 22 chez M^r. le comte d'Aranda.

Le départ de Mgr. le comte d'Artois, qu'on croioit ne devoir pas avoir lieu, est seulement différé, & fixé au commencement du mois d'Août, ainsi que celui de Mgr. le duc de Bourbon. La suite de Mgr. le comte d'Artois se montera encore à cent personnes, malgré les suppressions que ce prince a jugé à propos de faire sur la liste qu'on lui a présentée pour composer cette suite, afin de diminuer la dépense de sa maison. Ce même prince vient d'ordonner la vente de 80 chevaux anglois qui étoient entretenus dans ses écuries. Monsieur a également ordonné la vente de la partie de ses diamans qui servoient de boutons à un superbe habit, estimé onze cent mille livres, pour en consacrer la somme à la construction d'un vaisseau qu'il a offert à Sa Majesté, conjointement

ment avec son frere Mgr. le comte d'Artois. Cette démarche de la part de ces deux Princes est une preuve bien évidente de ce qu'ils avoient assuré, en offrant ce vaisseau, que la dépense en seroit uniquement prise sur leurs épargnes.

Le marquis de la Fayette est parti ces jours derniers pour Brest, avec M^r. de Vio-mesnil. Ils retourneront dans l'Amérique-septentrionale avec le duc de Lauzun, à bord d'une frégate qui annoncera à nos alliés la prochaine arrivée de M^r. de la Motte - Piquet avec 8 vaisseaux de ligne & 4000 hommes de troupes. Cette escadre partira après l'arrivée de M^r. de Guichen, qui a quitté le 4 de ce mois la baie de Cadix pour revenir à Brest. Tout est prêt dans ce port pour recevoir cette belle escadre & la pourvoir de tout ce qui lui sera nécessaire.

On a reçu des lettres du Cap de Bonne-Espérance en date du 17 Avril par lesquelles on apprend que les vaisseaux l'Illustre & le St. Michel y étoient arrivés avec M^r. de Buffÿ. Ils avoient avec eux une flotte de 3 bâtimens de transport : ce qui cause encore grand plaisir, c'est qu'ils y ont trouvé le Neptune, bâtiment de 500 tonneaux du premier convoi de M^r. de Guichen que l'on croioit perdu. Ce navire portoit de la grosse artillerie, la compagnie d'artilliers & quelques officiers de ce corps les plus estimés. Ces vaisseaux devoient quitter le Cap vers le 24 ou 25 Avril.

On écrit de la ville de Cacn, que d'après un ordre du Roi de construire deux forts

15. Juillet 1782.

459

destinés à protéger & à défendre la rade du port de Cherbourg, il sera procédé le jeudi 1^{er} Août prochain, à dix heures du matin, par-devant l'intendant de la ville, à l'adjudication générale & au rabais des ouvrages proposés. Toutes personnes pourront s'y rendre adjudicataires, en justifiant de leur capacité par certificat du directeur des fortifications au département de Normandie, ou de toute autre province du royaume, & en fournissant bonne & valable caution. Le devis de ces ouvrages sera donné en communication, dans les bureaux de l'intendance, aux personnes qui désireront en prendre connoissance, ainsi que des charges & conditions de l'adjudication. On trouvera au secrétariat de chaque intendance du royaume, au secrétariat de la direction du génie à Cherbourg, & dans les bureaux de l'intendance de Caen, des instructions, tant sur les qualités de chaque nature d'ouvrages qui pourront être exécutés, que sur les moyens employés depuis trois ans pour se procurer les matériaux de toute espèce aux moindres prix possibles.

NOUVELLES DIVERSES.

Le Pape est arrivé heureusement à Rome le 13 Juin, en compagnie du cardinal-doyen & du cardinal Antonelli, qui avoient été à sa rencontre à la Ponte-Molle. Sa Sainteté entra par la porte flaminienne, & se rendit vers la 23^e. heure à la Basilique de St. Pierre : elle n'y fut pas reçue de tout le sacré

cré-college, mais par le cardinal duc d'York, archiprêtre de la dite église, ainsi que par le chapitre. Après les prières faites à cette occasion, le St. Pere passa au Vatican, où les cardinaux du palais, savoir les cardinaux Pallavicini, secrétaire d'état, Conti, secrétaire des brefs, Negroni, prodataire, Jean-Baptiste Rezzonico, secrétaire des mémoires avec le cardinal Charles Rezzonico, les cardinaux Colonna, Mattei & Gerdill eurent l'honneur de le recevoir. Après les complimens, le souverain Pontife rentra dans ses appartemens. Le concours du peuple étoit incroyable sur son passage. Le lendemain de l'arrivée de Sa Sainteté, les cardinaux, les ambassadeurs, les ministres des cours royales, la prélature, les princes & la principale noblesse envoient leurs maîtres de chambre au palais du Vatican, pour savoir des nouvelles de sa santé, & il leur fut répondu par Mgr. Doria, son maître de chambre, que le St. Pere avoit heureusement bien reposé, & qu'il se trouvoit dans le plus brillant état de santé. Pendant 2 soirées consécutives, tous les palais ont été éclairés par des flambeaux, & dans bien des quartiers de la bourgeoisie, on a remarqué l'empressement du peuple à exprimer son allégresse en la même manière. Lors du passage du Pape par l'Etat-ecclésiastique, la joie a été par-tout la même, & S. S. y a été occupée du bien de ses sujets, qui ont répondu à cette attention par les acclamations les plus vives. Arrivé à Ancône, le St.

15. *Juillet 1782.*

461

Pere voulut juger par lui-même de l'état actuel de ce port & de ses fortifications. La tribu juive qui y est tolérée, se distingua à cette occasion par un arc de triomphe, des inscriptions & des emblemes les plus frappans: S. S. daigna même admettre, en présence de toute sa cour, des députés de la nation israélite.

Des lettres de Vienne annoncent qu'il vient d'y être publié plusieurs nouveaux édits: l'un prescrit aux médecins de laisser dans la maison des malades qui mourront entre leurs mains, une spécification exacte des maladies qui les auront enlevés. Ce rapport sera remis aux inspecteurs chargés par la police, de la visite des morts. Le deuxieme prononce une forte amende contre les habitans de cette ville qui négligeront d'arroser le pavé devant leurs maisons, deux fois par jour, pendant l'été. En vertu du troisieme tous les métiers à feu & à grand fracas doivent s'exercer hors de la ville. Les premiers sont trop dangereux, & la fumée de leurs forges, de leurs fourneaux, de leurs cuves &c, noircit les édifices: les autres, dont le travail commence dès 4 heures du matin, hâtent, par un vacarme abominable, la maladie de ceux qui, s'ils pouvoient dormir, se porteroient bien, & la mort de ceux qui, étant déjà malades, ne peuvent se flatter de recouvrer jamais leurs forces, sans dormir, ni de jamais dormir, tant qu'ils auroient le timpan de l'oreille rompu à coups de marteau.

— On emploie dans le comitat de Sirmium

mium plus de 16 mille personnes à détruire les œufs de fauterelles. Il a été envoyé ordre à tous les comitats voisins d'envoyer du monde pour ce travail. D'ailleurs chaque régiment des frontières fournit pour le même objet deux mille hommes, qui seront relevés tous les 8 jours : depuis le mois de Mai, on a rempli 132 boisseaux de ces œufs qui ont été brûlés.

S. A. R. Madame l'Electrice de Saxe est heureusement accouchée, le 21 Juin à un quart moins de deux heures, d'une princesse qui a été baptisée à 5 heures du soir, & a reçu sur les fonts de baptême les noms de Marie-Auguste, Népomucene, Antoinette, Françoise-Xaviere, Aloysia. Les parreins & marreines en sont l'Empereur, l'Impératrice de Russie, le Roi de Prusse, Madame l'Electrice Palatine, Madame l'Electrice douairiere de Baviere. — Il a paru une ordonnance dans toute la Saxe qui permet non-seulement aux Catholiques le libre exercice de leur religion, mais qui leur laisse en outre la liberté d'acheter des maisons dans les grandes & petites villes de cet électorat, comme aussi d'y obtenir les droits de maîtrise & de bourgeoisie, dont ils avoient été entierement privés jusqu'à ce jour pour cause de religion : on leur y fait encore espérer bien d'autres privileges.

Les derniers avis de la Suisse nous apprennent que toutes les avenues de Geneve jusqu'au lac étoient fermées le 19 Juin. La li-

15. *Juillet* 1782.

463.

vre de beure y coûtoit déjà 40 stuber. Le parc de l'artillerie françoise, contenant 40 canons & 10 mortiers avec les munitions nécessaires, étoit à une lieue de la place, & l'aile droite du camp n'en étoit qu'à une demi-lieue. On étoit déjà occupé à jeter sur le Rhône le pont de communication entre les troupes françoises & celles de Sardaigne. Outre deux mille Genevois bien armés qui gardent l'arsenal, les portes & les fortifications, il y a 1200 représentans des plus déterminés contre 600 négatifs les plus opiniâtres à un point de vouloir se faire massacrer par leurs concitoyens, plutôt que de s'accommoder honnêtement avec eux. Le signal de ce massacre sera, dit-on, la premiere attaque que feront les assiégeants. Cependant la ville doit être le 25 sommée de se rendre, & si les bourgeois se soumettent aux conditions qu'on leur proposera, ils seront traités avec la plus grande indulgence: au cas contraire, ils ont tout à craindre. On espere encore raccommoder le tout à l'amiable, parce que la plus grande partie des négatifs a été contrainte à prendre les armes, & ne demande qu'une amnistie générale.

On mande d'Ausbourg que le comte de Romanzow, ministre plénipotentiaire de l'Impératrice de Russie près des trois cours électorales ecclésiastiques & des cercles de Suabe, de Franconie & de Westphalie, a eu le 26 Juin une audience de l'Electeur de Treves & y a présenté à S. A. R. ses lettres de créance. Ce seigneur doit s'acquitter

d'une pareille commission près des cours électorales de Mayence & de Cologne , ainsi que près des cercles de la Suabe , de Franconie & de Westphalie : puis il ira établir sa résidence à Francfort sur le Mein.

Le Duc de Wurtemberg voulant arrêter les émigrations fréquentes de ses sujets, vient de rendre un édit par lequel il est arrêté que ceux qui quitteront leur patrie , seront déchus eux & leurs descendans , de tous les droits de bourgeoisie : dans le cas même où ils reviendroient , ils ne seroient plus reconnus comme sujets de ce duché.

On a remis à la chancellerie du gouvernement de Moscou un rapport , suivant lequel , d'après un dénombrement de la population dans le district de Schuiska , il y existe un païsan , nommé Féodor Bafily , âgé de 75 ans , lequel aiant été marié deux fois , se trouve avoir une famille des plus nombreuses. La première de ses femmes est accouchée 27 fois , quatre fois de 4 , sept fois de 3 & seize fois de 2 enfans. Sa deuxième épouse a eu 8 couches , dont six fois de 2 & deux fois de 3 enfans , en tout 18 enfans. Or , ces deux femmes accouchées 35 fois , ont donné le jour à 87 enfans , dont quatre seulement sont décédés & 83 se trouvent encore en vie.

Dans le moment où la paix paroïssoit très-prochaine , où il y avoit même des gageures que les préliminaires étoient déjà signés de part & d'autre , toutes les espérances se sont presque évanouies par le départ subit du

15. Juillet 1782.

465

lord Greenville. Cependant quelques personnes croient que mylord Hertford, frere du général Conway, qui a reparu à la cour, est chargé de continuer les négociations.

Le prétendu phénomène de la ville de Barjols en Provence, annoncé dans toutes les feuilles *, se trouve être de toute fausseté, ce n'est qu'une allégorie bizarre & maligne contre une personne du pays.

Extrait d'une lettre de Rome du 20 Juin.

“ Le Pape a été indisposé pendant trois jours depuis son retour, n'ayant pu donner que des audiences particulieres. Le consistoire auquel on s'attendoit, n'a pas eu lieu. On parle beaucoup de la retraite du cardinal Palavicini, secretaire d'état.,,

La cour d'Espagne a reçu le 13 Juin par des lettres de Don Mathias de Galvez l'avis de la prise de l'isle de Roatan ou Ratan dans le golfe de Honduras, où les Anglois avoient formé un établissement.

M O R T S.

S. A. S. la princesse Frédérique - Caroline-Louise, épouse de S. A. S. le prince Charles-de Mecklembourg, née princesse de Hesse-Darmstadt, est morte le 22 Mai. Durant le cours de sa maladie, cette princesse étoit accouchée, dans la nuit du 19 au 20, d'une fille qui mourut le même jour, après avoir

* Je l'ai annoncé comme les autres, mais en faisant remarquer les raisons qui rendoient ce récit suspect, & même évidemment faux dans quelques circonstances. 15 Juin 1782. p. 304.

reçu le baptême. La mort prématurée de l'illustre mère, qui n'étoit pas encore dans la 30e. année de son âge, a plongé le pays dans la plus grande désolation.

Nicolas-Robert Charpentier, lieutenant-général & commandeur de l'Ordre de l'Epée, est mort à Stockholm, dans la 76e année de son âge, ayant servi l'Etat pendant 63 ans en qualité de chef du corps d'artillerie.

Son Exc. Mr. le baron Axel Lagerbielke, sénateur du royaume de Suede, & commandeur des Ordres royaux, est mort dans la 79e année de son âge.

S. A. S. le Prince George-Guillaume de Hesse-Darmstadt, général de la cavalerie au service de l'Empire & de l'Empereur, général feld-maréchal au cercle du Haut-Rhin, gouverneur de la forteresse de Philipsbourg & chevalier de l'Ordre de l'Aigle-blanc polonois, est mort le 21 Juin à Darmstadt au grand regret de cette illustre famille, dans la 60e. année de son âge.

François Louis de Thierheim, comte du St. empire romain, chambellan actuel de S. M. Impériale, feld-maréchal de ses armées, capitaine de la garde des archers, propriétaire d'un régiment d'infanterie, est décédé le 10 Juin à Vienne à l'âge de 73 ans.

S. Exc. Mr. le comte Charles de Firmian, commissaire-plénipotentiaire en Italie, ainsi que ministre dans la Lombardie-autrichienne, est mort à Milan le 20 Juin, d'une hydropisie de poitrine.

Dans le dernier Journal p. 363 l. 10 & l. 1 de la note; item p. 369 l. 29 & p. 373 l. 26 *matelots*, lisez toujours *matelots*. — P. 379 l. avant-dern. ôtez le mot *ou*.